

Culture

L'actualité culturelle de l'Université de Lille

#1
saison 2023-2024

Rencontres

Francis Hallé

Un combat
pour la forêt primaire

Dominique Méda

Quel scénario
pour l'avenir du travail ?

Ovidie

Ônde théâtrale

**Les labos
ont la parole !**

Expositions

Les mondes oubliés des Hauts-de-France
Thomas Ferreira, l'émergence de la création

Portrait

Thomas Quillardet, en immersion

Évènements

Aéro campus tour, des étudiants artistes !
10 ans de Comédie-Française à l'Université de Lille

 Université
de Lille

Édito

À nouvelle rentrée, nouvelle programmation culturelle !

Je suis très heureux d'introduire la présentation de cette nouvelle saison culturelle de l'Université de Lille. Une saison placée sous le signe des transitions, explorées sans concession et avec conviction. Une saison qui explore avec poésie et, parfois, humour, les sujets qui font l'actualité et agitent les consciences dans notre société et sur nos campus. Sous le signe, aussi, de forêts menacées et pourtant vitales pour notre environnement, ou de printemps démocratiques qui secouent nos sociétés en passant par le travail, l'amour, le théâtre ou les inégalités. Les thèmes traversés dans cette programmation sont autant d'occasions de refaire le monde.

Cette année, plusieurs nouveautés enrichissent notre saison culturelle. Le programme que vous tenez en main se transforme en magazine culturel, grâce au travail de l'équipe culture et aux textes rédigés par les enseignants-chercheurs de l'université, ses partenaires culturels et ses étudiants.

Ce magazine, c'est aussi, pour la première fois, l'occasion d'embrasser toute la programmation culturelle de l'année universitaire, en rompant avec une structure en semestres : l'année universitaire de la culture peut se préparer en amont, qu'il s'agisse des sorties, découvertes ou appels à participation.

Enfin, ce magazine fait la part belle aux initiatives de notre communauté, à l'émergence des talents étudiants, à l'égalité, à la liberté de création, aux spectacles adaptés pour inclure toute notre communauté et aux résidences d'artistes.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à découvrir ce magazine, que nous en avons pris à le construire pour vous et vous en souhaite une agréable lecture !

Régis Bordet

Président de l'Université de Lille

On est heureux de vous retrouver

Comme chaque année, la Direction culture met les petits plats dans les grands pour venir à votre rencontre et vous présenter les nombreux événements qui jalonnent l'année universitaire, mais aussi les 30 ateliers de pratique artistique, les appels à participation, les offres atout culture qui permettent d'accéder de manière privilégiée à l'ensemble de l'offre culturelle de la métropole...

Cette année, on vous a préparé une saison riche et heureuse pleine de nouveautés et de surprises. Une saison construite en une fois sur tout le temps universitaire pour préparer ces événements bien en amont. Une saison aux thématiques inspirantes qu'on peut suivre comme une histoire en plusieurs épisodes. Une saison engagée et poétique comme pour se rappeler que les urgences sociales et climatiques ne peuvent être défendues sans des moments de pause réjouissante.

Cette rentrée, c'est aussi l'occasion de découvrir les lieux et l'équipe qui n'attendent que votre venue pour partager des émotions, refaire le monde, s'épanouir, se construire, se rêver...

Parce que la culture à l'université ne se fait pas sans vous, n'hésitez pas à venir nous rencontrer pour parler de vos projets.

Nous sommes là pour vous !



Rentrée à l'Inspé

MADISONING

Spectacle participatif de la compagnie de l'Oiseau-Mouche, conçu par Amélie Poirier

Si le Madison est une danse en ligne créée dans les années 60 aux États-Unis par un ancien mineur, le Madisoning est une pièce participative pour quatre comédien-ne-s de la compagnie de l'Oiseau-Mouche. Amélie Poirier revisite avec fierté son héritage chorégraphique premier : celui des danses de fêtes de famille en jouant à troubler les frontières entre ces danses dites populaires et le champ du contemporain.

MAR. 12 SEPTEMBRE | 12h
Avec le soutien de la MEL

Rentrée du campus moulins



DR. JEKYLL ET MR. HYDE

Ciné-concert accompagné par le groupe Zone de basses fréquences (ZBF)

États-Unis – 1h19 – John S. Robertson – drame, épouvante-horreur, science-fiction – 1923

Le docteur Jekyll partage son temps entre de mystérieuses recherches personnelles et les soins qu'il prodigue aux plus pauvres. Il est par ailleurs fiancé à Millicent, dont le père, Sir Carew, affirme que l'homme fort doit avoir fait l'expérience du mal avant de prétendre s'en débarrasser. Il entraîne donc son futur gendre, un peu trop parfait à son goût, au cabaret, lieu de débauche par excellence. Jekyll y est très troublé par la présence d'une jeune danseuse et préfère fuir. Il prend conscience, pour la première fois de sa vie, de ses instincts primaires.

MER. 13 SEPTEMBRE

→ **Amphi Cassin, Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales | 17h30**

Organisé avec la BU Droit-Gestion et la FSJPS, en partenariat avec Sous Ecran 59. Séance spéciale en avant-première du cycle cinéma 23-24 « Anti-héros et losers magnifiques ».

Rentrée du campus Pont-de-Bois

STANDS DES PARTENAIRES

Les partenaires de la Direction culture viennent à votre rencontre sur les campus Pont-de-Bois et Cité scientifique. C'est l'occasion unique de découvrir leurs programmations, de faire le point sur son pass culture, se renseigner sur la C'Art dès la rentrée ou de devenir bénévole. C'est à coup sûr la certitude de faire le plein de belles sorties pour l'année.

JEU. 14 SEPTEMBRE

→ **Hall du bâtiment A | à partir de 12h**

POLOGNE, TERRE D'ÉCHANGES 10^E ANNIVERSAIRE DU JUMELAGE LILLE-WROCŁAW

Ouverture officielle des journées le 10 oct.
Au programme : vernissage de l'exposition Réfugiées ukrainiennes en Pologne
17h – 18h : table ronde : échanges migratoires

Martin Kloza, lecteur au département des études germaniques, néerlandaises et scandinaves à l'Université de Lille sur l'immigration polonaise dans le Nord,
Agnieszka Matusiak, université de Wrocław, sur l'immigration ukrainienne récente en Pologne et **Anna Majda** (vice-consul de Pologne).

Manifestation coordonnée par **Brigitte Gautier**, maîtresse de conférences en Polonais, avec le soutien de la Direction des relations internationales de l'université.

Le bicentenaire de l'Ossolineum
Exposition sur ce musée créé à Vienne, déplacé à Lviv puis à Wrocław
DU 15 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE

→ **Pont-de-Bois**

galerie vitrée reliant les bâtiments A et B

RENTÉE DES ATELIERS

Les ateliers de pratique artistique seront présentés au Kino, vous pourrez vous inscrire sur place.

JEU. 14 SEPTEMBRE

→ **Kino | à partir de 12h**

LIQUIDES LYRIQUES

Law et DJ Dirty Berlin

Entre souvenirs, témoignages, désirs et revendications, Liquides lyriques nous emmène dans une aventure au cœur des sexualités : consentement, acceptation de soi et de l'autre, diversité, créativité, tendresse et BDSM. Cet éventail de textes constitue un manifeste érotique queer né pour susciter l'envie, appuyé par des images poétiques impactantes qui célèbrent la diversité des corps et des désirs.

Plus d'informations dans la rubrique **Amour**, page 28.

MERCREDI 27 SEPTEMBRE
→ Kino | 18h30

Rentrée de Sciences Po

JE(U)

Exposition par AR[T]CHES, l'association d'art contemporain de Sciences Po

JE(U) est un thème qui invite à une double-exploration de l'intériorité et du ludique tout en réinvestissant l'art contemporain d'une dimension récréative. Le *JEU* est partout et universel. Il se définit par ses règles, qu'il est possible de respecter, mais également de contourner.

Quant à lui, le *JE* intérieur, et son exploration, peut revêtir un aspect ludique.

L'exposition présente de jeunes artistes du territoire et crée un espace de dialogue autour de l'art contemporain entre le nord de la France et la Belgique.

DU 29 SEPTEMBRE
AU 1^{ER} OCTOBRE 2023



Rentrée du campus cité scientifique

HISTOIRE DES RUGBYS DANS LE NORD

Exposition par la Direction culture et la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique (FFSEP) de l'Université de Lille, labellisée Festival des sciences.



À l'occasion de la Coupe du monde de rugby 2023, le ballon ovale s'invite à l'Université de Lille sous la forme d'une exposition relatant l'histoire des rugbys dans le Nord de la France. En foulant le terrain de l'Espace culture, retracez l'évolution et la réalité de quelques formes de pratique du rugby dans la région, de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui. Des documents d'archives et des objets emblématiques vous permettront de (re)découvrir le « petit monde » de l'ovalie régionale, son appropriation par les femmes et sa pratique au sein de l'université.

VISIBLE DU 14 SEPTEMBRE
AU 24 NOVEMBRE 2023
→ Espace culture
Vernissage jeudi 14 septembre à 12h30

Avec le soutien de l'I-site Université Lille Nord-Europe 2023.
Dans le cadre de Campus en fête.



**fête de la
Science**

HANDICAP ET INCLUSION DANS LE RUGBY : UTOPIE OU RÉALITÉ ? Colloque sur le rugby

L'évènement est conçu en partenariat avec l'Université de Lille et dans la logique et continuité du projet *Rugby pour tous* mené par la Ligue des Hauts-de-France de rugby, depuis de nombreuses années, en particulier à travers les actions rugby-handicap et les politiques de cohésion sociale mises en œuvre par la Fédération Française de Rugby. En partant des différentes expériences sur le territoire local et national, le colloque veut interroger la réalité de ces pratiques inclusives pour ensuite réfléchir sur les perspectives d'un rugby adapté à des populations vulnérables, en particulier à des personnes en situation de handicap.

JEU. 14 SEPTEMBRE
→ Espace culture | de 9h30 à 18h

« Souvent considéré dans les croyances populaires et dans les discours médiatiques comme un désert rugbystique, une étude plus objective du rugby dans le Nord témoigne d'une autre réalité historique.

En effet, dès la fin du 19^e siècle, le football-rugby est présent dans les associations sportives lilloises et la pratique se diffuse également dans différents espaces et différents groupes de la société lilloise. Jusqu'à présent, restée invisible, l'histoire de ces rugbys dans le Nord est pourtant riche, elle vient ainsi compléter et enrichir la grande et fabuleuse histoire du rugby en France. »

Joris Vincent,
historien, maître de conférences à la FFSEP

ÉCRIRE. AVEC LE CORPS. AVEC LES MOTS.

Cie La Rime en collaboration avec le Prato, pôle national cirque de Lille

Écrire. Avec le corps. Avec les mots.

Ce projet est une rencontre entre le travail corporel des deux artistes « équilibre sur les mains - contorsion » et leur passion commune pour la poésie. L'une argentine, l'autre française, Macarena Gonzalez Neuman et Eugénie Hersant-Prévert cherchent comment faire voyager ensemble les mots et les corps, par les écrits poétiques d'auteur·ices argentin·es et français·es.

LE P.U.F, PRODUIT UTILE AUX FESTIVALIERS

Compagnie du deuxième

En 1962, Etienne Bidault assiste, lors du festival de Montélimar, à un concert de musique classique.

Placé au dernier rang, il ne voit rien.

Rentré chez lui, il crée aussitôt les premières « Calatalons »... Le P.U.F est né !

MERCREDI 20 SEPTEMBRE
→ Informations sur le site
culture.univ-lille.fr



UN TOURNAGE IMAGINAIRE

Variante du Joueur de flûte proposé par Gilles Defacque avec le musicien Brésilien Rodrigo Marchevsky à l'accordéon et/ou le duo chilien de Porteur-Voltigeur Yerko et Denisse

Des camelots du vent, des jongleurs d'algues, des cueilleurs de vagabondes... des porteurs de poème pour un théâtre déambulatoire ponctué de stations jubilatoires comme autant d'arbres à palabres. Du boniment pour de vrai ! Des changements de décors à vue. Un réalisateur déchaîné en quête de son joueur de flûte et de son scénario. Une utopie bouffonne pour revenir au monde.

Ateliers de pratique artistique

L'université propose, prioritairement aux étudiants, un large choix d'ateliers de pratique artistique couvrant l'ensemble des disciplines artistiques et encadrés par des intervenants professionnels.

Ces ateliers ont lieu toutes les semaines sur les différents campus ou hors les murs (Le Prato, l'ARA, Théâtre La Verrière...).

En 2023-2024, une trentaine d'ateliers vous sont proposés ! Ils seront présentés ce 14 septembre à partir de midi, en présence de certains intervenants.

Cet événement annonce également l'ouverture des inscriptions, via le site : culture.univ-lille.fr

Atout culture

Atout culture est un dispositif gratuit, réservé à la communauté universitaire ULille, qui permet de bénéficier de nombreux avantages pour profiter de la vie culturelle dans la métropole lilloise et la région Hauts-de-France.

Réductions, entrées gratuites, avant-premières, rencontres artistiques, visites guidées, accès à des espaces de répétition ou d'exposition, actions culturelles... c'est un véritable accès privilégié à la culture dont vous bénéficierez, dans plus de 50 structures partenaires, tout au long de l'année universitaire.

Retrouvez les offres Atout culture, sur l'intranet ULille, le site et les réseaux sociaux de la Direction culture

Deviens Ambassadeur culture ULille !

Les étudiants et personnels de l'Université de Lille qui le souhaitent peuvent désormais intégrer le dispositif *Ambassadeur culture* afin de s'investir dans la vie culturelle à l'université.

Sur la base du volontariat et sur le temps qu'ils peuvent y consacrer, les ambassadeurs culture :

- aident à la diffusion de la programmation de la Direction culture,
- participent activement à la vie de la Direction culture : aide à l'accueil de nos événements, consultation/participation lors de nos groupes de travail/discussion sur le développement de la Direction culture au sein de l'Université de Lille.

Les ambassadeurs bénéficieront d'avantages (soirées ambassadeurs, invitations, rencontres d'artistes...) au sein des structures de nos partenaires culturels.

Plus d'info : elodie.desagher@univ-lille.fr

Vous êtes étudiant.e artiste ?

Un aménagement d'études est possible.

L'Université de Lille propose des modalités pédagogiques spécifiques prévoyant l'aménagement des enseignements, des emplois du temps et des modalités de contrôle des connaissances et des compétences au bénéfice des étudiant·e·s qui pratiquent un art de façon intensive.

Plus d'infos : benoit.blanc@univ-lille.fr

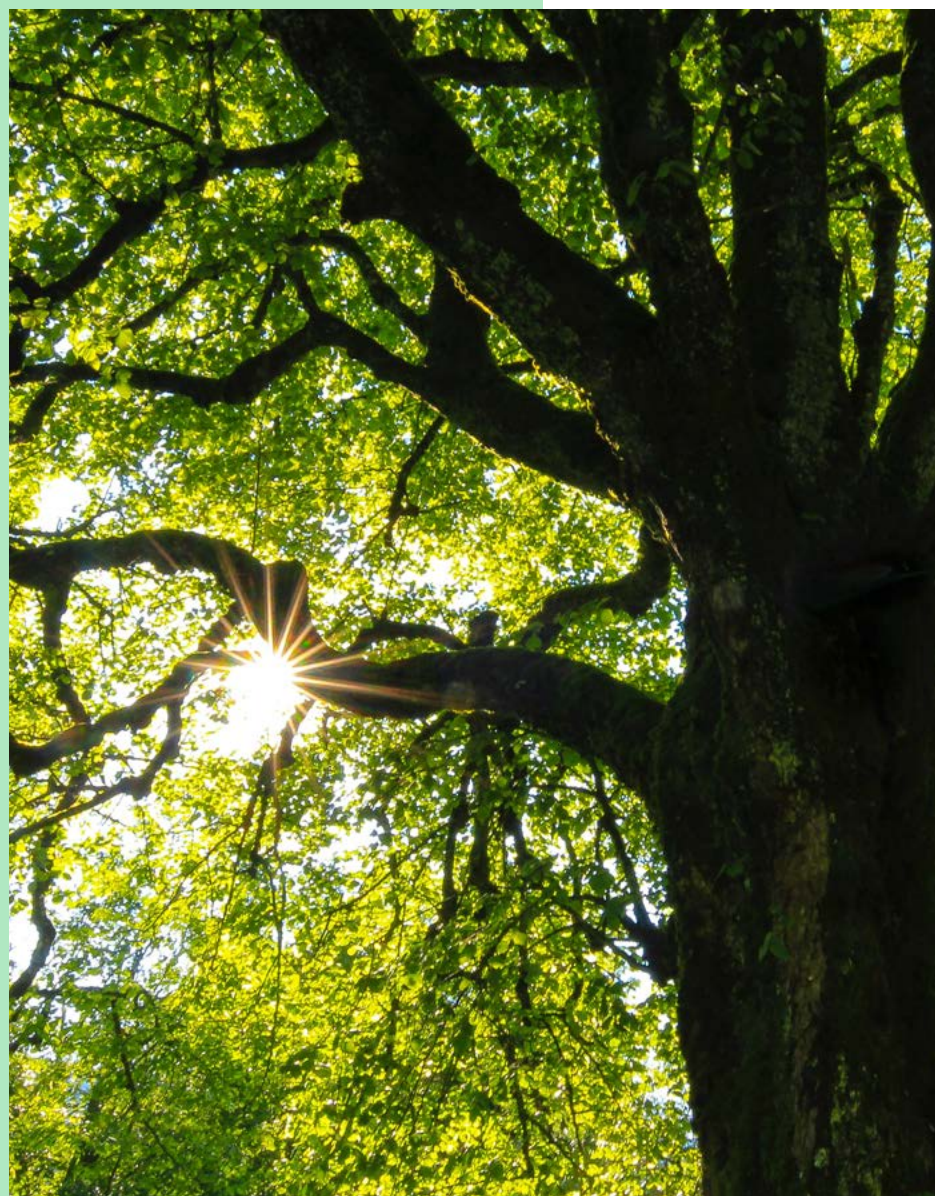
Un guide est désormais disponible sur le site du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/guide-de-l-etudiante-ou-de-l-etudiant-artiste-besoins-particuliers-91283

Arbres et forêts

« Les forêts anciennes ont du caractère ; l’empreinte du temps leur a conféré de la complexité biologique et une architecture éloquente, toutes choses dont les recrûs forestiers, trop jeunes, sont dépourvus. La beauté, vous pouvez la voir, la sentir et même l’entendre ; elle ne requiert aucun intermédiaire, elle est précise, directe et concrète. Une société saine devrait se laisser guider par l’esthétique et ses réponses à la question de la beauté ne devraient jamais être dues à des réflexions tardives venues après coup. Il est dur de vivre dans une société qui oublie de voir la beauté et de la célébrer car cette société-là est desséchée jusqu’à l’os. »

James Balog,

Tree : A new vision of the american forest, terling publishing, 2005 in Francis Hallé, Pour une forêt primaire en Europe de l'Ouest, Actes Sud 2021.



© Jan-huber Unsplash

Quel bonheur que les arbres !

Quel bonheur que les arbres (re)viennent au centre de nos vies !!! Merci aux éclaireurs, aux pionniers, aux lanceurs d’alerte qui, pendant des années, ont essayé de nous faire prendre conscience de l’urgence et du plaisir de les regarder, de les considérer, de les admirer, de les aimer.

L’arbre n’est pas seulement posé au milieu du champ cultivé ou aligné pour mieux être coupé quand l’heure sera venue. L’arbre est un vivant non humain parmi les vivants, il est intimement lié à notre vie humaine sur terre. Il a un rôle crucial dans la régulation du climat, la production d’oxygène, la protection des sols et la préservation de la biodiversité. Mais au-delà de ces aspects anthropocentrés, il est vie, il est beauté, il est harmonie, il est intelligence, il est coopération et bien d’autres choses encore.

Dans les semaines à venir, vous aurez la chance de pouvoir écouter et échanger avec des femmes et des hommes qui, touchés par ces êtres, viendront partager leur compréhension et leur admiration de ce vivant. Et parmi eux, un homme sobre et heureux, à l’image de Pierre Rabhi qui était son presque jumeau, Francis Hallé qui viendra le 17 octobre autour de son projet de forêt primaire en Europe.

C’est en mémoire de Pierre Rabhi, par affection pour Francis Hallé et en hommage à l’amitié qui les liait que j’ai le plaisir de vous partager ce magnifique poème de Pierre Rabhi.

« Aux arbres citoyens ! »

Françoise Vernet,
éditions Actes Sud

Un arbre en ma mémoire

Un arbre unique et solitaire fait offrande de ses ramures au ciel incandescent. Nul ne sait par quel stratagème il a, dès son enfance, échappé à la main prédatrice de l'homme armé de fer, à la dent avide de l'animal famélique, à la rareté de l'eau et au dard du soleil plus que nulle part au sommet de son ardeur. Alentour est le désert infini submergé de silence séculaire parfois troublé par la rumeur lointaine de troupeaux évanescents allant sur les dunes et les immenses plateaux ensemencés de rocaïles. Ici, l'espace et le temps sont confondus l'un par l'autre tenus, et n'ont d'autre mesure que la démesure de l'éternité. Dans cette vastitude lunaire librement parcourue de bise en février ou de vent en ouragan de sable, rugissant d'une fureur dont on ne sait la raison, l'arbre demeure en patience témoin superbe et pathétique d'un temps révolu. En m'approchant de la colline où il se tient en vigile de silence, il grandit à mes yeux. Il s'anime à mes oreilles et la main qui en caresse le tronc me dit sa puissance.

Des battements sourds se font entendre. Je ne sais d'abord leur provenance, ils sont de mon propre cœur. Car ici la rareté de la vie donne à la vie sa vraie mesure. Et en contemplant cet être magnifique drapé des secrets d'une longue histoire qu'il est seul à pouvoir conter, j'imagine ses innombrables compagnons que la terre nourrissait pour en être mieux nourrie. Et dans cette réciprocité vitale s'exprimait toute l'intelligence de la vie car l'arbre n'est pas seulement racine, tronc, branche et feuillage, il est un pont vertical unissant les forces telluriques à celles du cosmos. Il est prière incessante adressée à l'univers pour attirer tous les bienfaits de la vie sur la terre et les humains et sur toute créature de la création. Tuer les arbres hors des nécessités d'une vie simple, c'est commettre un grave préjudice à la vie. C'est un délit passible des plus grandes tristesses. Les arbres disparus, il ne restera plus que vide et solitude et désert jusque dans les cœurs.

Pierre Rabhi

CONFÉRENCE

HISTOIRES D'ARBRES

de Laurent Tillon et Alexis Jenni

Laurent Tillon et Alexis Jenni ont un lien particulier aux arbres, lien qui s'est créé dans l'enfance et qui n'a eu de cesse de se nourrir et de les nourrir depuis. Science, poésie et philosophie sont au cœur de leurs écrits mais aussi de leurs interventions publiques. Ils racontent l'histoire des arbres à tous ceux qui perçoivent les mille petits signes inscrits dans leur écorce, dans la forme d'une branche ou l'amitié nouée avec leurs voisins. Ils partagent quelques-uns des grands secrets de la forêt et nous indiquent les pistes à explorer pour admirer longtemps les communautés forestières.

Laurent Tillon est biologiste et ingénieur forestier à l'ONF.

Alexis Jenni est romancier, prix Goncourt 2011, chargé de mission en biodiversité à l'Office national des forêts.

MARDI 26 SEPTEMBRE

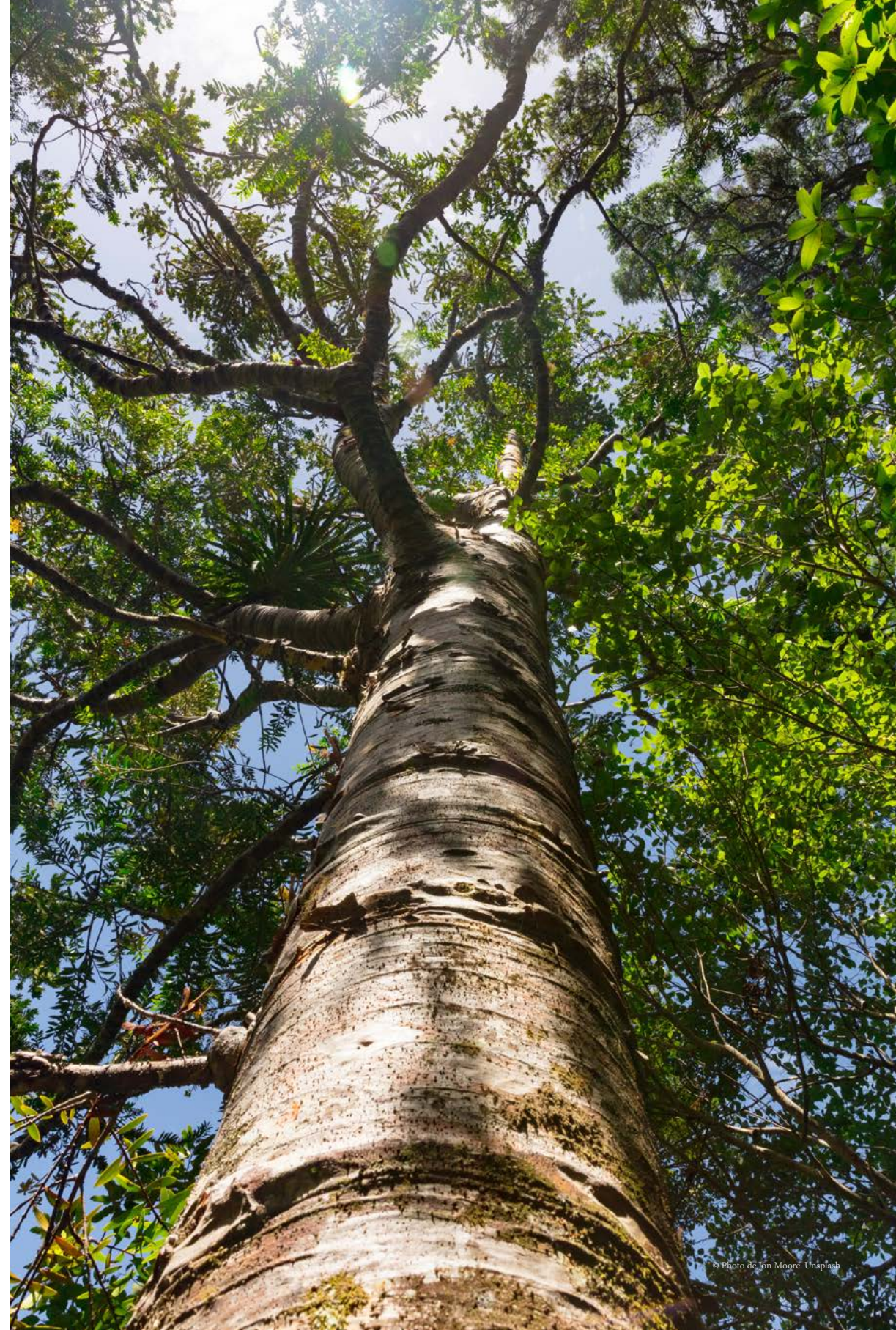
→ Bâtiment SN, campus Cité scientifique | 18h30

En partenariat avec les éditions Actes Sud

Pour aller plus loin :

Alexis Jenni, *Parmi les arbres*, Actes Sud, 2021

Laurent Tillon, *Être un chêne*, Actes Sud, 2021



© Photo de Jon Moore. Unsplash

CONFÉRENCE

La beauté du vivant

Conférence de Francis Hallé et Régis Courtecuisse

La beauté naît de la diversité, de la diversité du vivant. Toutes espèces aux formes admirables, la diversité des espèces de champignons, de plantes, d'animaux, toute une beauté majestueuse qui donne selon Francis Hallé « la mesure de mon ignorance à son endroit et l'incapacité où je me trouve de comprendre à quoi elle sert ». Dans ce cadre, comment peut-on imaginer que cette beauté puisse être inutile ou utile ? Elle est !

Que peut signifier la beauté du vivant ?

Le vivant, c'est l'ensemble des membres de toutes les espèces qui manifestent par leur organisation les caractéristiques de la vie dans un temps plus ou moins limité et dépassé (le vivant tend à se reproduire). Expliquer le vivant est l'objet de la biologie. Mais comment penser le vivant ? Comment connaître le vivant et reconnaître la beauté du vivant ?

Aujourd'hui le connaître scientifiquement c'est aussi de plus en plus utiliser tout une panoplie d'analyses et d'études, riches de découvertes, pour l'appréhender. Il existe donc une nouvelle « esthétique environnementale », qui rapproche ces deux termes et qui combine une réflexion théorique et un engagement de tous les jours au service de la cause environnementale. Qui valorise la beauté du vivant comme une esthétique de la nature, comme un langage de la nature rendu accessible par les recherches.

Elle est l'idée de construire un lien étroit entre le renouveau de l'intérêt pour la question du beau naturel et notre rapport contemporain à la nature. De suivre les pensées d'Héraclite, d'Epicure, de Lucrèce, de Spinoza et plus récemment peut être de Félix Guattari et de... Francis Hallé !

L'Université de Lille est heureuse de cette rencontre entre Régis Courtecuisse, pour une mise en appétit par les champignons et Francis Hallé, pour converser de la beauté du vivant, qui n'a ni discrimination, ni hiérarchie dans ses critères. Le vivant est tout bonnement, beau ! C'est un ensemble pour vivre ensemble.

Francis Hallé est un botaniste, biologiste, dendrologue français. Il a impulsé la mise au point des expéditions du Radeau des cimes, un dispositif d'étude original de la canopée des forêts tropicales, dont il a dirigé les missions scientifiques de 1986 à 2003. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages comme *Éloge de la plante* paru en 1999 et *Plaidoyer pour l'arbre*, paru en 2005. L'association Francis Hallé se bat pour la défense et la reconstruction des forêts primaires en Europe.

Régis Courtecuisse est un mycologue français, professeur à la Faculté de pharmacie de Lille et président de la société mycologique de France de 2006 à 2017.

Modération : **Virginie Cogez**.

Événements associés

INITIATION À LA MYCOLOGIE

Deux sorties champignons sont organisées par **Régis Courtecuisse** pour s'initier à la science et au plaisir de la cueillette des champignons.



© Guido Blokker, Unsplash

MERCREDI 18 OCTOBRE

→ Forêt de Raimes | de 14h à 17h

Rdv à l'Espace culture

JEUDI 19 OCTOBRE

→ Cité scientifique | de 14h à 16h

Rdv à l'Espace culture

SOIRÉE CINÉMA PNEUMA ET IL ÉTAIT UNE FORÊT

Pneuma

France – 29 min – Fanny Beguely – Fiction expérimentale, documentaire, Production Le Fresnoy – En partenariat avec le Conservatoire botanique de Bailleul – 2021

L'orage gronde, un lit s'enfonce dans la nuit. Ma mère, mes sœurs, mon frère et moi partageons des histoires d'humains et de plantes. Autrefois, nous nous attachions aux arbres pour guérir. Autrefois encore, nous brûlions pour nos remèdes. Sous les reflets d'une lune, un feuillage se meut à l'œil nu, des bactéries fécondent l'air et des herbiers menacent : un jour viendra où le monde se renversera.



Il était une forêt

France – 1h18 – Luc Jacquet – documentaire – 2013

Pour la première fois, une forêt tropicale va naître sous nos yeux. Depuis des années, le cinéaste Luc Jacquet filme la nature, pour émouvoir et émerveiller les spectateurs à travers des histoires uniques et passionnantes. Sa rencontre avec le botaniste Francis Hallé a donné naissance à ce film patrimonial sur les ultimes grandes forêts primaires des tropiques, sanctuaires de la biodiversité planétaire. Il était une forêt offre une plongée exceptionnelle dans ce monde sauvage resté dans son état originel, en parfait équilibre, où chaque organisme – du plus petit au plus grand – joue un rôle essentiel.

MERCREDI 18 OCTOBRE

→ Kino | 18h30



En partenariat avec le Kino-Cinéma



Espace culture

mardi 17 octobre

18h30

Entrée gratuite !

EXPOSITION

Les mondes oubliés des Hauts-de-France

Ce que révèle la géologie

Les Hauts-de-France concentrent de nombreuses ressources géologiques, telles que la craie du Boulonnais, le charbon du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais ou encore les calcaires de l'Oise, marqueurs de l'identité du territoire.

Si la notion de patrimoine culturel est relativement acquise par tout un chacun, celle de patrimoine géologique peine à se frayer un chemin dans l'imaginaire collectif. Véritable archive de l'histoire terrestre et humaine, le patrimoine géologique permet de comprendre les formations et transformations des sous-sols et des paysages qui nous entourent, à l'heure où l'exploitation des ressources géologiques soulève de nombreuses problématiques environnementales. Afin d'en prendre conscience et d'apprendre à les (re) connaître, l'exposition Les mondes oubliés des Hauts-de-France présente les richesses géologiques qui ont façonné la région depuis près de 500 millions d'années grâce à la présentation de fossiles, de roches et de représentations paléoenvironnementales.



Paléontologue spécialiste des mammifères du Quaternaire, mes travaux permettent de reconstituer les paysages sur des centaines de milliers d'années avant notre présent. Au sein de mon unité de recherche (UMR 8198 EEP), d'autres paléontologues travaillent sur des périodes bien plus anciennes, des centaines de millions d'années. L'objectif de cette exposition est de montrer comment la géologie et la paléontologie s'appuyant sur le patrimoine régional permettent de retracer l'histoire de la Terre, en rendant accessible à tous ce passé commun.



Patrick Auguste,
chercheur à l'initiative de l'exposition

Exposition de la Direction culture et de l'UMR 8198 EEP (Évolution-Écologie-Paléontologie) en partenariat avec le CEN, la Dreal, l'Irepse et la SGN. Avec le soutien de l'I-site Université Lille Nord-Europe 2023.



Disponible en librairie

Les plaques précieuses d'Auguste Ponsot, premier numéro de la collection Patrimoine de l'Université de Lille.



Événements associés

GÉODIVERSITÉ DES HAUTS-DE-FRANCE, UNE RICHESSE INSOUÇONNÉE
Conférence inaugurale par Gaëlle Guyetant, suivie du vernissage de l'exposition

Si les termes de patrimoine géologique et géodiversité sont apparus dans les mêmes années que celui de biodiversité, force est de constater qu'ils ne se sont pas démocratisés comme lui. Mais de quoi parle-t-on ? Et qu'en est-il dans les Hauts-de-France ? Quelle richesse ? Et quelles actions ?

Gaëlle Guyetant est chargée de missions patrimoine géologique, Conservatoire d'espaces naturels des Hauts-de-France.

MARDI 12 SEPTEMBRE
→ Espace culture | 18h

**JOURNÉES EUROPÉENNES
DU PATRIMOINE**

SAMEDI 16 SEPTEMBRE
de 14h à 18h

Visites guidées de l'exposition
à 14h, 15h, 16h et 17h sur réservation
durée de la visite : 1h



Mariopteris opulenta Danzé-Corsin, 1953, holotype,
41 x 30 x 7 cm, Université de Lille
UMR 8197 EEP, inv. USTL 0831
Crédits : UMR 8197 EEP, Jessie Couvelier

Espace culture

du 13 septembre au 27 octobre 2023

Vernissage mardi 12 septembre

CONCERT

Les violoncelles seuls, histoire d'un arbre devenu musique

Concert acoustique immersif de Timothée Couteau

Projet expérimental en résidence à l'Université de Lille et au CFMI

Dans un monde où tout est amplifié, sonorisé, compressé, traité, la volonté de ce concert est de réentendre et de percevoir un son naturel, produit par des instruments connus depuis des siècles, mais équipés de technologies récentes. Un concert où le son acoustique reprend une place centrale.

Ce travail s'articule autour de la rencontre entre un violoncelliste (Timothée Couteau) et un luthier (Thierry Zubialde) tous deux désireux de faire d'un instrument classique un instrument augmenté, à l'aide de nouvelles technologies.

Il s'agit de porter sur scène les musiques de Timothée, jouées uniquement sur violoncelles, avec un seul musicien et au moins cinq

instruments. Ceux-ci sont munis d'un système innovant de capteur / vibreur, permettant au musicien de faire jouer un instrument à distance, de le faire vibrer, et ainsi faire sonner les cinq instruments en même temps.

L'idée est d'envelopper le spectateur d'instruments et donc de son. Des instruments sont derrière lui et envoient une réverbération pour créer un espace acoustique, des instruments sont au-dessus de lui pour faire naître de la musique de tous les points de l'espace.

Une fois que les violoncelles vibrants sont au point et construits, l'instrument devient l'acteur principal de cette pièce musicale. Le musicien s'efface au profit des violoncelles, qui se mettent à jouer seuls. Il n'est là que pour révéler, faire apparaître les sons du bois, les histoires des arbres, et les raconter dans leur langage, universel, celui de la musique.

« Les scientifiques lisent le climat du passé dans les cernes du bois : des cernes rapprochés pour les années froides où l'arbre a du mal à pousser, des cernes éloignés pour les années plus chaudes. Ainsi, le bois garde en mémoire l'histoire du monde.

Le bois dont on fait les instruments est un bois qui a poussé sur les versants nord de moyennes montagnes, vers 1000 mètres d'altitude, car les arbres y poussent lentement à cause du froid et du moindre ensoleillement.

Ainsi, les cernes sont plus serrés et le bois est plus dense, et la conduction du son est meilleure.

J'aime à penser que les notes sorties de cet instrument ne sont que le récit de son histoire, dans son langage, universel. Ainsi, ce ne sont pas mes compositions que je joue, mais l'instrument qui livre son histoire, la mémoire des épicéas. »

Extrait du texte du spectacle

Antre-2
jeudi 18 janvier
20h

En création
à #UnivLille



Timothée Couteau - Photo Quentin Pruvost

Événements associés

CONFÉRENCE/ATELIER SUR LA LUTHERIE AUGMENTÉE ET L'UTILISATION DU BOIS

Par Thierry Zubialde, luthier et Timothée Couteau, musicien.

Pour les étudiants du CFMI

L'HUMAIN, POURQUOI Y CROIRE ENCORE ?

Conférence de François-David Sebbah et Régis Bordet

En ce début de siècle, l'humain semble bien fragile, menaçant et menacé : au bord de l'effondrement. N'a-t-il pas provoqué tant de catastrophes ou de crimes qu'il s'en trouve définitivement coupable et condamné ? Il y a ceux qui souhaitent accompagner cette disparition, ceux qui même s'en félicitent, ou encore ceux qui désirent, ou croient en,

un surhumain ou encore un au-delà de l'humain par la puissance technologique... À l'écart de ce que l'on appelle communément le « survivalisme », accompagnant l'éthique du survivant que Levinas forgea en traversant la débâcle, F.-D. Sebbah expérimente une manière de penser et vivre la survie, dans un équilibre fragile où la proximité du gouffre permet de croire encore en un certain sens de l'humain – et à l'avenir.

François-David Sebbah est professeur de philosophie à l'Université de Paris Nanterre et membre de l'Institut de recherches philosophiques. Régis Bordet est président de l'Université de Lille et professeur à l'UFR3S.

MARDI 23 JANVIER
→ Kino | 18h30

En collaboration avec l'université du Temps libre de Lille

Théâtre

L'homme qui plantait des arbres

**D'après l'œuvre
de Jean Giono
Théâtre de marionnettes
et d'objets**

Un homme au cours d'une longue
promenade dans les Alpes de Haute-
Provence rencontre un berger.
Ce berger vit seul dans ce pays hostile.
Il plante des arbres.
Cent arbres chaque jour sans rien
attendre en retour.
Quelques années plus tard apparaissent
des forêts de chênes, de hêtres, de
bouleaux, de frênes...
L'eau est revenue.
Les villages se repeuplent.
La lande aride et désolée est devenue
une terre pleine de vie...
Ce texte suscite un large écho à notre
époque où la déforestation fait rage et
l'eau vient à manquer.

Il nous apprend que les arbres sont
source d'eau.
Ce récit nous montre que, par de
petits gestes quotidiens, des femmes
et des hommes trouvent des solutions
accessibles pour préserver la nature, et
que ces personnes « ce peut être vous,
ce peut être moi » !
Une superbe fable écologique et
humaniste qui prouve que le don de soi
est un formidable moyen d'être heureux.

JEU. 12 OCTOBRE
→ Antre-2 | 20h

Distribution :
Mise en scène : Stella Serfaty
Avec Omblin de Benque : marionnettiste et
plasticienne ; Stella Serfaty : comédienne
Direction de jeu : François Frapier
Spectacle programmé dans le cadre de la Biam
(Biennale internationale des arts de la marionnette)
et soutenu par la Maison du Théâtre / Amiens,
la ville de Maisons-Laffitte, le Forum / Boissy-Saint-
Léger, la coordination Eau Île-de-France Terra
Symbiosis et le CGET
durée : 1h15

Fabulabre

**Installation
des Yeux d'Argos**



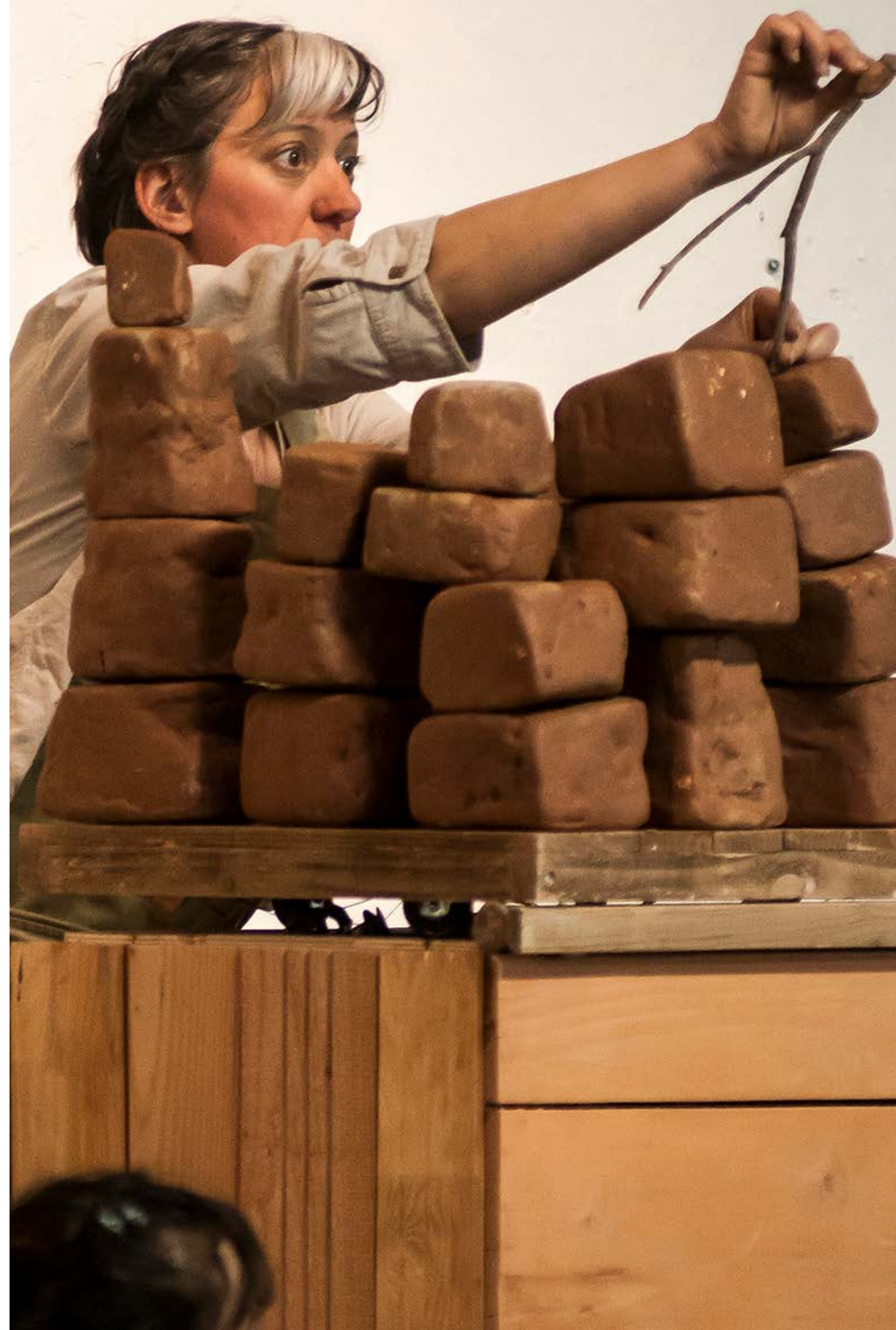
Fabularbre est une création tout public
qui invite à poser un regard différent
sur les arbres et à prendre conscience
de l'énergie qu'ils déploient au-delà de
notre perception. Le projet présente des
arbres singuliers à travers une collection
d'automates qui rend visible ce qui est
invisible, met en mouvement ce que le
temps humain ne perçoit pas et révèle
les fabuleuses activités végétales.
Ces automates interactifs présentent
des paysages fragiles et les différents
arbres sous forme de découpes de
papier très fines, comme de la dentelle,
rappelant l'univers des livres pop-up et
de l'origami. Ces volumes composent
un microcosme qui prend vie quand
le public actionne des mécanismes et
vidéo mapping.

Inspirée par les écrits et les recherches
de **Francis Hallé, Marie Langlois**, artiste
référente du collectif les Yeux d'Argos,
présentera les coulisses de ce travail
passionnant, à travers la beauté et les
mystères biologiques de ces géants de
la nature.

MAR. 17 OCTOBRE
→ Espace culture | de 14h à 20h



LES YEUX D'ARGOS



Exposition
KERGUELEN, HORS DU TEMPS
Laboratoire Lasire



Ludovic Lesven, chercheur et maître de conférences au Lasire étudie le comportement, la réactivité et le suivi des métaux et du soufre dans des environnements aquatiques. En 2021, il a participé à une expédition scientifique sur les îles Kerguelen avec d'autres chercheurs de l'Université de Lille. En plus de ces échantillons, il a rapporté de cette expédition de nombreuses photographies, témoignages d'une nature sauvage qui semble hors du temps.

DU 12 SEPTEMBRE AU 22 DÉCEMBRE
→ Espace culture

Exposition de la Direction culture et de l'UMR 8516 Lasire (Laboratoire de spectroscopie pour les interactions, la réactivité et l'environnement). En partenariat avec le CNRS, l'Institut polaire français, le Log, le LGCE et les TAAF.

EAU/GLACE, CARBONE/DIAMANT : L'IMPORTANCE DES TRANSITIONS À L'INTÉRIEUR DE LA TERRE

conférence de **Patrick Cordier**, professeur à l'Université de Lille et membre de l'Institut universitaire de France
Répondant : **Francis Meilliez**

Les conditions de vie sur Terre dépendent, en partie, des transformations que subissent ses couches internes. En particulier, les minéraux peuvent y présenter, pour une composition chimique donnée, des structures différentes selon les conditions de pression et de température. Le passage de l'une à une autre peut avoir des implications importantes pour leur comportement et leurs propriétés. À l'aide de quelques exemples, nous illustrerons l'importance de ces transitions de phase en géophysique et en planétologie.

MAR. 10 OCTOBRE
→ Espace culture | 18h30

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède (Alea).

Lecture musicale
LA FEMME SÉQUOIA
Cie Le petit Orphéon

Julia Butterfly Hill est une militante écologiste américaine. Après avoir récupéré d'un terrible accident de voiture, elle se lance dans une quête spirituelle qui la conduit en Californie où elle se lance dans la défense des forêts du comté de Humboldt menacées par des coupes claires. Elle décide de répondre à l'appel d'un groupe de militants écologistes qui lui propose de passer une semaine dans un séquoia à 55 mètres du sol. Elle y passera 738 jours ! C'est cette histoire que Marc Gosselin raconte dans cette lecture musicale salvatrice. Spectacle suivi d'un débat.

Distribution :
Récit, chant, mandoline, percussions électroniques : Marc Gosselin
Modératrice débat : Ludovique Bouquet
Régie son : Yannick Delaleu ou Julien Biget
Spectacle + débat : 1h30 à 2h

JEU. 26 OCTOBRE
→ Espace culture | 18h30

Conférence
LA BIODIVERSITÉ : S'INTÉRESSE-T-ON À CE QU'ELLE FAIT OU À CE QU'ELLE EST ?
de **Guillaume Lecointre**, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle
Répondant : **Francis Meilliez**

La « biodiversité » est souvent perçue à travers ce qu'elle fait, et valorisée en termes de « services » rendus. Nous examinerons la différence entre biodiversité et écosystème. Puis nous verrons que les fonctions des êtres vivants ne recoupent pas leur histoire. Que celle-ci est essentielle pour comprendre le vivant. À tel point que le mot « diversité » peut être compris comme « quantité d'histoire », si l'on peut dire. Préserver la biodiversité, ce devrait être préserver l'héritage historique du vivant, et pas tant ses « services ».

MAR. 14 NOVEMBRE
→ Espace culture | 18h30

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède (Alea).

Patrimoine universitaire

Exposition
ORIGINE ET HISTOIRE DE L'OBSERVATOIRE DE LILLE

L'observatoire de Lille est fondé en 1934. Il abrite une lunette plus ancienne ayant appartenu à Robert Jonckheere, riche industriel, passionné d'astronomie. Celui-ci fait construire en 1909 un important observatoire privé, mais il se retrouve en grande difficulté économique. Il vend alors son matériel scientifique à l'université qui, en association avec la ville de Lille, crée un nouvel observatoire, rue du Faubourg de Douai. Cet établissement a pour missions la recherche et l'enseignement. Quatre astronomes assurent encore aujourd'hui cette charge, permettant aux étudiants de s'initier à l'astronomie.

Exposition de la bibliothèque municipale de Lille avec le concours de l'Association Jonckheere, les amis de l'observatoire de Lille et le prêt d'objets de collection de l'observatoire de l'Université de Lille.

DU 23 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE
→ Médiathèque Jean Lévy,
32-34 rue Édouard Delesalle, Lille

Conférence d'**André Amossé**
vendredi 13 octobre à 18h à l'occasion de la nuit des bibliothèques.



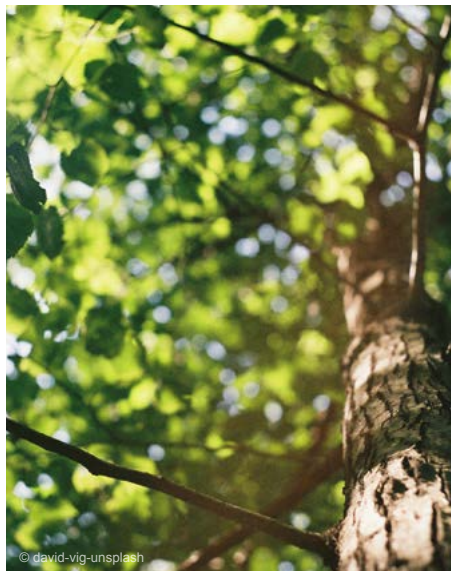
© Frédéric Legoy, Musée de l'Hospice Comtesse / Ville de Lille

LE GRAPHOMÈTRE À PINNULES BARADELLE DANS L'ESPACE SCIENTIFIQUE DU MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE DE LILLE.

Université de Lille, UMR 8198 Évo-Éco-Paléo, inv.UDL1.ScT.2014.15

Le graphomètre à pinnules est un appareil de géodésie qui a été défini par Cassini pour permettre aux arpenteurs français d'établir la Carte des Cassini, première carte détaillée couvrant l'ensemble du royaume de France. L'instrument scientifique, désormais en exposition permanente au musée, est daté de la seconde moitié du XVIII^e siècle et est attribuable à Jacques-Nicolas Baradelle, ingénieur du roi pour les instruments de mathématiques.

CONCOURS PHOTO AUTOUR DE MON ARBRE



Le concours *Autour de mon arbre* a pour objectif de mettre en valeur la place de l'arbre et plus largement le patrimoine arboré de l'Université de Lille.

Pour participer, il suffit d'envoyer la plus belle photo d'un arbre de votre choix, situé sur un campus de l'Université de Lille. À l'issue d'un jury, les prix seront remis lors de la rencontre avec Francis Hallé le 17 octobre.

DU 10 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE
Ouvert à tous

Concours photos organisé par la Direction développement durable et responsabilité sociale de l'Université de Lille.

Afin de clôturer le concours photo Patrimoine arboré du campus, Pierre Farges et David Ruffin, de la Direction développement durable et responsabilité sociale, en partenariat avec la Direction culture, vous invite à une sortie botanique qui vous fera découvrir la richesse végétale du campus Cité scientifique, son importance et comment la protéger / préserver. Cette sortie sera précédée d'une conférence d'introduction qui reviendra sur l'histoire du campus et de sa végétalisation.

MARDI 10 OCTOBRE
→ Café culture | à partir de 18h
durée 1h30

Projet : « faire florès »

L'Université de Lille est un lieu de savoir, de recherche et de transmission des connaissances. C'est également un lieu de vie, un territoire, avec ses frontières, ses usager-es, sa topographie, et ses écosystèmes.

Ces derniers sont évidemment humains, mais pas que. Dresser un inventaire de la faune et de la flore arpentant les différents espaces de l'université – dans leur grande diversité entre sites très urbains et autres sites plus verdoyants – serait probablement surprenant à plus d'un titre.

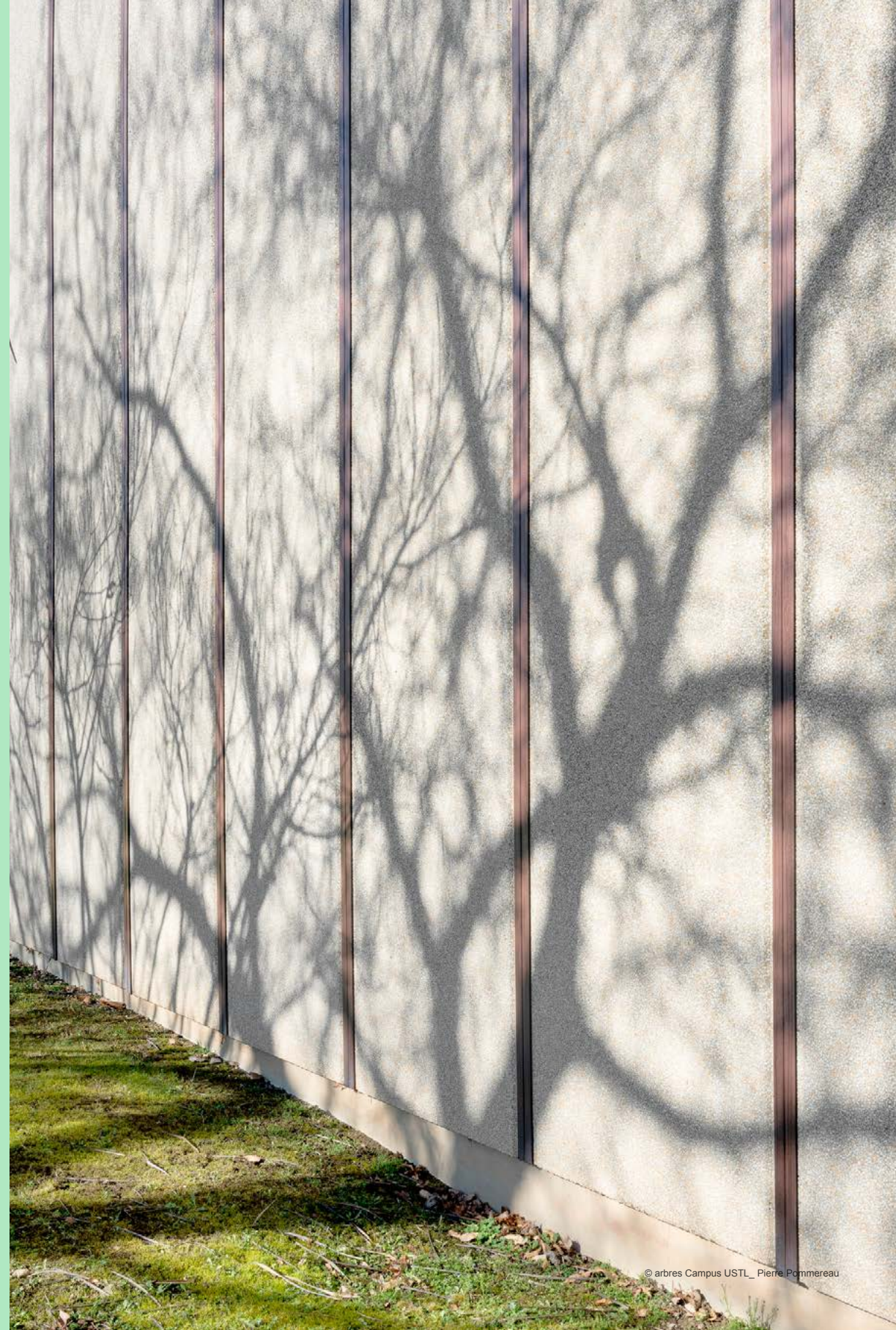
À titre d'exemple, le campus de Cité scientifique est vraisemblablement le plus arboré et riche. La cohabitation entre humains et nature s'y fait. Du côté de la faune très visible, les oiseaux y sont nombreux, et il n'est pas rare d'apercevoir des lapins dans les espaces verts. Il existe certaines zones de fauchages tardifs ainsi que quelques zones humides entretenues et protégées.

Le campus Pont-de-Bois est très différent dans sa relation à la nature. D'apparence très bétonnée, ce campus abrite de nombreux patios, écrins de verdure, contrôlés et entretenus, et plus ou moins accessibles aux usagers par des portes ou fenêtres dérobées.

Le potentiel de développement et d'expérimentation en ces lieux est un terrain fertile pour l'imagination.

Inviter artistes, chercheurs, étudiants, associations, et usager- « riverains » à considérer ces espaces de manière bienveillante, afin de libérer le potentiel de florescence des écosystèmes végétaux présents ou en dormance. D'où le nom de travail du projet, « faire florès » : expression signifiant « couvrir de fleurs », dans le sens d'avoir du succès. Expression prise ici au pied de la lettre dans le but de métamorphoser ces patios, mais de manière plus importante : tenter de réussir une cohabitation durable et riche/ évolutive entre nature et densité de population.

Projet à suivre...



Amour

02



L'amour est-il vraiment un sentiment insaisissable ?

Les neurobiologistes vous diront que le sentiment amoureux n'a pas livré tous ses mystères, mais qu'il est universel chez l'homme. Le sentiment est la représentation mentale de nos émotions. On ressent quelque chose de fort, d'incontournable et on met un mot sur ce ressenti : oui, cette fois c'est de l'amour dont il s'agit. Le cerveau, siège du mental, parle et répond à nos tripes : un flot d'émotions se déverse.

Après la première rencontre et la montée du désir, le cœur s'emballe, l'estomac se noue, tous nos sens s'éveillent. Notre corps devient follement réceptif à l'autre. Le responsable, ce messenger chimique du cerveau, c'est la noradrénaline, qui nous réveille et nous excite. Oui, mais bien sûr, le coup de foudre est tellement beau et mystérieux qu'il ne peut être réduit à l'effet de la chimie du cerveau. Et pourtant quelques messagers chimiques naturels du cerveau comme la dopamine, l'ocytocine, l'anandamide commandent l'expression du désir, de l'intimité, de l'empathie et du plaisir. Tout se passe au début de l'humanité, qui a développé tout au long de l'évolution des hominidés, une variété de comportements qui permettront enfin d'aboutir à l'intimité, la rencontre, voire plus si affinité. L'amour se construit en plusieurs étapes : l'attraction, la rencontre, l'attachement, le sexe, la relation durable. Chacune de ces étapes utilise le génie du cerveau pour commander le comportement le plus approprié. Rencontre, passion amoureuse puis engagement : un comportement identique chez tous les couples du monde.

Chacune de ces phases possède ses caractéristiques propres et ses mécanismes biologiques. Mais d'abord, comment est-on attiré par l'autre ? Nos sens sont émoussés, tous activés par la noradrénaline, une véritable activatrice de notre alerte face à l'autre. Parlons aussi du premier baiser qui sera toujours plus envoûtant, plus fort, et celui dont on se souviendra toujours. Déclenché par une envie irrésistible, il s'accompagne d'une libération d'anandamide, un messenger chimique étonnant qui décuple le plaisir ressenti. Cette drogue naturelle active les perceptions sensibles de la bouche, de la langue et alors, nous rend accro à l'envie d'embrasser encore et encore. Une fois cette première rencontre réussie, l'envie d'aller plus loin nous rend dingue, c'est surtout lié à l'effet dans le cerveau de la dopamine, hormone du désir, tellement bien illustrée par cette phrase chantée par Johnny Halliday « Qu'on me donne l'envie, l'envie d'avoir envie ». La dopamine stimule un circuit du cerveau bien connu des neurobiologistes, le circuit désir/plaisir. Oui, c'est normal, l'autre est considéré comme objet du désir et il répond en nous procurant du plaisir. La récompense qui apaise les effets du désir est liée à l'effet de plusieurs hormones actives lors de la perception du plaisir. Parmi elles, la plus amusante est l'ocytocine : libérée dans le cerveau, elle exerce un effet anti-stress, apaisant et procure une énorme sensation de bien-être. Avantage extraordinaire de l'évolution des hominidés, sa libération cérébrale est déclenchée par les caresses corporelles. Elle a plus d'un tour dans son sac, cette hormone ! Elle active les contractions vaginales pendant l'amour et favorise le relâchement physique à la fin de l'acte sexuel.

À la recherche du philtre d'amour

Si la chimie naturelle du cerveau est impliquée dans le désir, qu'en est-il des philtres d'amour ? Illusion, accompagnement ou effet placebo ? Pour l'envie de sexe, un cocktail de deux ingrédients naturels est indispensable : savant mélange de dopamine (l'envie dans la tête) et de testostérone (acte sexuel). L'une ne peut agir sans l'autre.



Le désir éternel et sans réserve serait-il ainsi possible ? Sans détailler ici toutes les drogues capables de renforcer les effets de la dopamine, le cerveau en dehors de ce moteur du désir, peut calmer ses effets par des freins comme la sérotonine ou le GABA. Tout cela est réglé par un équilibre qui peut être cassé par l'utilisation répétée de drogues menant à l'addiction. Déjà Freud avait suggéré l'existence d'une telle drogue naturelle du cerveau, lorsqu'il écrivait à son collègue Karl Abraham : « L'élixir du corps (la potion d'amour) est en accord parfait avec cette intuition si importante, celle qui nous indique que tous nos esprits sobres et nos drogues stimulantes sont les substituts d'une seule substance qui reste à découvrir, la même substance que l'intoxication à l'amour procure. ». On peut bloquer l'effet du GABA sous l'effet du GHB, ou poudre des violeurs, qui nous désinhibe, avec un effet plus puissant que l'alcool. Alors l'autre devient objet incapable d'utiliser son cerveau pour décider, accepter ou refuser, déconnecté de son propre vouloir et incapable de mentaliser la jouissance subie.

Déchiffrer le code de la jouissance L'orgasme est un mystère si profond que les médecins du XVI^e siècle le dénommaient « la petite mort ». C'est grâce à l'imagerie cérébrale que les chercheurs d'aujourd'hui tentent d'en percer les énigmes. L'éclair final parvenant à l'acmé de l'orgasme provoque cette sensation d'embrasement cérébral qui active une région du cerveau des émotions appelée « insula ». Cette région subit des décharges électriques qui allument plusieurs zones du cerveau, faisant jaillir toute une flopée de représentations sensorielles tactiles, visuelles, olfactives ou auditives en activant la libération forte d'hormones du plaisir : endorphines, anandamide et sérotonine. L'amour chimique, sorte de réduction d'un mystère à des molécules invisibles n'est ainsi qu'un pâle reflet d'une mécanique cérébrale riche et complexe où maintenant les spécialistes de l'imagerie cérébrale, tentent de déchiffrer le code ultime de l'amour.

L'amour : un sentiment universel

L'amour est unique à l'espèce humaine et trouve son fondement biologique à partir du comportement reproductif incluant le comportement sexuel et le comportement relationnel entre l'adulte et l'enfant. On s'aperçoit que selon les cultures, son étymologie se rapproche soit de l'amour d'attachement, soit de l'amour passionnel ou romantique où, dans ce cas clairement, il possède le même sens que le mot « libido », caractéristique du désir de l'autre et de l'envie de l'autre. Les réponses comportementales orchestrées par les sentiments sont dominées par une interaction typiquement humaine de la mémorisation des émotions et du développement si extraordinaire du cortex préfrontal qui raisonne, organise, intègre, décide, parle et aussi aime. L'homme vit d'amour, en parle et associe aux sentiments ressentis, l'expression de la parole et de l'imaginaire pour recréer ces émotions si précieuses qui peuvent se décliner par beaucoup plus de mots que de molécules chimiques, ces mots si nombreux qu'il existe d'humains, les mots d'amour.

Bernard Sablonnière,

médecin biologiste, professeur de biologie moléculaire à la Faculté de médecine de l'Université de Lille et chercheur à l'Inserm.



Pour en savoir plus

LA NEUROBIOLOGIE DE L'AMOUR
Conférence de Bernard Sablonnière

MARDI 21 NOVEMBRE
→ Espace culture | 18h30

Liquides Lyriques

Law et DJ Dirty Berlin

Liquides Lyriques est un voyage qui célèbre l'érotisme et questionne nos représentations normatives. Immergé-e dans la vidéo, Law porte des textes qui interrogent ou affirment des identités et fluidités de genres, et de sexualités. L'artiste partage des questionnements, des doutes, des aspirations et des parcours. Son rap est soutenu par Berlin, son DJ, qui scratche et interagit avec les morceaux. Avec sérieux, authenticité et légèreté, le désir et l'humour se mélangent et une complicité naît entre Law et Berlin. Peaux et gestes se mêlent aux mots et aux sons. Complémentarité des sens.

Entre souvenirs, témoignages, désirs et revendications, *Liquides Lyriques* nous emmène dans une aventure au cœur des sexualités : consentement, acceptation de soi et de l'autre, diversité, créativité, tendresse et BDSM. Cet éventail de textes constitue un manifeste érotique queer né pour susciter l'envie, appuyé par des images poétiques impactantes qui célèbrent la diversité des corps et des désirs.

Ce spectacle a été accueilli par l'université lors d'une étape de travail.

Distribution et production
Textes et interprétation : Law
DJ – scratching et interprétation : Dirty Berlin

Composition musicale : Mathieu Harlaut, NUMÉROBÉ / Mix et mastering : Ludovic Potier
Création vidéo, montage, mapping : Aurore Le Mat
Mise en scène : Lucien Fradin et Aurore Magnier de La Ponctuelle
Costumes : Perrine Wanegue / Oeil sur la langue : Milady Renoir
Technicienne son : Lucie Treffle / Technicienne lumière et vidéo : Noémie Moal
Production : La Générale d'Imaginaire
Co-production : La Cave aux Poètes (scène conventionnée art et création – Roubaix), Direction culture de l'Université de Lille, La Biscuiterie (Château-Thierry)
Soutien : Maison Folie Beaulieu, le Flow – Centre eurorégional des cultures urbaines

Ce projet bénéficie de l'aide à la création de la Drac Hauts-de-France et de l'aide à la création/production/diffusion du CNM.



Law

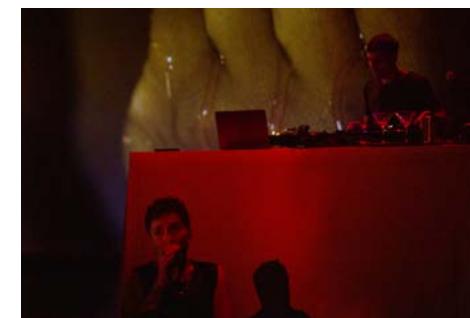
Arpentant les multiples territoires des arts de la parole, Law est artiste pluridisciplinaire issu-e des milieux underground. Depuis dix ans Law travaille régulièrement à la *Générale d'Imaginaire* et développe son travail d'écriture et de conception de spectacle. D'abord associé-e à **Amandine Dhée** et **Ange Gabriel-e** pour créer le collectif des **Encombrant-e-s**, Law a ensuite réalisé **Nyctalope** en collaboration avec **Camille Guenebeaud**, spectacle questionnant les rapports sociaux dans l'espace public la nuit. Law est également artiste associé-e à la *Cave aux poètes* jusqu'en 2024 où iel est en création d'un live de rap électro queer questionnant les déterminismes à travers les prismes de l'astrologie et du genre, **Astralopitek**, pour 2024.

Law débute son projet de rap érotique au sein de la Cave aux Poètes en collaboration avec Mathieu Harlaut, DJ Dirty Berlin et Numérobé durant un dispositif Drac et le poursuit à l'occasion d'une résidence à l'Université de Lille.

DJ Dirty Berlin

Dirty Berlin se définit comme un DJ hip-hop tout terrain. Il s'applique depuis près de 15 ans à la diffusion et la reconnaissance de cette culture sur le territoire des Hauts-de-France. D'abord DJ du groupe de rap *Metapuchka*, il développe en parallèle son univers solo, singulier et introspectif, aux travers de ses DJ sets et des séries de mixtapes.

Si Dirty Berlin s'est construit dans un réseau underground, il est progressivement identifié comme DJ de dancefloor et officie dans des salles de la métropole tel que le Tri Postal, le Flow ou Le Grand Mix.



La contrainte

**Adaptation théâtrale de la nouvelle de Stefan Zweig,
Der Zwang
Cie Théâtre de l'Instant**

Nouvelle ouvertement autobiographique, *Der Zwang* (*La contrainte*) nous raconte l'histoire d'un couple qui, fuyant la guerre, s'est réfugié en Suisse. Déclaré inapte au service en temps de paix, l'homme, artiste peintre, reçoit bientôt une missive en provenance du consulat de Zurich. Il est appelé sous les drapeaux.

Pourquoi adapter au théâtre cette nouvelle de Stefan Zweig, écrite en 1918 ?

Parce qu'elle résonne encore furieusement aujourd'hui. Parce que la sidération nous submerge toutes et tous devant la tragédie des peuples en guerre et nous interroge sur la place de l'art et de l'artiste dans un monde en ruine. Parce que j'aimerais faire entendre la parole d'un écrivain qui ose la confrontation d'un langage à la fois pacifiste et anarchiste et qui demande : pourquoi la guerre ? Qu'est-ce que le courage ? Refuser de prendre les armes, est-il un acte de lâcheté, de renoncement, de fuite, de résistance ? Pourquoi les frontières ? Peut-on réduire l'homme à sa nationalité ? Qu'est-ce que l'obéissance, et jusqu'où obéir ? Qu'est-ce que le devoir ? Qu'est-ce que résister ? Face à la barbarie et aux traumatismes de la guerre, les discours pacifistes sont-ils genrés ?

Profondément pacifiste, s'ensuit alors un conflit entre sa conscience, l'amour pour sa femme qui l'exhorte au nom de la liberté et de la paix de ne pas s'y rendre, et cet appel irrésistible d'une autorité bureaucratique qui l'entraîne vers les prémices de la folie. En sortira-t-il indemne ? Résistera-t-il à l'appel ? Qu'advient-il de leur amour ?

Et surtout, qu'est-ce qu'être libre ? Parce qu'il s'agit avant tout d'une histoire d'amour. Celle d'un couple au bord du désespoir et de la folie. Nous entrons dans son intimité. Dans notre intimité : qu'est-ce qu'aimer ? Comment continuer à s'aimer dans l'adversité ? Qu'est-ce que respecter l'autre, dans sa différence ? Jusqu'où le couple, quand l'autre devient étranger ?

J'ai particulièrement été saisie par la puissance des dialogues, le combat des mots, à l'image de la colère, la rage, l'humiliation qui, une fois de plus, représentent celles de tous les naufragés des mondes en ruine. Sur un plateau, j'aspire à ce que ces cris puissent résonner.

Anne-Marie Storme,
metteuse en scène



La fragilité des choses

Antoine Lemaire, Cie Thec

Antoine Lemaire signe le texte et la mise en scène d'une nouvelle pièce centrée sur l'intime. *La fragilité des choses* s'intéresse à la violence qui apparaît entre deux êtres quand leur volonté s'oppose. La nuit qu'il conte aurait pu voir la naissance d'une idylle entre deux jeunes gens, mais c'est un autre scénario qui va se jouer sous les yeux des spectateurs : éconduit, le jeune homme entreprend de séduire la jeune femme à son corps défendant, à travers un jeu sournois. Si la pièce est violente, dans ses mots, dans ce qu'elle dépeint, la mise en scène refuse la surenchère et les effets dramatiques pour leur préférer la

tension psychologique, le suspense, la crainte de ce qui peut, de ce qui va se passer...

C'est une pièce d'acteurs : des personnages aux prises avec des mots. Car l'arme de destruction massive employée ici est le verbe. Le verbe qui séduit. Le verbe qui harcèle. Aucune violence physique. Un thriller psychologique, dirait-on au cinéma. Un jeu précis où chaque mot a son importance ; où, sous des dehors anodins, chaque mot devient une arme, offensive ou défensive. Une pièce qui fait inévitablement se demander à chacun : comment aurais-je réagi ?



Antre-2
jeudi 19 octobre
20h

Noires mines Samir

Compagnie La cavale



« À l'âge de 13 ans, j'ai commencé à aimer les mecs. Même quand je sniffais la colle, la colle à rustine, l'essence, le white spirit, tout ça. J'étais amoureux d'un mec de 12, 13 ans. Il avait mon âge, je l'aimais bien. Il s'appelait Mickaël. Je lui ai donné 21 francs, je l'ai embrassé. Je voulais aller plus loin mais il n'a pas voulu. »



Samir A.

Noires mines Samir nous raconte la malédiction qui poursuit Samir, sixième enfant d'une famille d'immigrés algériens qui découvre l'amour et son homosexualité en même temps que la colle à rustine. À la veille de ses 50 ans, Samir est visité par les

fantômes et les chansons de sa jeunesse perdue et se voit offrir une nouvelle adolescence. Il doit faire le bon choix entre sa passion pour le beau et dangereux Steven et l'amour fidèle que lui porte Laure.

Trafic de tendresse à l'hôpital

« Samir n'aime pas les femmes. C'est pas de sa faute. Ça lui est arrivé comme ça. C'est pas de sa faute. Si ? »

Cette pièce a été écrite à partir d'enregistrements sonores d'un patient de l'hôpital psychiatrique entre 2016 et 2019. À travers le corps d'un jeune comédien professionnel, j'ai souhaité porter sur scène l'histoire de cet homme en marge, relégué parmi toutes celles et ceux des coulisses, les herbes folles de notre société. Ce que dit Samir aujourd'hui de notre société, et notamment aux enfants d'immigrés nord-africains, me semble capital dans l'espoir d'un avenir commun. »

Antoine d'Heygere



Production : collectif l a c a v a l e

Distribution :

Auteur / metteur en scène : Antoine d'Heygere / Interprétation : Adil Mekki

Lumières et régie : Claire Lorthioir

Scénographie : Charlotte Arnaud / Création sonore : Erwan Marion

Collaboration artistique : Chloé Simoneau

Regard chorégraphique : Céline Cartillier / Regard dramaturgique : Julie Ménard

Costumes : NINII

Regard extérieur : Nicolas Drouet

Coproduction : ville d'Avion - Centre culturel Jean Ferrat et ville de Lille - Maison Folie.

Soutiens : ville de Lille, région des Hauts-de-France, Théâtre Massenet (Lille), Le Vivat, Scène d'intérêt nationale art et création (Armentières), Le Manège, scène nationale transfrontalière (Maubeuge) et la Ferme d'en Haut (Villeneuve-d'Ascq).

jeudi 23 novembre
20h

2
Spectacle
gratuit !

Passons à autre chose

Cie Zaoum

Le patriarcat a 5 millénaires.

Faire genre « Oups je ne savais pas » ça ne passe pas. Ça ne passe plus. Passons à autre chose.

Si on ne naît pas femme, on le devient, on ne naît pas homme, on le devient aussi ; et on peut le devenir autrement que par reproduction d'une domination patriarcale vieille comme le monde.

Questionner « la domination masculine » n'est ni une passion féministe ni une tocade d'intellos bourdeusien-ne-s, c'est une réalité qui se loge dans chaque histoire intime. L'intention est de renverser nos points de vue pour voir/sentir autrement l'impact du système en nous. Et pour réussir ce

renversement, il fallait un réel complice, l'acteur Jeremy Dubois-Malkhior.

Homme orchestre, capable de nous embarquer dans un jeu léger et drôle, et sans transition nous faire basculer au cœur du mâle. Il nous fait entendre autre chose, une voix qui s'affranchit de l'hégémonie « virilité » pour ouvrir le champ à d'autres masculinités. Avec radicalité et tendresse, il met en lumière la chaîne des déterminismes auxquels les hommes n'échappent pas. Ce seul en scène nous invite à prendre le problème à la racine pour gratter le vernis de la virilité et révéler les facettes systémiques de l'histoire, jusqu'à l'évidence : changer le monde nous appartient, passons à autre chose !



Que peut le théâtre pour l'éducation à la vie affective et sexuelle ?

Pour créer *To tube or not to tube*, Bernadette Gruson s'est immergée dans une classe de quatrième pendant plusieurs semaines. De ses observations, elle en a tiré quatre personnages adolescents, deux filles

(Ariane et Zéni) et deux garçons (Enzo et Victor), qui interagissent sur scène et partagent avec le public leurs questionnements relatifs au genre, à la sexualité, à l'amour, à la violence et à l'amitié. Chaque personnage est associé à un univers musical et un tulle, tiré devant la scène, fait apparaître leurs conversations sur les réseaux socio-numériques.

La pièce parle des ados d'aujourd'hui et a été conçue pour les faire parler, en bord plateau et lors d'ateliers au sein de collèges et lycées partenaires. La compagnie Zaoum s'inscrit dans une tradition d'éducation populaire et féministe à la vie affective et sexuelle, notamment portée en France par le Planning Familial, qui consiste à interroger les normes, hiérarchies et violences en partant de l'expérience et des questionnements des ados. Le texte, la mise en scène et le jeu des acteurs et actrices permet aux spectateurs-rices de partir de la manière dont iels ont été touché-es par l'histoire, la musique, les personnages ou une scène en particulier, pour ensuite partager leur propre expérience.

Les étudiant-es du master 2 Culture et communication – parcours Métiers de la culture, médiation, numérique de l'Université de Lille ont animé à l'automne dernier des entretiens collectifs avec des élèves de seconde qui venaient d'assister à une représentation de la pièce. Une partie des entretiens s'est focalisée sur la question de l'amitié fille-garçon, représentée sur scène par l'amitié entre Ariane et Victor. Les adolescentes interviewées se sont saisies de cet espace pour critiquer la manière dont elles sont souvent hétérosexualisées par leurs camarades ou leurs parents lorsqu'elles se lient d'amitié avec un garçon de leur âge. Les adolescents interviewés ont quant eux eu beaucoup plus de mal à s'exprimer sur le sujet et ont eu tendance à affirmer leur préférence l'amitié entre garçons, soi-disant plus « vraie », « franche » et « sincère », ainsi que leur difficulté à envisager les filles autrement que sous un angle sexuel.

To tube or not to tube s'adresse en même temps aux ados que nous avons été, nous les adultes d'aujourd'hui. L'adolescence est un âge de la vie caractérisé par une confrontation intense à l'hétéronormativité, sur lequel il est intéressant de revenir, dans la conversation avec nos enfants, neveux, nièces, filles et fils d'ami-es, et pour sonder les traces que cette période a laissées en nous. Un tel espace d'interrogation collective est important dans un contexte de retour en force de l'idée conservatrice selon laquelle la sexualité devrait rester une question strictement intime et privée. Prendre part à un public provisoirement rassemblé par une même expérience théâtrale est une occasion précieuse pour imaginer des alternatives à l'hétérosexisme et inventer ensemble des modes de relation plus égalitaires et émancipateurs.

Florian Vörös,
maître de conférences,
laboratoire Gerico, Université de Lille



À ne pas manquer

TO TUBE OR NOT TO TUBE
Cie Zaoum

DATE À VENIR
→ Espace culturel de Bondues



© Thomas Batailh

Antre-2

mardi 5 décembre

20h

THÉÂTRE

LES SALOPES ORDINAIRES



Lecture-rencontre avec Ovidie

Autour de son nouveau livre *Les salopes ordinaires* aux éditions de L'Onde Théâtrale

Dans une salle d'audience, un décor de tribunal, là où les effets de manches et la rhétorique ampoulée sont de mises, là où les corps sont encostumés et où les joutes oratoires se mettent en scène, dans ce décorum suranné surgissent soudain, comme un gros mot, une obscénité, comme des trublions, des paroles à vif, crues, violentes et sincères qui disent la condition des femmes dans la vraie vie. Se côtoient à la barre la petite maman, l'avocate, la maîtresse et la madone, des groupes de pipelettes, chacune pour témoigner d'une domination patriarcale encore à l'œuvre, insidieusement orchestrée par une société qui a du mal à lâcher ses mâles, frileuse et étriquée.

Quelques voix d'homme se font entendre, filet de murmures de mauvaise foi au milieu du chœur de femmes que dirige majestueusement et malicieusement la salope revendiquée. Sans doute un procès où la misandrie s'impose quand il y a urgence à sauver le féminin !

Ovidie, féministe, autrice, réalisatrice et actrice française

Modération : Géraldine Serbourdin, autrice et conseillère littéraire aux éditions de L'Onde Théâtrale.

Découvrez le projet L'Onde théâtrale page 118.

L'ONDE THÉÂTRALE

Kino
mercredi 6 décembre
18h30

En création
à #UnivLille

LES TROIS ÂGES

**Ciné-concert par l'ensemble Saxonium
proposé par la Faculté des humanités**

États-Unis – 1h03 – Buster Keaton, Edward F. Cline – comédie – 1923 – distributeur : Tamasa Distribution – titre original : Three Ages

Durant l'âge de pierre, la Rome Antique et les Années folles, un jeune amoureux tente de gagner le cœur d'une belle jeune femme. Mais ses plans sont constamment contrecarrés par la présence de son rival, bien plus à son avantage que lui.

JEUDI 19 OCTOBRE
→ Kino | 18h30

En partenariat avec le Kino-Ciné



CLARA IMMERWAHR ET FRITZ HABER, UNE HISTOIRE DE CHIMIE, D'AMOUR ET DE GUERRE

Conférence de Jean-Marc Lévy-Leblond, professeur émérite à l'université de Nice-Côte d'Azur

Répondant : Bernard Maitte

Fritz Haber est l'un des plus brillants chimistes allemands : il met au point le procédé de fabrication de l'ammoniac qui révolutionne la fabrication des engrais et des explosifs. Il épouse Clara Immerwahr, l'une des premières femmes à obtenir un doctorat en chimie. Elle collabore avec son mari, puis il la relègue au statut de femme d'intérieur. En 1914, Haber assume une posture militariste : il initie la fabrication des gaz de combat et participe directement à leur mise en œuvre.

Clara ne le tolère pas et se suicide. Haber obtient le prix Nobel en 1920, mais, juif, doit s'exiler après l'arrivée au pouvoir de Hitler et meurt isolé en 1934.

L'histoire de ce couple met dramatiquement en lumière la position conflictuelle des scientifiques dans la société moderne.

MARDI 5 DÉCEMBRE
→ Espace culture | 18h30

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède (Alea)

RING

Spectacle de la Cie L'Oiseau de feu

Ring, c'est elle, c'est lui. Ils se rencontrent, s'affrontent ou ne se reconnaissent plus.

Deux personnages qui portent le même prénom : Camille. Les « Camille » mettent en exergue les rapports humains, au-delà du genre à l'heure où l'idée du couple n'a jamais été autant remise en question.

JEU. 7 DÉCEMBRE
→ Antre-2 | 20h

LE RÉGIME IMAGINAIRE DE L'EXISTENCE

Conférence de Alain Cambier, docteur en philosophie et chercheur associé au laboratoire STL (Savoirs, textes, langage)
Répondant : Bernard Maitte

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède (Alea)

Est-ce ainsi que les hommes vivent, à prendre sans cesse leurs désirs pour la réalité ? Nos croyances sont-elles nécessairement tissées d'illusions ? Le sens que nous déplaçons au fur et à mesure de notre vie vécue est-il marqué du sceau de l'imaginaire ? Exister revient toujours à se figurer son existence, au risque de la déception et du sentiment de l'absurde. Le souci du sens suppose donc une prise en charge objective de la réalité. Mais cet ajustement au réel n'implique pas pour autant le sacrifice des constructions imaginaires pour déployer notre « être au monde ».

MARDI 30 JANVIER
→ Espace culture | 18h30

RENCONTRE AVEC STEFANIA ROUSSELLE AUTOUR DE SON LIVRE AMOUR

En collaboration avec les éditions Actes Sud

La journaliste Stefania Rousselle ne croyait plus en l'amour. Elle avait couvert une série d'événements tragiques, de l'exploitation sexuelle des femmes en Espagne aux attentats de Paris en 2015. Sa relation amoureuse s'était effondrée. Sa foi en l'humanité était ébranlée. Elle décida alors de partir seule sur les routes de France pour dormir chez des inconnus et leur poser une question : « C'est quoi l'amour ? » Amour est un recueil de récits intimes, accompagnés de photographies, sur la joie et la difficulté d'aimer – et d'être aimé.

MARDI 14 MAI
→ Espace culture | 18h30

AHOUVI
Mise en scène : Yuval Rozman



Ahouvi, en hébreu, veut dire « mon amour. » Ahouvi est une histoire d'amour entre un français et une israélienne, ou peut-être d'amour non réciproque. C'est l'histoire de la séparation d'un couple face à la violence et la destruction, mais aussi face à la beauté et l'anxiété parisienne.

Atout Culture

DU 3 AU 6 OCTOBRE 2023
→ Théâtre du Nord

LIZ BERRY
Lecture musicale avec des traductions d'Alice Braun et Claire Hélié
Dans le cadre du colloque : Nord, Sud, Est, Ouest dans la littérature et les arts britanniques (XX^e-XXI^e siècles) organisé par Claire Hélié.

Qu'elle parle de maternité, de la conception à l'accouchement, du paysage post-industriel de sa région des West Midlands, ou de la poésie aux accents dialectaux, Liz Berry ne parle que d'amour. Dans cette lecture musicale et bilingue, la poétesse nous emmènera de Birmingham au Canada, à la poursuite du mot juste pour dire notre rapport à l'autre et au monde dans toute sa complexité.

Alice Braun est maîtresse de conférences en anglais, Université Paris Nanterre.
Claire Hélié est maîtresse de conférences en anglais, laboratoire Cecille, Université de Lille.

JEU. 19 OCTOBRE
→ The globe, campus Pont-de-Bois | 18h

Projection
ENCORE



France – 1h22min – Paul Vecchiali – drame – titre original : Once More
Avec Jean-Louis Rolland, Florence Giorgetti, Patrick Raynal

Louis est marié avec Sybèle dont il a une fille, Anne-Marie avec qui il entretient des rapports privilégiés. Son goût pour les hommes lui est révélé par Yvan, personnage étrange et fascinant avec qui, cependant, Louis n'aura aucune relation sexuelle. C'est chez Yvan que Louis va rencontrer Frantz, une espèce de star homo d'une cruauté apparemment impassible. L'amour fou qui le lie à Frantz va précipiter Louis dans les horreurs de l'attente vaine, de l'espoir incertain. La frustration et l'humiliation sont au rendez-vous...

MAR. 24 OCTOBRE
→ Kino | 18h30



En partenariat avec le Kino-Ciné

L'ENVOL, PREMIÈRES RENCONTRES AVEC LES MARIONNETTES
Compagnie Boum dans ton cœur

Dans le cadre de la semaine de la mémoire Marie-Reine et Arnold, les marionnettes portées, aborderont le thème de la mémoire et de la vulnérabilité de la personne âgée.

C'est une histoire d'amour âgée de 63 ans, Marie-Reine et Arnold traversent les âges, et le temps ensemble. Un long bout de chemin parsemé d'aventures, de tendresse, de nostalgie, et de pommes d'amour remplies des pépins du quotidien... Ils sont nos grands-parents à tous. Mais Marie-Reine a la mémoire qui s'envole. Que reste-t-il d'elle ? De lui ? Que reste-t-il d'eux lorsque les idées et le temps s'effacent, et disparaissent ?

VEND. 22 SEPTEMBRE
→ Espace culture | 18h30



Travail, passions, souffrances

La question du travail est revenue avec force dans le débat public ces derniers mois. L'annonce qu'il faudrait travailler progressivement deux années de plus a mis au jour la réalité des conditions de travail dans notre pays aujourd'hui. En mars 2023, la Dares – le service statistique du ministère du Travail – révélait qu'en 2019, 37% des actifs occupés indiquaient ne pas pouvoir tenir dans leur emploi jusqu'à la retraite.

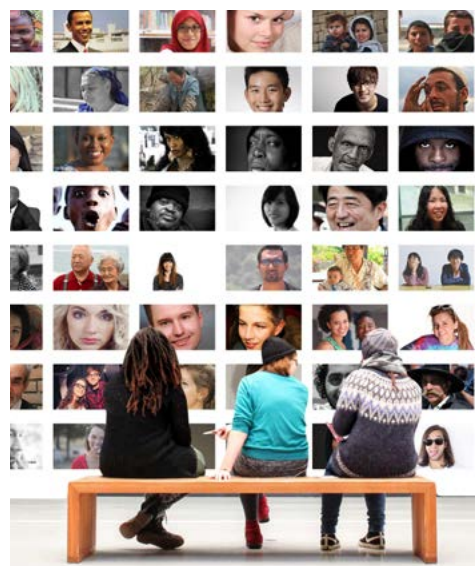
Pour 39% des ouvriers et employés interrogés, mais aussi 32% des cadres, le travail était insoutenable. Au même moment, nous publions avec la responsable de l'enquête européenne des conditions de travail les résultats de la vague 2021 de celle-ci. Passée auprès de plus de 71 000 personnes dans 36 pays, la vague 2019 de l'enquête mettait en évidence la très mauvaise position de la France en Europe : plus de contraintes physiques qu'ailleurs, plus de contraintes psycho-sociales, plus de discrimination, moins de participation, de consultation, d'autonomie au travail, moins de soutien des collègues et finalement une part importante des personnes occupant un emploi « tendu ». Il y a bien une grave crise du travail en France, qui explique en partie la puissance des réactions contre l'allongement de la durée du travail. En effet, tous celles et ceux qui ne peuvent pas tenir ou dont les entreprises ne voudront plus se retrouveront dans un « sas de précarité » allongé, entre chômage, invalidité et RSA.



Et pourtant les Français sont aussi parmi les plus attachés au travail en Europe. Tout au long des enquêtes sur les valeurs des européens, ils sont parmi ceux qui considèrent le plus que le travail est « très important ». Leurs attentes à son égard sont immenses – celles des jeunes sont encore plus intenses que celle des plus âgés : on attend de son emploi un bon revenu, un travail intéressant et des relations sociales, une bonne ambiance de travail. Ces attentes plus fortes qu'ailleurs viennent donc se fracasser sur la réalité des conditions d'exercice du travail. Celui-ci est pour de trop nombreuses personnes, trop dur, trop mal payé (pensons aux travailleuses et travailleurs de la deuxième ligne), insuffisamment reconnu lorsqu'il n'est pas prétexte au mépris. Malgré les travaux qui soutiennent que le travail n'occuperait plus qu'une place minime dans la vie, il exerce une forte emprise. Les conditions de travail difficiles et l'aspiration à une meilleure conciliation entre vie professionnelle et vie familiale expliquent que, malgré leur attachement au travail, les Français plébiscitent l'idée que celui-ci doit occuper une juste place, pas toute la place.

Dans les années 1990-2000, un débat s'était déployé autour de la place du travail : fallait-il libérer le travail ou se libérer du travail ? La diffusion de l'intelligence artificielle et de l'automatisation exige de repenser ces questions à nouveau frais, de même que l'urgence d'engager nos sociétés dans la reconversion écologique. Ces évolutions constituent-elles une menace pour le travail, son contenu, son intérêt ? Doit-on craindre une déshumanisation du travail ? La transition écologique ne constitue-t-elle pas une extraordinaire opportunité de repenser le travail, son organisation, la gouvernance de l'entreprise ? Sur toutes ces questions, il existe de nombreux travaux qui méritent d'être présentés et discutés de manière à ce que des choix éclairés soient faits.

Dominique Méda,
professeure de sociologie
à l'université de Paris-Dauphine – PSL



Pour en savoir plus

QUEL SCÉNARIO POUR L'AVENIR DU TRAVAIL ?

Conférence de Dominique Méda

MARDI 28 NOVEMBRE

→ Espace culture | 18h30

La parole aux labos de l'Université de Lille

Éloge de la fuite : il faut réduire la durée du travail.

Le travail, au sens concret de la vie passée au travail, ne fait pas que des heureux. Même parmi les gens qui disent aimer leur travail, qui trouvent leur travail intéressant et qui attachent de l'importance à « la valeur travail » on en trouvera beaucoup pour concéder que ce n'est pas toujours une partie de plaisir, que les conditions réelles dans lesquelles il s'exerce sont difficiles, pénibles, parfois harassantes, que les routines créent de la lassitude et (parallèlement et contradictoirement) que les changements incessants sont fatigants, usants, que nombre d'activités n'ont pas grand sens, voire sont toxiques, qu'il n'y entre en général qu'une faible part d'œuvre et qu'il n'y a que le prix auquel il est vendu pour attester abstraitement qu'il est socialement reconnu. C'est que dans une société capitaliste de marché, la volonté de faire œuvre individuellement et collectivement est contrariée de tous côtés. Le travail salarié est subordonné à l'employeur (on ne décide pas de ce que l'on produit, ni « pour qui », ni comment on le produit), ce produit lui-même ne nous appartient pas (il appartient à l'entreprise), la hiérarchie transmet à chaque échelon la pression concurrentielle du marché des biens et services et les exigences des actionnaires, la concurrence sur le marché du travail maintient les travailleurs dans une insécurité qui a force disciplinaire, le paiement monétaire des revenus (qui présente certains avantages par ailleurs) opacifie le partage des revenus entre les profits et les salaires, etc. Or tout cela n'a pas eu l'heur de s'arranger dans l'ère du capitalisme globalisé, financiarisé, libéralisé. Certes tout espoir n'est peut-être pas perdu de tenir un jour en respect ces forces tectoniques (l'une des clés serait de

ramener l'entreprise dans le giron de la démocratie). Mais sans attendre, faisons résonner plus fortement l'éloge de la fuite : il faut réduire le temps passé au travail. Non seulement parce que c'est l'une des pistes les plus sérieuses pour négocier le grand tournant écologique et social que nous devons prendre rapidement, mais aussi parce que dans la nouvelle arithmétique du vivre bien, c'est une carte gagnante sur ses deux faces. Nous en avons tous déjà fait l'expérience (avec les jours fériés du printemps, par exemple) : une journée chômée en plus dans la semaine, c'est à la fois une journée de repos en plus par semaine, et une journée de travail en moins. Pour qui sait compter...



Laurent Cordonnier,
économiste, professeur des universités
à l'Université de Lille et membre du Cersé



Conférence
DE LA MISE EN CAUSE DES CONDITIONS DE TRAVAIL À LA QUÊTE DU SENS
de **Anne Bory**, maîtresse de conférences en sociologie, Institut de sociologie et d'anthropologie, Faculté de sciences économiques et sociales, et **François-Xavier Devetter**, professeur des universités à l'Université de Lille et membre du Centre lillois d'études et de recherches en sociologie et économie.

Modération : Laurent Cordonnier

MAR. 12 DÉCEMBRE
→ Espace culture | 18h30

Adieu, misère ! Chants et sons du travail de France et d'ailleurs

Spectacle musical de la compagnie Acoustic Kitty Live

Ce concert, né dans le Bassin minier, propose d'arranger des chansons traditionnelles sur le travail en utilisant des instruments acoustiques (chant, banjo, violoncelle, guitare) et des sons industriels (field recording).

Quatre musiciens de la scène pop-folk et expérimentale interprètent ces chansons issues de différents pays et donc en plusieurs langues : français, anglais, allemand, espagnol et gaélique. Ils mêlent au chant et à la chaleur organique de leurs instruments les sons du travail.

Ceux-ci prennent tantôt la forme de nappes et de textures, tantôt la forme de boucles rythmiques, par l'utilisation de sons percussifs détournés, métalliques par exemple. Au fil des titres, un dialogue s'installe entre la voix humaine et les machines, la première prenant le dessus sur les secondes.

Le bruit au travail, réputé laid et déshumanisant, est ainsi dompté par la musique, qui porte le message fort et simple des auteurs, souvent anonymes, de ces chansons.



Musicien-ne-s :
Isabelle Casier : chant, guitares, canjo
Leslie Ohayon : chant, guitare folk, banjo
Joseph Roumier : violoncelle
Gilles Poizat : montages sonores

En forme. Sortie de labo

Spectacle des compagnies Mermaids et La Libre

En forme est un texte original écrit par Émilie Spitale, né de son admiration pour toutes les femmes actives qui ont façonné sa vie d'adulte. Fortes, belles, au caractère flamboyant, le sourire comme arme ultime face à un rythme de vie démentiel, ces femmes, à l'image de certaines publicités des années 90 comme Barbara Gould ou encore Mentos, incarnent encore aujourd'hui l'image d'Épinal de la « femme moderne ». Or, dans la réalité, c'est une tout autre histoire. Elles ont tout donné à leur travail. Pas dans la soumission. Par conviction. Elles ont choisi un métier de passion et il faut le garder. Rien d'autre. La vie n'est que sourires, fêtes, rires et digressions. Cela vaut bien quelques sacrifices. Peu à peu le temps fait son travail,

un travail redoutable. Après les fêtes, s'invite la solitude. Le revers de la vie gagne toujours. De manière plus ou moins brutale, le corps réclame son dû. Une balle de ping-pong dans le crâne. Les nerfs qui lâchent ou bien le cœur. La mort arrive parfois subrepticement comme un fil tendu à celles qui n'arrivent pas à freiner à temps. Le sourire jusqu'à la fin.

En forme est une recherche artistique pluridisciplinaire regroupant performance scénique (incarnée par Émilie Spitale), musique électronique (création sonore originale de Mythie – compagnie Mermaids) et danse (chorégraphiée par Faustine Aziyadé – compagnie La Libre).



© Émilie Spitale

Antre-2

mercredi 29 novembre

20h

En création
à #UnivLille

En création
à #UnivLille

Espace culture

jeudi 25 janvier

18h30

En Addicto

Thomas Quillardet

À l'issue de six mois de résidence dans un service d'addictologie dans un hôpital francilien, sur une commande du Festival d'Automne à Paris, Thomas Quillardet mettra en scène et interprétera le récit de son expérience. Un spectacle documenté par le sensible et la rencontre avec le réel. Que peuvent bien se dire des patients en tentative de sevrage, des soignants débordés et un metteur en scène en perte de sens quand ils se rencontrent ?

Ce spectacle est une « polyphonie solo » pour porter les mots et maux

Distribution

Production : 8 AVRIL

Coproductions : Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville – Le Trident – Scène nationale de Cherbourg – en-Cotentin – La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq (en cours)

Soutien : Théâtre ouvert – L'azimut – Antony-Châtenay-Malabry

Texte et interprétation : Thomas Quillardet / Dramaturgie : Guillaume Poix

Collaboration artistique : Jeanne Candel / Lumières / régie générale : Milan Denis

Collaborateur-trice-s : Titiane Barthel (en cours)

Interview de Thomas Quillardet

Vous vous êtes installé pendant plusieurs mois dans un service d'addictologie d'un hôpital francilien au printemps 2022, sur une proposition du Festival d'Automne à Paris. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette proposition ?

J'ai accepté cette résidence au sortir du confinement et de la crise sanitaire. J'avais été assez blessé, impacté par la fermeture des théâtres, l'impossibilité

des patients et des soignants et transmettre leurs paroles. Qu'est-ce qu'une addiction ? Comment la soigner ? Quelle place vont faire les patients et les soignants à ce metteur en scène propulsé dans leur service pendant six mois ?

Quels liens vont-ils créer ? Quelles joies et quels vides cette rencontre va-t-elle créer ?

Dans ce seul en scène, Thomas Quillardet portera les voix de ces différents parcours de vie qu'il a rencontrés autour de cette question en suspens : comment apaise-t-on sa douleur ?

de créer ; et aussi quand tout a enfin rouvert, par un retour mitigé du public dans les salles. Je ne savais plus très bien par quel bout prendre le théâtre, comment refaire du théâtre, comment sortir de notre bulle, être dans le réel sans être happé par lui. Parce que je pense que ce n'est pas toujours rendre service au théâtre que de raconter seulement la réalité du monde, je pense qu'il faut aussi pouvoir la « déliner ».



© THOMAS Crédit Méline Vernant

J'ai accepté aussi parce que cette résidence me mettait au contact des soignants, que j'avais applaudi comme tout un chacun à 20h pendant le confinement.

Il m'a semblé nécessaire de travailler en cohérence avec mes actes : si j'avais applaudi les soignants en mars 2020, il fallait que j'aie à leur rencontre, voir comment ils travaillent et comment se porte l'hôpital public.

J'ai donc passé pendant six mois, deux jours par semaine de 9h à 17h dans ce service d'addictologie. J'y ai suivi toutes les journées des soignants et des patients. J'y ai mené des ateliers et présenté des spectacles.

J'ai finalement ressenti le besoin de faire un spectacle pour plusieurs raisons. D'abord, j'ai trouvé passionnant de suivre le parcours de soin en addictologie, de comprendre la façon de traiter une addiction, j'ai appris énormément de choses. Qu'est-ce qu'une addiction ? Comment la soigner ? À quel moment considère-t-on que l'on est malade à cause d'un produit (alcool, drogue, cigarette, médicament...) ? À quel moment le lien social est-il abîmé à cause du produit à tel point qu'il nous empêche de travailler, d'aimer et qu'il engendre de l'isolement ?

Je voudrais aussi raconter ce moment de bascule d'un service de l'hôpital public qui se meurt et qui ferme. Je suis rentré au mois de mars dans ce service addictologie, quinze jours plus tard une partie du service suspendait son activité (l'hôpital conventionnel) et en septembre, c'est tout le service « hôpital de jour d'addictologie » qui fermait. Je veux témoigner de cette parenthèse de six mois et des raisons de la fermeture de ce service. Enfin, il y a ma position de metteur en scène, qui n'était pas simple. Je me suis demandé ce que je faisais là – et eux aussi se sont demandé ce que je faisais là !

J'ai observé, j'ai compris, j'ai appris, j'ai créé des liens et je me suis aperçu que les patients avaient besoin de faire du théâtre, qu'ils avaient des corps abîmés, qu'ils avaient besoin de se recentrer, de se reconvoquer corporellement. Le théâtre est un formidable outil pour ça. En les mettant au service du soin des patients je me suis moi-même reconnecté avec le théâtre et son essentialité, sa nécessité, son besoin. Je vais donc aussi raconter le parcours d'un metteur en scène qui se remet à croire en son métier.

Antre-2

**24 janvier - 20h, 25 janvier - 19h
et 26 janvier - 20h**

La rose
des vents
Spectacle
gratuit !

Un spectacle de la Rose des vents,
scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq

Machines de guerre

Compagnie Ratibus

« J'avais l'impression de devoir courir en permanence pour rattraper un verre sur le point de tomber. »

Fléchir d'un burn-out, c'est faiblir, c'est se dire le troisième jour de son arrêt en caressant sa carte de visite professionnelle « mais si je ne suis plus coordinatrice sociale, alors je ne suis plus rien », c'est ressentir sa vulnérabilité au plus profond de ses organes, c'est peiner à aller se laver, c'est ne plus savoir prendre de douche, c'est ne plus avoir goût à s'habiller, c'est enfiler des vêtements ternes et foncés, c'est sauter dans le bain trente minutes avant que votre aîné rentre du collège en plein après-midi pour que, surtout, il ne découvre pas sa maman en pyjama, c'est se savonner deux fois car vous avez oublié l'avoir déjà fait, c'est baisser les volets à moitié, c'est se retrouver à mieux comprendre les familles en difficultés que vous accompagnez qui avaient tendance à laisser closes leurs

persiennes, oui c'est demeurer avec des fenêtres clôturées donnant sur votre salle de vie, c'est faire semblant d'avoir le sourire devant vos enfants, devant votre mari, devant vos amis, c'est lorsque l'on se couche et que l'on se réveille fantasmer une corde pour s'y suspendre, en s'attachant au cèdre bleu qui trône au fond de votre jardin, comme pour mieux incarner la marionnette inanimée que vous êtes devenue en virevoltant au gré du vent, c'est avoir des fourmillements continuels dans les jambes, c'est avoir la sensation de ne plus être bien stable sur ses guibolles, c'est avoir les intestins retournés en continu, c'est vivre une peur préhistorique de ne pas réussir à tout boucler avant la date limite.

Distribution

Cirque, clown, danse, peinture

Création collective : Ratiba Mokri, Camille Spriet, Éloïse Bonnaud-Lecoq

Regard mise en scène et dramaturgie : Anne Conti

Musique et son : Émile Warny

Lumières et technique : Claire Lorthioir



Note d'intention

C'est la rencontre avec Johanna, une élève du cours de danse qui déclenche l'envie de travailler sur une création en rapport avec le burn-out. Après quelques conversations, elle nous offre son texte très poignant qu'elle a écrit sur sa propre expérience.

C'est vraiment un sujet intime, mais aussi de société, très actuel, universel, qui nous permet de rencontrer toutes sortes d'acteurs et de sortir de l'entre soi culturel. L'une de nous a vécu également une période de grand surmenage et se sent personnellement concernée par le sujet.

Nous décidons de nous lancer dans ce projet et de rencontrer des personnes touchées par ce syndrome. Nous recueillons rapidement de nombreux témoignages très riches en émotion, de personnes de tout âge, tout sexe et venant de milieux différents.

Nous réalisons également qu'un nombre considérable d'ouvrages a été écrit sur le sujet. Nous visionnons de nombreux documentaires pour trouver de la matière.

Ce qui nous touche, c'est le côté très corporel du burn-out. Il s'agit d'un naufrage complet dont l'expression est très physique.

À partir de phrases sélectionnées dans les témoignages, nous avons travaillé en improvisant, en testant. Nous avons réfléchi au rythme et à la chronologie. Nous avons aussi fait des présentations d'étape de travail avec quelques personnes touchées de près ou de loin par le burn-out. Cela nous a permis d'avoir leurs retours, leurs idées, de confirmer ou d'infirmer certaines de nos idées. Encore une fois, avec l'idée de représenter le plus justement possible ce sujet sensible.

Kino

mercredi 7 février

18h30

Spéciale
gratuit !

Projection - débat

LA CANTATRICE CHÔME - ÉPISODES 1 ET 2

et rencontre avec **Manon Caussignac**,
la réalisatrice

France – 2 x 40min – Manon Caussignac – Série
documentaire – 2022

La Cantatrice Chôme est une série de documentaires qui met en lumière les musicien·nes, programmateur·ices, directeur·ices de label, technicien·nes, responsables de salles de musiques actuelles... C'est un moyen de leur donner la parole et de dénoncer les inégalités femmes/hommes très présentes dans le secteur.

LUN. 9 OCTOBRE

→ Espace culture | après-midi



en partenariat avec le 9-9bis

Spectacle musical

CHAMBRE D'ÉCHO

de **Gilles Defacque**

Musique : **Arnaud Van Lancker**

Chambre d'écho s'inscrit dans la tradition d'une littérature orale relevant de la fantaisie des fatras du Moyen Âge en passant par l'absurdité de toute littérature absconse comptines chansons idiotes bouts-rimés mais aussi s'inspire d'un autre courant le journal-fictif où l'auteur, n'étant pas certain de sa propre existence, met en résonance ce qui pourrait lui arriver dans une autre vie s'il ne vivait pas en permanence dans son lit, voire dans sa tête voire dans sa bulle.

MER. 25 OCTOBRE

→ Antre-2 | 20h

Conférence

LA MACHINE, L'HORLOGE ET LE PROLÉTAIRE PROGRÈS TECHNIQUES ET RYTHMES DU LABEUR DANS LES FILATURES AU XIX^E SIÈCLE

de **Didier Terrier**, professeur émérite à
l'université polytechnique
des Hauts-de-France.

Répondant : **Bernard Maitte**

En juin 1847, évoquant la multiplication des machines dans l'industrie, le baron Dupin écrit : « la perfection lucrative serait de travailler toujours ».

D'ailleurs, les filatures prennent alors figure d'un laboratoire qui, déjà en place en Angleterre, fait passer les exigences des patrons à une autre échelle. Aussi, comment les ouvriers et les ouvrières œuvrant dans les filatures de coton sont-ils, en retour, dépossédés de leur propre perception des temporalités pour devenir de simples auxiliaires de ce système mécanique ? L'intrication de la machine et de l'horloge ferait-elle de l'ouvrier un corps sans âme ?

MAR. 7 NOVEMBRE

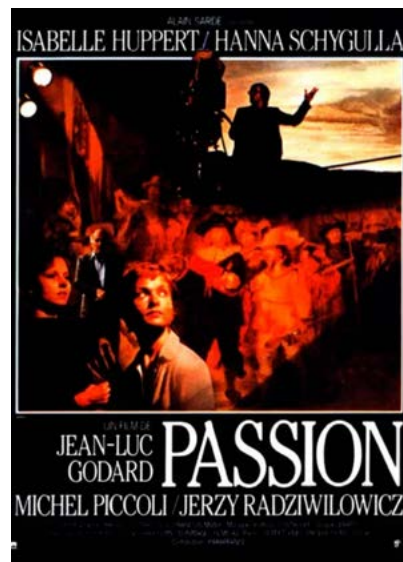
→ Espace culture | 18h30

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède (Alea)

Projection

PASSION

France – 1h25 – Jean-Luc Godard – comédie dramatique – 1984
Avec : Isabelle Huppert, Hanna Schygulla, Michel Piccoli



Durant le tournage d'un film, un réalisateur se détourne de son entreprise en découvrant la lutte d'une jeune ouvrière licenciée par un patron qui n'appréciait guère ses activités syndicales.

JEU. 30 NOVEMBRE

→ Kino | 18h30



En partenariat avec le Kino-Ciné

Projection suivie d'une intervention de
Géraldine Sfez, maîtresse de conférences en
études cinématographiques, Université de
Lille – CEAC.

CITÉPHILO



CITÉPHILO

27^e édition des semaines européennes
de la philosophie

Thème : où va le travail

Maud Pouradier pour *Parler en chantant*.

Une philosophie de l'opéra (Cerf)

Mer. 15 novembre de 17h à 19h

Michel Guérin pour *Philosophie du geste*

(Actes Sud)

Mer. 15 novembre de 19h30 à 21h30

Daniel Andler pour *Intelligence artificielle,*

intelligence humaine, la double énigme

(Gallimard)

Mer. 22 novembre de 16h à 18h

Pierre Crétois pour *La copossession du monde,*

vers la fin de l'ordre propriétaire (Amsterdam)

Vend. 24 novembre de 18h à 20h

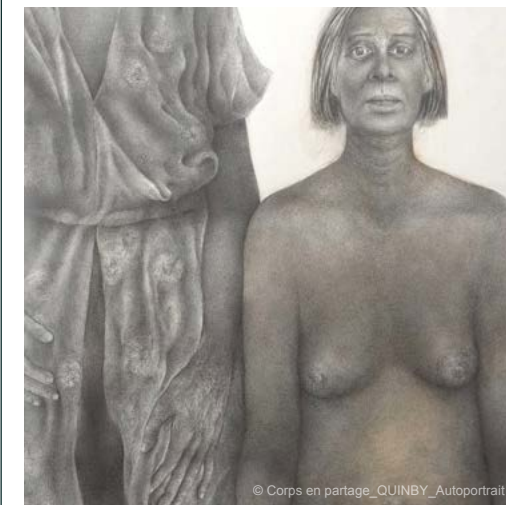
Retrouvez le programme détaillé

de Citéphilo à l'Université de Lille et ailleurs
sur : citephilo.org

Exposition collective

CORPS EN PARTAGE

commissariat **Marcel Lubac**



Il fut un temps où le corps, en art, rimait avec le mot académie. Une académie d'homme, ou de femme, était le résultat de cette étude du corps humain, de sa morphologie, de son anatomie, de son potentiel symbolique, qui constituait la base de l'éducation artistique. Le corps comme motif, comme question – sans doute faut-il écrire comme obsession – demeure aujourd'hui l'un des matériaux fondamentaux des pratiques artistiques contemporaines.

Réunir trois artistes – Emmanuelle Galliez, Éric Monbel, Diana Quinby – avec le mot « corps » tel un dénominateur commun, ça n'est pas chercher la ressemblance, car rien n'est plus dissemblable que ces trois œuvres-là, mais mettre au jour la fécondité d'une obsession, loin de tout académisme, loin de tout souci de se soumettre aux règles du bien peindre. Leurs moyens sont simples, ce sont ceux de la peinture, du dessin et du collage, pratiqués sans ostentation, dans un souci d'explorer, plutôt que de démontrer. Se confronter au corps c'est se confronter à la question de l'échelle, celle de notre humanité qui donne la mesure ou incite à la démesure.

Pierre Wat

historien de l'art, critique d'art et professeur d'université

Exposition collective conçue par **Marcel Lubac**
en collaboration avec **Raphaël Gomérieux**,
maître de conférence en arts plastiques à
l'Université de Lille.

DU 13 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE

→ Galerie Les 3 Lacs

vernissage mercredi 15 novembre
à 18h30

« Il fait beau... »

[travail et nouvelles technologies]

Ce matin de juin 2024, Mary époussette nonchalamment le comptoir de bois du bar marbré par les empreintes brunes des gobelets. Elle a presque fini sa journée de travail qui aura débuté à 4 heures ce matin. Ce premier service n'est vraiment pas une mince affaire : en plus du nettoyage elle doit préparer le café pour les travailleurs qui occupent le lieu et en réalité c'est presque sa mission principale. D'ailleurs, elle entend souvent qu'il n'y a jamais assez de café. Il faut dire que certains passent parfois la nuit au travail pour terminer des dossiers...

La Fabrika est une ancienne usine sidérurgique réaménagée. Sa création est à l'origine le projet annuel de l'une des promotions de la prestigieuse école d'ingénieurs de la métropole. Les étudiants avaient reçu le prix « Territoires connectés ». Les aides financières allouées par le club des grands entrepreneurs ont permis de faire sortir le lieu de terre et de le labéliser. Ce label permet aux *makers* de participer aux qualifications de la plus grande foire à l'innovation mondiale. Une chance pour eux. Ils sont majoritairement des hommes, qui voient leurs idées brevetées et développées. Le dispositif est financé à parité entre le club et le pôle d'excellence et d'innovation de l'université qui rassemble les anciens laboratoires. La plupart des *makers* sont d'ailleurs également doctorants à l'université.

Le projet de la Fabrika est de « recréer du lien social » en mettant à disposition des espaces de travail et des technologies pointues pour des entreprises de toutes tailles, en fait surtout des auto-entrepreneurs. Leurs clients, constitués en groupes d'investisseurs, se sont auparavant assurés de leur aptitude à l'autonomie et à l'autodiscipline. Ils ont passé des tests en ligne pendant deux mois ici-même et ceux présents sont les meilleurs. Ce sont

des champions, ceux qui gèrent le mieux la séparation entre vie professionnelle et vie privée (la plupart n'ont même d'ailleurs plus de temps pour construire une vie privée), ils sont pour cela récompensés par une mise en réseau de partenariats et une place attirée ici, pour quelques mois. Ils n'auront ainsi pas besoin de réserver l'espace de travail et ainsi d'être soumis aux aléas des disponibilités du lieu.

Lorsqu'elles ne sont pas utilisées par les *makers*, les machines sont mises à la disposition du centre social du quartier, des jeunes, des femmes au chômage qui peuvent venir se former et produire bénévolement tout un tas de produits nécessaires pour se protéger, des masques par exemple, ou les tubes en plastiques pour les analyses de sang que l'on ne fait plus venir de Chine depuis que le gouvernement a décidé de relocaliser les productions essentielles.

Le lieu est conçu pour être bien traitant, d'où l'accueil fait par Mary et ses boissons chaudes. Des exosquelettes sont à disposition pour prévenir les troubles musculo-squelettiques des *makers* les plus réguliers. Certains d'entre eux habitent le quartier, partagent le potager du jardin, entretiennent le poulailler, louent les ateliers, les machines, occupent les espaces de travail et alimentent la boutique éphémère de créations locales.

Travail, canapé, musique, détente et café... De quoi se plaindre ? Mary cale sa nettoyeuse-vapeur près des plumeaux multicolores qui semblent l'accueillir avec la joie d'une fête interdite qui débute, puis, jette énergiquement son tablier dans le débarras qui sert à stocker les pièces inutiles. Elle se sent proche des machines aux ordres ici. Elle a même parfois l'impression de connaître tout le vocabulaire de leur langage, inaudible pour beaucoup.

Bientôt elle pourra sans doute, aux seuls sons émis, comprendre comment les réparer ou s'en occuper. Elle enlève délicatement ses gants de plastique et son masque et les jette en espérant qu'aucune charge virale ne sera détectée par la poubelle. Puis réajuste sa coiffure et secoue sa veste avant de l'enfiler. Elle sort enfin une cigarette de son coquet sac à main et l'allume avant de poser son empreinte sur l'écran de contrôle pour pointer les heures qui valident l'ouverture de la porte. En sortant la lumière l'aveugle. Elle prend alors quelques minutes pour apprécier la chaleur sur sa peau.

Aujourd'hui il fait beau.

Elle reviendra juste pour deux heures, à 18 heures pétantes, pour ranger le mobilier et surtout refaire du café. Elle compte bien en profiter avant de réembaucher ! Elle allume son téléphone et charge le livre audio du jour recommandé par son employeur, un livre sur le bonheur. En sortant, elle croise les premiers stagiaires de l'agence, il y a une formation aujourd'hui. Pourvu qu'ils ne boivent pas trop vite le café. Une fois hors de portée de la caméra de surveillance, Mary enlève l'une des oreillettes, l'écoute du livre lui rapportera quelques points sur son compte individuel de formation mais si elle ne l'écoute que d'une oreille, personne ne le lui reprochera. Une fois plus loin, elle active sa playlist et chantonne...

Chapitre 2

Bernard, évaluateur pour l'agence fait irruption dans la grande salle. Il vient de passer le contrôle sanitaire à l'entrée avec le portique de température. « C'est déjà ça » pense-t-il. Depuis la pandémie de 2020, une équipe de policiers se tient à l'entrée de chaque bâtiment collectif pour contrôler les sérologies, les températures et les attestations de circulation sur les smartphones. Au-delà de la gestion de la crise sanitaire, ce plan de sécurité a permis de réduire considérablement les chiffres du chômage, notamment ceux liés aux intermittents du spectacles de la crise de 2020. En effet, pour compenser la fermeture de la plupart des lieux de culture, rendus inutiles par la production de programmes

disponibles en ligne et labellisés par le ministère, le gouvernement leur a proposé une reconversion dans les deux secteurs les plus porteurs après la crise : participer à la relance de l'agriculture intensive ou bien s'engager dans la police. Beaucoup ont choisi cette dernière option, pensant qu'il était préférable de prendre la place des uniformes bleus pour infiltrer le corps de métier. Malheureusement le bizutage féroce en place en aura laissé plus d'un sur le carreau. Il fallait laisser sa sensibilité au vestiaire.

Légèrement en retard et stressé, Bernard accueille les candidats déjà là. Il s'essuie le front, réajuste son masque. Puis, après avoir religieusement jeté son mouchoir en suivant de loin la confirmation de son atterrissage dans la poubelle, il prend soin de nettoyer ses mains avec les petites fioles bleues à disposition. « Bonjour à tous et veuillez m'excuser, mon smartphone n'a pas réussi à télécharger à temps mes billets de train. Un conflit algorithmique une fois de plus, ces attentats commerciaux deviennent épuisants ! À cause de ça, je n'ai pas pu passer le portail électronique et je suis monté dans la rame suivante. Bon on va pouvoir commencer, tout le monde est là ? Vous avez fait vos tests avant de rentrer ? »

« Oui, oui », répondent en cascade sonore les candidats présents tel un groupe de pleureurs qui suivraient un convoi funéraire. Ce sont de futurs cadres de la gestion hospitalière, ils sortent de l'école qui les a formés et sont à présent en recherche d'emploi, ils ont répondu à l'annonce de formation : « Travailler à la pointe en santé ». Ils n'ont pas l'air enthousiastes, mais s'ils avaient refusé cette offre de mise à niveau proposé par l'agence qui centralise leurs dossiers et gère leur carrière à parité avec les groupes de santé privés, la mise à jour régulière de leurs droits n'aurait pas été effective.

Plus loin, les *makers* s'activent sur leurs écrans connectés.

Seuls les cliquetis des claviers dessinent la teneur des dossiers invisibles sur lesquels ils évoluent. D'autres sont affairés à commander les machines. Parfois l'un d'entre eux se lève pour aller boire un café.

Énergiquement, Bernard scanne l'œil terne de chacun des candidats pour mettre à jour ses fiches de présence. Aujourd'hui, il est le seul pour former à la fois aux nouvelles pratiques du métier, à l'autonomie dans les recherches d'emploi, et pour vérifier surtout que les stagiaires ont bien compris le nouveau plan de gestion. Cela permet de réduire les coûts : moins de consultants, moins de rendez-vous. Et puis dans la journée il faudra qu'il vérifie l'acceptabilité par les candidats de l'allongement du statut de stagiaire à deux ans avant embauche possible (certains se rebiffent encore un peu). Il terminera par un exercice sur les visions de l'agence en 2030 puisqu'il doit alimenter en continu le groupe « innovation digitale » auprès de sa direction qui le relance régulièrement.

Certains de ses collègues se plaignent du manque de proximité avec les candidats. Ils ne les rencontrent plus, les rendez-vous sont pris en ligne par d'autres pôles, le suivi n'est plus individualisé et l'accompagnement biaisé. Certains ont même fait grève ! Bernard lui en est convaincu, ces méthodes permettent de réduire les coûts et d'éviter la propagation des pandémies, elles ont été systématisées après la catastrophe de 2020. Et puis on a pris conscience à ce moment-là qu'il fallait prendre un peu moins de place dans le monde. Alors depuis les déplacements sont réduits au minimum et les services standardisés en ligne ont explosé. Bref.

Chapitre 3

Tout de même beaucoup de candidats. Bernard s'éponge régulièrement le front. Il a intérêt à s'organiser convenablement sinon on lui reprochera de mal gérer le temps qu'on lui a offert. « Bernard ne gâche pas ta vie, tu as du talent ! » lui avait une fois confié son chef qui le voyait partir à la dérive au moment de son divorce. Son

couple a explosé lorsqu'il était en pleine ascension professionnelle. À l'époque il n'a pas pu consacrer beaucoup de temps pour comprendre ce qui se passait. De toute façon, du temps, il ne peut pas en perdre. Et ce soir, il doit rendre compte, comme tous les jours, des contenus détaillés de la journée sur le logiciel voué à cet effet. Il faut donc commencer tout de suite ! Il scrute tout de même chaque visage pour tenter de repérer quelques traits de caractères pour s'avancer en préremplissant ses fiches puis convie tout le monde à s'asseoir dans le salon collectif. Les échanges débutent par les présentations chronométrées de chacun. Puis Bernard expose les enjeux de son intervention avant de lancer les ateliers d'auto évaluation sur la dématérialisation de la gestion du soin. 12 heures sonnent, c'est l'heure de la pause déjeuner.

Des plateaux repas sont livrés par un prestataire auto-entrepreneur qui fait partie du réseau de la Fabrika. Une heure à ne surtout pas décompter de la journée de travail des conseillers. Il s'agit de continuer d'observer les candidats. Ce sont des temps assez confus entre la récupération, la vie privée et les objectifs à tenir. Bernard tente de parler avec les vingt-cinq candidats présents tout en avalant quelques bouchées entre deux phrases puis essaie de déglutir proprement entre les deux phrases suivantes. Cette surcharge de travail des évaluateurs à l'heure du repas est complètement normalisée. Ils ne s'en plaignent même plus. Les revendications sont ailleurs.

L'après-midi est consacrée aux nouvelles technologies que propose la « *Care Technonomy* », bien en place aujourd'hui et exposée ponctuellement dans les vitrines des grands salons : dématérialisation de l'administration à l'hôpital, Ehpad *high tech* et crèches 5.0 nouvelles perspectives de soin.

Un candidat dubitatif pose la question de la protection des données des patients et le temps que nécessite la saisie des informations pour les soignants (il semble même avoir un peu honte de souligner ce qui ne fait réagir personne autour de lui).

Il est l'un des plus vieux et en reconversion après avoir été, durant des années, employé au sein d'un service ressources humaines d'une petite municipalité de France.

Bernard lui répond l'œil rond sur ce sujet ça fait bien longtemps qu'on ne lutte plus, étonnant comme question ! Et puis de toute façon avec la 5G le gouvernement assure que tout est sécurisé, les douanes numériques protègent les frontières de nos marchés nationaux. Et puis concernant la saisie, il faudra juste s'organiser pour y consacrer le temps nécessaire mais limité. De toute façon, les soignants seront équipés de tablettes numériques à reconnaissance vocale afin d'enregistrer en simultané les données des prises en soin pour chaque patient.

Le candidat ajoute que le système de reconnaissance vocale reste imparfait, il faut « entraîner » le logiciel avant, ou recruter des correcteurs pour éviter de faire des erreurs de diagnostics, et cela nécessite de prendre du temps. Bernard acquiesce, sourit et lui répond : « Bien sûr », et « il faudra s'organiser pour y consacrer le temps nécessaire mais limité pour construire cette traçabilité ».

Il continue. L'État passe actuellement d'importants contrats avec les concepteurs de nouveaux automates chinois ultra-évolus, ils rempliront dans un an un maximum les tâches d'administration et d'accueil. Les recrutements d'un dresseur d'intelligence artificielle et d'un accordeur d'algorithmes sont aussi prévus pour construire l'environnement de travail des futurs bots qui nous soigneront.

De nouveau le candidat intervient et l'interrompt sur la question de la perte du temps consacré à la proximité avec les patients. Une perte que tous les soignants déplorent. On fait comment avec les robots ?

Bernard qui commence à avoir du mal à cacher son agacement, lui répond qu'« il faudra s'organiser pour y consacrer le temps nécessaire mais limité ». Puis fustigeant de regards noirs celui qu'il considère à présent comme un adversaire il poursuit

en appuyant sur le bouton rouge de sa télécommande, il fait descendre l'écran électrique du vidéoprojecteur de la salle. Visite de la galerie numérique des outils que l'État achète en masse et en collaboration avec de grands groupes reconvertis dans ce secteur liés aux nouveaux marchés des soins.

D'abord les Ehpad : pour soigner à distance et rassurer les familles, les hôpitaux pourront s'appuyer sur des innovations permettant le maintien à domicile des personnes âgées. Beaucoup ont été expérimentées au Japon, notamment pour les populations vieillissantes. La « Silver Economy ». Des ingénieurs développent des systèmes de vidéo-surveillance, testent des greffes électroniques des membres dysfonctionnels. Des espaces de détente pour nos anciens hyper équipés en imageries et sons, outillage sensoriel, ameublements moelleux... Le tout connecté à un poste de contrôle de l'état de santé des résidents. Analyse des selles via des couches connectées, systèmes automatiques de réanimation en cas d'arrêt cardiaque intégré au lit. Mais aussi les rails au plafond et les nacelles électroniques qui permettront aux soignants de travailler seuls pour lever les résidents et économiser l'activité en équipe trop coûteuse en temps et en personnel disponible.

Bernard, souriant, a la tête qui tourne, rien qu'à l'énonciation de cette longue liste mais il est fier de sa mémoire encore en bonne forme. Le même candidat relève le doigt : « c'est très bien d'alléger les ports de charges des professionnels mais comment les préserver de l'isolement au travail s'ils se trouvent seuls à travailler et plus vite ? ». Bernard, excédé, continue.

En crèche, des berceaux qui bercent automatiquement, des tétines connectées qui transmettent différentes données allant de la température du bébé à la qualité de succion des biberons maintenus par deux bras articulés pour vérifier la bonne prise nutritive, ambiance apaisante de nuages mouvants projetés au plafond, contrôle des microbes dès l'entrée avec un appareil qui plastifie les semelles des visiteurs et qui

les dénonce par un appel sonore en cas d'oubli, diverses installations en tous genres, hologrammes, murs interactifs et jeux vidéo pour stimuler les enfants... « Cela permettra de palier les problèmes affectifs liés à la réduction d'effectifs en crèche », ajoute Bernard qui lève un sourcil en direction de la nouvelle question. Ce candidat lui fait perdre du temps, comment éliminer ce dysfonctionnement, il commence à avoir envie de l'étrangler. « Oui ! »

- « J'imagine qu'on devra faire les demandes de ces équipements qui nous seront fortement conseillés pour que notre établissement ne soit pas considéré mal traitant ou sous équipé. Il nous faudra une formation pour construire les plans de financements est-ce prévu ? Et puis il nous faudra agir sur les tarifs pour que ce soit accessible pour tout le monde, on fait comment ? Bon et puis c'est tout de même dingue ce qu'est devenu le service public en si peu de temps, c'est incroyable ! »

- « Mais on n'est pas là pour faire un débat politique, monsieur ! Vous transformerez une partie de vos bâtiments en gîtes, tourisme alternatif et hôtellerie de plein air dans les jardins et pour le financement de ces installations, l'État devra coopérer avec ses partenaires privés, c'est gagnant-gagnant. Je dois répondre à un appel à projet demain, vous aurez obligation de suivre les sessions prévues bientôt. »

Il est déjà 16 heures, ça y est : il est en retard sur son programme. Il enchaîne rapidement avec le programme « *Hospitals Connected No Limit* ». Sur quatre établissements parisiens testés, les médecins et infirmiers n'ont déjà plus besoin de se déplacer pour consulter leurs patients et administrer les soins nécessaires. En effet, un vaste programme de nouvelles technologies pour les patients hospitalisés est expérimenté depuis deux ans, les résultats sont très satisfaisants. On peut désormais généraliser les installations et continuer de fusionner des établissements. Les infirmiers les plus qualifiés pourront tous télétravailler de chez eux grâce à un logiciel léger et facile à installer, mis au point par une ancienne chaîne de supermarchés reconvertis dans le soin depuis quelques temps. La firme travaille par ailleurs depuis une quinzaine d'années avec les généticiens

et informaticiens français de l'Institut de recherche de la capitale. Le but ultime est de comprendre les mutations nouvelles d'une protéine découverte il y a quelques années, « *DGGlod* », que certains chercheurs appellent « la protéine de dieu ». La France est encore un peu à la traîne en ce domaine alors il faut rattraper le retard. Des prélèvements et observations sont régulièrement effectués avec les patients qui ont accepté d'être des cobayes. Les services de chirurgie ont été équipés d'imprimantes 3D pour reproduire les membres des prothèses à créer et puis on continue de tester la bio-impression avec les chercheurs des médecines régénératives. Pour Bernard, c'est un magnifique travail de collaboration entre scientifiques et patients.

« Alors on n'a pas d'autres choix que d'accepter tout ça ? Moi je suis d'accord avec l'impression 3D du matériel médical ou des médicaments que l'on peut produire sur place, mais j'ai vu que pour la médecine régénérative, on utilise des encres qui communiquent encore assez mal avec les cellules humaines, les différentes couches d'impression qui reproduisent des organes ne sont pas au point du tout, la synthèse prend du temps, la protéine, la *DJglauque*, c'est encore très vague... On manque de temps pour suivre des soins si complexes, on a le droit de s'y opposer tout de même ? Et que dit-on aux familles lorsqu'il y a des complications ? Est-ce qu'on est formés à tout cela ? »

Cette fois, Bernard saute sans réfléchir sur son interlocuteur, il lui arrache les cheveux et lui met de gros coups de poings aux impacts sourds. Les autres candidats tentent de le retenir mais la colère de l'évaluateur est trop forte, elle décuple sa force. Il finit rapidement par démembrer sa victime et tout le monde s'aperçoit avec horreur d'un système électronique placé sous la peau. Un cyborg...

Éberlué et sans voix Bernard stoppe net, s'agenouille à côté des morceaux de carcasses qu'il a éparpillé autour de lui.

Il comprend alors que sa session de formation a été sujette d'un attentat dont les auteurs sont régulièrement sous les feux des projecteurs.

Un groupe d'activistes de plus en plus virulents. Ils s'étaient formés au moment de la réforme des retraites en 2019, ils sont aujourd'hui un peu partout et équipent bioniquement les vieux retraités volontaires et en fin de vie, ceux qui ne veulent pas terminer leurs jours en maison médicalisée ou en cobayes d'hôpital. Ces kamikazes ont pour mission de *hacker* tous les espaces de propagation de l'idéologie techniciste, de casser les temps machines que le système politique met en place depuis des décennies. Ils sont là pour recréer du débat sur des sujets qui doivent rester politiques.

Son accès de colère signe la fin de son contrat. Bernard le sait. Instantanément la puce de son téléphone s'est réinitialisée. Son visage, ses empreintes digitales ont été transmises aux différents centres de contrôle qui gèrent l'accès aux transports, à son bureau et à ses espaces numériques. La puce greffée sous la peau de son poignet droit mesure ses constantes, le stress a fait monter son taux d'adrénaline et sa pression artérielle. C'est mauvais pour la valeur de ses points de retraite, calculés en temps réel sur les marchés financiers. Il le savait, il avale rapidement le cachet prescrit par sa compagnie d'assurance pour se stabiliser.

Il ne faut pas plus de quelques minutes à deux policiers pour pénétrer dans la Fabrika. Ils confisquent les téléphones des stagiaires et des *makers* présents, vérifient montres et lunettes connectées. Trop tard, la vidéo a été transmise en temps réel par le cyborg terroriste, les bots du ministère de l'intérieur doivent déjà la traquer. Le jeu du chat et de la souris avec les hackers va durer assez de temps pour que la vidéo soit largement vue. Ça va le mettre dans un sérieux pétrin. Bientôt l'ensemble de ses collègues, mais aussi sa femme et son fils verront son geste. Il a besoin d'un second cachet.

Chapitre 4

16 heures, ce même jour de juin, Alma regarde les rayons du soleil réchauffer ses tomates encore vertes. Elle passe la main sur leur peau élastique. La pulpe de ses doigts peut sentir précisément leur état de maturité et leurs besoins en eau

depuis qu'elle s'est équipée de capteurs qui augmente sa sensibilité.

Alma a 85 ans, sa compagne et elle ont été infirmières à l'hôpital de Lille, un grand CHU. En 2021, elles avaient fait partie d'un programme pilote pour améliorer la qualité au travail. Pendant plusieurs mois, elles avaient travaillé avec un groupe de chercheurs en science de gestion. Ils avaient analysé leurs gestes, écouté leurs récits, analysé leurs expressions grâce à des caméras. Elles avaient été équipées de capteurs pour mesurer leur stress, leurs émotions, leur degré d'engagement dans le travail en fonction des heures de la journée. Elles avaient commencé à avoir des doutes quand des psychologues leur avaient présenté des échelles de mesure de l'empathie et leur avait demandé de collaborer pour fixer une norme standard pour « limiter leur charge de travail émotionnel ». Elles s'étaient alors intéressées aux médicaments qui leur avaient été prescrits pour accompagner l'expérience. Elles avaient subi plusieurs hormonothérapies pour abaisser leur sensibilité à la douleur des autres, cela devait augmenter leur efficacité, leur capacité à agir rationnellement. Marguerite avait été la première à développer un cancer du sein assez rare, puis ce fut le tour de Fatima, et de Rosa. C'est à ce moment qu'elles avaient décroché.

Elles s'étaient rapprochées d'un groupe militant nomade, passé maître dans l'art de disparaître, elles avaient développé une section composée exclusivement de vieilles femmes et avaient pris le nom de Rosa. Ensemble elles s'étaient promises de prendre soin les unes les autres. Elles avaient appris des ruses indiennes pour vivre en limitant leur empreinte écologique, elles avaient lu Starhawk, Ursula Le Guin et Doris Lessing, pourtant interdites.

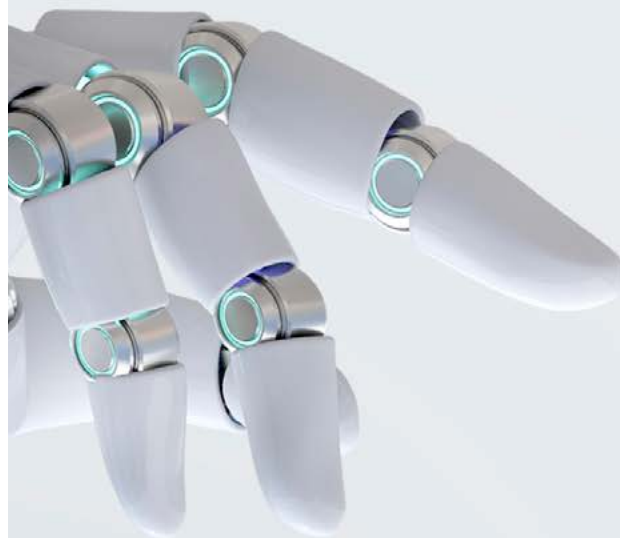
Elles avaient fouillé dans les archives de la bibliothèque numérique de l'hôpital pour retrouver d'antiques protocoles de soin, et avec les ingénieures du mouvement, elles avaient bricolé des machines qui les aidaient à pallier les défaillances de leur mémoire et de leurs corps vieillissants. Tous les soirs elles s'entraînaient à partager leurs connaissances et à augmenter leurs qualités d'attention en reprenant les méthodes

d'éducation dans un monde dévasté imaginé par Doris Lessing. Elles portaient de cette question simple : « Qu'as-tu vu aujourd'hui ? » et la seule perspective de cette question augmentait leur attention quotidienne.

Alma entendit un éclat de rire provenant du tipi central de leurs campements. C'est là que les ordinateurs connectés au dark web leur permettaient d'échanger avec les autres collectifs. Elle se releva, en prenant appui sur le tuteur de son plan de tomate étudié pour faciliter les mouvements des jardiniers et promeneurs. Elle s'avança en glissant sur l'allée conçue pour faciliter les déplacements, et souleva le tissu anti-ondes électromagnétiques du tipi. Ses amies étaient rassemblées devant un écran qui diffusait les images d'une nouvelle attaque terroriste. Alma se figea quand la caméra zooma sur le visage du consultant en rage. Elle venait de reconnaître son fils aîné...

18 heures : progressivement, Bernard ressent une douleur aiguë au cœur. Un mal qui l'enserme, il n'aurait pas dû prendre ce second cachet. Mais c'était trop difficile pour lui. À 68 ans il n'a pas su contrôler ses candidats, il les a mal évalués, il n'a plus la force de suivre, il ne peut pas donner plus à l'agence, il s'arrête. Il s'effondre les yeux ouverts vers le soleil qui passe au travers de la toiture transparente de la Fabrika.

Mary arrive et regarde autour d'elle les morceaux épars du cyborg, le café renversé, il faut qu'elle le fasse disparaître.



Émilie Da Lage

professeure en sciences de l'information
et de la communication à l'Université de Lille,

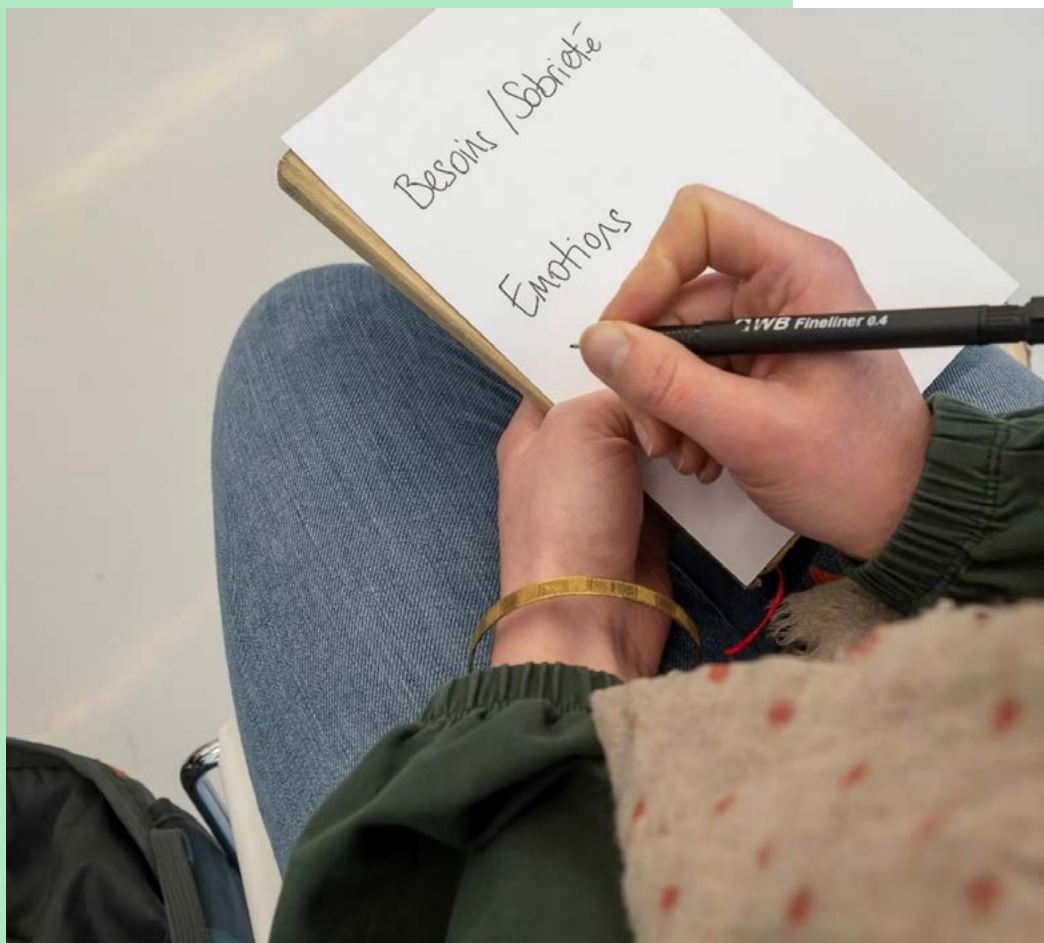
Élodie Valentin

ergonome du travail et docteure en sciences humaines
et aménagement.

Avec l'aimable autorisation de la revue Chimères

Lutter ensemble contre les inégalités

04



Lancement du Laboratoire ouvert inspirons demain

Comment la recherche peut-elle nourrir davantage la société ? Comment les expérimentations sociales menées par les associations, les collectivités territoriales, l'État ou des collectifs citoyens peuvent-elles alimenter la production de connaissances scientifiques ? Ce sont ces questions classiques, mais d'une actualité intacte, que nous cherchons à remettre sur le métier dans le cadre du Laboratoire ouvert inspirons demain (LID) créé par l'Université de Lille début 2023. Il semble en effet exister une grande frustration tant chez les chercheur-es, qui ont le sentiment que leurs recherches ne sont pas toujours intégrées ou écoutées par les institutions – voire que les politiques publiques se font sans la prise en compte des connaissances de sciences sociales –, qu'au sein de la société qui voit toujours le monde scientifique comme une tour d'ivoire déconnectée des réalités du terrain, en dépit des appels croissants à développer la recherche participative. L'ambition du LID est de poser les bases d'un rapprochement et d'un dialogue, voire d'actions en commun.

Quelle meilleure question pour s'y atteler que celle des inégalités, thématique choisie pour lancer les travaux du LID, dont l'objet changera chaque année ? Un des sept objectifs de développement durable de l'ONU retenu par l'Université de Lille, la lutte contre les inégalités a également été repérée comme une des thématiques phares des publications des chercheur-es de l'Université de Lille, qui a choisi de lui consacrer une chaire, animée par notre laboratoire, le Ceraps. La lutte contre les inégalités demeure une question majeure pour la société française : alors que celles-ci se creusent, les politiques publiques semblent peiner à les freiner voire contribuer à les reproduire. Comment affronter cet écueil démocratique fondamental et quel rôle les sciences sociales peuvent-elles jouer à cet égard ? Comment mieux prendre en compte, tant dans la production des connaissances que dans la fabrique de l'action publique, les sentiments d'injustice qui génèrent ces inégalités ? Quelle place accorder aux première-s concerné-es et aux victimes de ces inégalités et discriminations dans la démarche scientifique et la lutte contre les inégalités ? Autant de questions qui seront au cœur de nos travaux cette année.

Les inégalités sont plurielles – sociales, économiques, genrées, territoriales, ethno-raciales – et traversent tous les champs d'action publique – logement, santé, éducation, culture, transports, etc. S'intéresser aux inégalités c'est aussi affronter des enjeux politiques et sociaux centraux : la justice sociale, l'accès aux services publics, la transition écologique, la conflictualité sociale. C'est aussi s'interroger sur les politiques de lutte contre les inégalités et leurs effets, ainsi que sur les effets inégalitaires de certaines politiques publiques. Pour essayer de croiser ces différents enjeux en articulant les apports de la recherche et l'expérience d'acteurs du territoire, quatre thématiques prioritaires ont été retenues par le LID : inégalités, logement et territoires ; inégalités environnementales ; inégalités de santé ; inégalités et éducation.



Nous en sommes convaincu-es : lutter contre les inégalités requiert une démarche résolument participative et interdisciplinaire, une prise en compte sérieuse des connaissances critiques produites par les sciences sociales. L'objet du LID est donc de faire dialoguer chercheur-es et acteurs du territoire (acteurs institutionnels et associatifs principalement), afin de produire un diagnostic partagé sur l'état des inégalités et initier des recherches-actions ou des expérimentations visant à lutter contre celles-ci.

Pendant un an, les groupes de travail se réunissent, selon un format inspiré des recherches participatives, pour faire émerger des propositions permettant de mieux lutter contre les inégalités. Le produit de ces réflexions sera présenté à l'occasion d'un colloque en janvier 2024 qui sera également l'occasion de croiser les formats via des représentations artistiques, des conférences inspirées de l'éducation populaire, le tout devant aboutir à la publication d'un ouvrage collectif. D'autres événements seront également organisés au printemps 2024 visant à éveiller les consciences et initier des actions afin de mieux lutter contre les inégalités. Au boulot !

Anne-Cécile Douillet, professeure de science politique à l'Université de Lille et directrice du Ceraps (Centre d'études et de recherches administratives politiques et sociales - UMR 8026).
Julien Talpin, sociologue, directeur de recherche CNRS, directeur adjoint du Ceraps.



Transition pédagogique : comment réduire les inégalités dans l'éducation ?

Conférence de Clotilde Lemarchant et d'Anne Brunner

Réaliser l'égalité entre femmes et hommes, c'est permettre à chacune et chacun de choisir son métier, en s'affranchissant des stéréotypes. Une politique de mixité commence à l'école primaire et passe par une attention aux conditions de scolarité dans l'enseignement professionnel.

Peut-on choisir librement son métier aujourd'hui, que l'on soit fille ou garçon ? Si la ségrégation dans l'univers professionnel reste aussi forte entre les sexes, c'est d'abord parce que les formations initiales ne sont pas vraiment mixtes. La mixité, malgré les limites constatées à ses modalités d'application, est un moyen essentiel pour réaliser l'égalité entre hommes et femmes, mais elle doit être soutenue, étayée, organisée. Les formations gagneraient à porter plus d'attention à l'ouverture aux deux sexes de leurs établissements et à veiller à leur bon accueil.

Les parcours scolaires sont marqués par le genre, mais aussi par le milieu social des élèves. Dès l'école primaire, les résultats scolaires dépendent du niveau social des

familles. En fin de troisième, les parcours scolaires divergent : les enfants d'ouvriers sont surreprésentés dans les classes de CAP et de bac pro, tandis que les enfants de cadres sont nettement plus nombreux sur les bancs du lycée général ou technologique. Résultat : à l'université, on compte trois fois plus d'enfants de cadres que d'enfants d'ouvriers.

Les discours appuyés sur l'égalité des chances n'ont guère d'effet sur la composition sociale des filières éducatives. Comment rendre vraiment les métiers manuels et l'enseignement professionnel plus attirants pour les jeunes de tous milieux ? Et comment permettre aux élèves défavorisés d'accéder à égalité aux études les plus longues et aux femmes aux positions les mieux rémunérées ?

Clotilde Lemarchant est sociologue, professeure à l'Université de Lille, chercheuse au Centre lillois d'études et de recherche sociologiques et économiques (Clerse) et directrice adjointe de la revue Travail, genre et sociétés. Autrice de *Unique en son genre. Filles et garçons atypiques dans les formations techniques*, PUF, 2017.

Anne Brunner est directrice des études à l'Observatoire des inégalités. Elle co-dirige les publications de l'organisme indépendant, notamment, tous les deux ans, le *Rapport sur les inégalités en France*.

Espace culture
mardi 16 janvier
 18h30

Intérieur jour, une femme attend

Spectacle d'Esther Mollo et d'Audrey Chapon

En plein confinement, empêchées de jouer, répéter et sortir, Esther Mollo et Audrey Chapon échangent régulièrement autour de leurs pratiques respectives, des rôles qu'elles jouent ou aimeraient jouer, de leurs « être » femmes au théâtre et dans la vie, de la maternité, la vie de couple, l'amour etc. Elles se nourrissent et se délectent d'un grand nombre d'ouvrages écrits par des femmes contemporaines, pour n'en citer que quelques-unes, Mona Chollet, Murielle Joudet, Chloé Delaume. De ces échanges naît le désir de se retrouver autour d'une création qui réunit, écriture dramatique jeux corporel et théâtrale.

Ce spectacle convoque deux comédiennes sur un plateau qui interrogent leur(s) féminité(s), leur(s)

féminisme(s), leur(s) autonomie(s), qui interrogent le théâtre, interpréter ou incarner ?

Dans un espace simple, un faux salon et puis quelques accessoires, un panier à linge, des gants et un plumeau, Esther et Audrey s'amuse à chercher ce que révèlent ces objets et ce que racontent culturellement ces ustensiles. Elles imaginent et s'amuse à se bousculer et surtout à perturber la faiblesse de quelques certitudes.

Distribution :
Production : Théâtre Diagonale
Avec le soutien de la Région Hauts-de-France, le Département du Pas-de-Calais, la Ferme Dupuich / Mazingarbe, la Ville de Lomme. Ce projet a bénéficié du dispositif « 200 jours au Théâtre du Nord »



Projection **UNE FEMME SOUS INFLUENCE**

États-Unis – 2h09 – John Cassavetes – drame, romance – 1974 avec Gena Rowlands, Peter Falk, Matthew Laborteaux

Contremaître sur les chantiers, Nick est submergé de travail et ne peut rentrer chez lui pour la nuit. Après avoir laissé ses enfants à sa mère, sa femme Mabel est déprimée. Écrasée par le poids de sa famille et les conventions de la société, elle glisse doucement vers la folie...

DATE À VENIR
→Kino

En partenariat avec le Kino-Ciné



Kino
mercredi 14 février
18h30



Qu'elle se fasse oublier, c'est tout ce qui peut arriver de mieux

Camille Claudel, l'enquête

Alors qu'elle s'interroge sur la mémoire collective et la place des femmes dans l'histoire de l'art, Marina, comédienne de 35 ans, découvre les lettres écrites par Camille Claudel en 1905. Elles sont drôles, lucides, déchirantes. Difficile d'imaginer Camille Claudel drôle alors que, sans ressource, elle sombre doucement dans les troubles mentaux et entreprend de détruire ses œuvres. Ébranlée par cette découverte, Marina prend son courage à deux mains : elle va remettre en question ce qu'elle croit savoir et mener l'enquête.

Seule en scène, Marina navigue autour de la figure de Camille Claudel : ce qu'elle a entendu dire, ce qu'elle apprend et surtout les liens qu'elle établit entre ses propres interrogations et l'artiste. Au fil de cette enquête théâtralisée, elle évoquera la

vocation, l'amour, les œuvres de Claudel, le temps qui passe et même Britney Spears. Pour cela, elle fera intervenir de nombreux témoins, contemporains de Camille Claudel ou modernes, imaginaires ou réels. Ainsi Paul, son frère, viendra partager des souvenirs d'enfance, un célèbre journaliste de l'époque, Mathias Morhardt, évoquera la collaboration avec Rodin, et certaines œuvres s'animeront pour prendre la parole au sujet de leur créatrice.

Ce dialogue entre l'artiste et notre époque, apporte un nouvel éclairage sur la vie et l'œuvre de la sculptrice. Pensée pour une comédienne seule en scène, cette pièce donne la parole à une multitude de voix et éclaire d'un jour nouveau l'œuvre inspirante de Camille Claudel.

En marge du spectacle :

- Interventions des artistes au sein de l'Inspé et du département des arts de la scène
- Visite du Palais des Beaux-arts de Lille en compagnie des enseignants du département Histoire de l'art

En création
à #UnivLille

Antre-2

jeudi 15 février

20h



Fédéric Ruffin © REGARDS

Blanc

Spectacle de stand-up de Phayik Charaf

Blanc, c'est un désir de singularité dans une fratrie de triplés, c'est mon passage du quartier aux études de sciences politiques.

C'est une image privilégiée de mes préoccupations, de nos différences comme de nos ressemblances. Pour que l'on rit les uns avec les autres, plutôt que les uns des autres. Pour moi le blanc, c'est l'authenticité, la sincérité et l'innocence, celle du premier spectacle.

Phayik est fils d'ouvrier et issu d'un quartier populaire.

Adolescent, Phayik regardait beaucoup de spectacles d'humour à la télé, jusqu'à ce qu'il tombe sur le spectacle de Dave Chappelle, qui révèle son envie de monter sur scène.

En arrivant à Lille pour commencer ses études en sciences politiques à l'Université de Lille, il cherche des scènes ouvertes. Dans un premier temps, c'est difficile, puis dès 2019, il se produit 2 fois par semaine pour des passages d'une dizaine de minutes. Il ne veut pas arrêter ses études et réussit à mener de front ses études et la scène.

En 2021, le Spotlight lui propose de jouer 30 minutes et suite à ce passage, il enchaîne les scènes ouvertes et entrevoit la possibilité de vivre de l'humour. En 2023, il joue une douzaine de fois par semaine, écrit son spectacle d'1h et valide ses études avec mention.

En 2024, Phayik aura terminé ses études et se consacrera au stand-up.

Ce spectacle met en avant la possibilité de passer outre les déterminismes sociaux à travers l'éducation et la culture.

Antre 2

jeudi 22 février

20h

Reconstitution du procès de Bobigny

Cie Les Indépendances

Dans un dispositif original, Émilie Rousset met en scène témoignages et archives issus d'un évènement crucial dans l'avancée des droits des femmes. En cheminant parmi 15 interprètes, chaque spectateur construit son propre parcours de réflexion sur le sujet et ses ramifications actuelles, mais aussi sur le processus même de la représentation. Avec reconstitution : Le Procès de Bobigny, Émilie Rousset et Maya Boquet s'emparent d'un évènement historique : le procès, tenu le 8 novembre 1972, de Marie-Claire Chevalier et de sa mère pour l'avortement de la jeune fille suite à un viol. Moment crucial dans l'avancée des droits des femmes, ce procès, mené par la célèbre avocate Gisèle Halimi, cristallise les réflexions et combats féministes de l'époque avec notamment les contributions de Simone de Beauvoir, de médecins prix Nobel, de Delphine Seyrig ou Michel

Rocard. À partir de la retranscription du procès, prolongée par des témoignages contemporains, Émilie Rousset et Maya Boquet mettent en question à la fois le statut de l'archive et la résonance actuelle des thèmes abordés.

Le dispositif original de reconstitution déconstruit l'aspect théâtral du procès. Chaque spectateur est amené à choisir et à mener son propre chemin d'appropriation et de compréhension, en naviguant entre 15 interprètes comme autant de témoignages en adresse directe. Dans leurs interstices, une place est ménagée à la réflexion et à l'échange. En offrant aux spectateurs la possibilité d'une mise en perspective, la pièce interroge la notion même de reconstitution et du décalage entre un évènement, les documents produits et leur représentation.

Distribution :

Conception et écriture : Émilie Rousset et Maya Boquet
 Mise en scène et dispositif : Émilie Rousset
 Avec : Véronique Alain, Antonia Buresi, Rodolphe Congé, Suzanne Dubois, Emmanuelle Lafon, Thomas Gonzalez, Anne Lenglet, Aurélia Petit, Gianfranco Poddighe, Lamy Régragui, Anne Steffens, Nanténé Traoré, Manuel Vallade, Margot Viala, Jean-Luc Vincent en alternance Hélène Bressiant
 Dispositif vidéo : Louise Hémon
 Dispositif lumière : Laïs Foulc
 Dispositif son : Romain Vuillet
 Dramaturgie : Maya Boquet
 Montage vidéo : Carole Borne
 Régie son et vidéo : Romain Vuillet
 Régie générale et lumière : Jérémie Sananes



« La façon dont je les ai rencontrées, je ne me souviens pas. Je ne sais pas comment j'ai fait pour les rencontrer. J'ai rencontré Gisèle Halimi, parce que j'allais dans des choses comme ça, j'allais dans des réunions, c'est comme ça que j'ai rencontré Gisèle Halimi. Et puis, j'étais très copine avec Delphine Seyrig aussi. J'étais au planning familial. Je me souviens très très bien du procès. Je sais que... (rires), je m'étais levée et j'avais dit « Monsieur le juge, j'ai avorté plusieurs fois, je viens le déclarer. Arrêtez-moi si ça vous plaît. » Et j'ai dit « j'ai une fille, si jamais une fille à 13 ans-14 ans vient me dire qu'elle est enceinte, elle ne peut pas garder, une fille de 14 ans ne veut pas rentrer dans le domaine du travail, etc., je la fais avorter, Monsieur ! ». - « Taisez-vous, je ne veux pas vous entendre ! Taisez-vous ! Taisez-vous ! » - « Mais vous m'entendrez, je la ferai avorter et j'aurai raison ! ». [...] »

Extrait de texte

Reconstitution Le procès de Bobigny T2G © Ph. Lebruman 2019

Projection
**MARIOUPOL.
L'ESPOIR N'EST PAS PERDU**



Ukraine – 1h02 – Maksym Lytvynov – documentaire – 2022 –
titre original : Mariupol. Unlost hope
Écriture : Tala Prystaytska, Natalia Kruzhilina, Maksym
Lytvynov
Image : Yuriy Smetanin
Son : Anton Fedorov Montage : Dmytro Stanev

La ville où tout, sauf l'espoir, a été détruit.
Marioupol. L'espoir n'est pas perdu est un
témoignage sur la guerre russo-ukrainienne
des gens ordinaires qui ont vécu à Marioupol
pendant le premier mois de l'invasion.
Le documentaire est basé sur les notes
de la journaliste de Marioupol Nadiya
Sukhorukova : elle a décrit ce qu'elle a vu
autour d'elle pendant les bombardements.
Projection suivie d'un débat avec **Olga
Sansone** et **Stéphane Dalmat**.



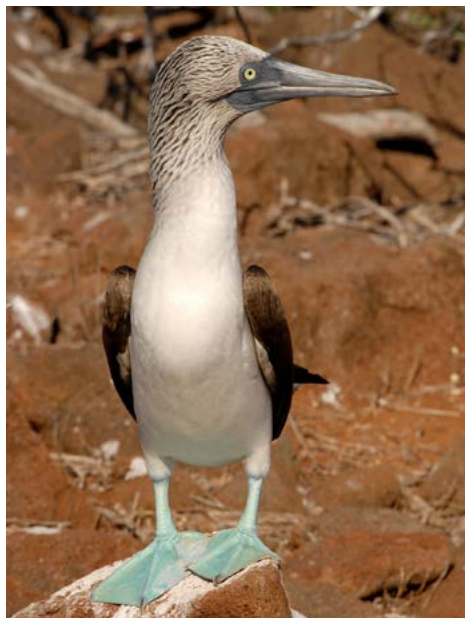
JEU. 28 SEPTEMBRE
→ Kino | 18h30

En partenariat avec le Kino-Ciné



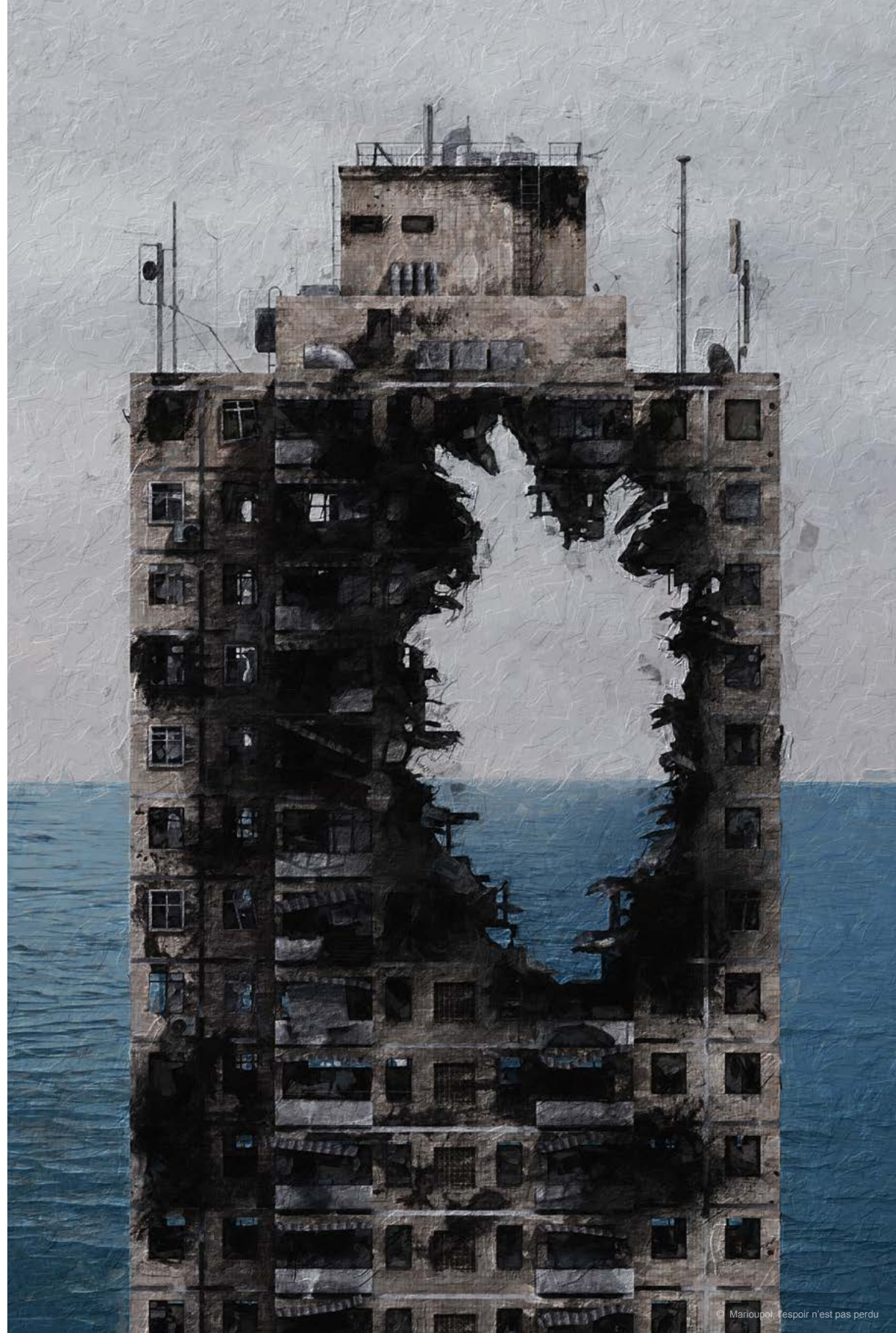
Conférence
**LA SYNTHÈSE INCLUSIVE
DE L'ÉVOLUTION**

Étienne Danchin, directeur de recherche
émérite au CNRS, spécialiste du
comportement social des oiseaux marins.



L'autoréplication est le propre du vivant.
La reproduction implique le passage
d'information entre générations, permettant
d'assurer la reconstruction des individus.
Cependant, de nombreux domaines de la
biologie montrent que cette information
ne se réduit pas à l'information génétique,
c'est-à-dire celle encodée dans une séquence
d'ADN. On assiste ainsi à l'émergence de
la synthèse moderne inclusive qui prend
le pas sur la synthèse moderne mise en
place au milieu du XX^e siècle à la suite de la
convergence entre la génétique et l'étude de la
sélection darwinienne.
Il existe de très nombreuses formes de
transmission transgénérationnelle d'information.
En particulier, quand celle-ci est extraite d'autres
individus, cela peut enclencher une transmission
dite « culturelle », issue de processus purement
sociaux. Grâce à plusieurs procédés de
correction comme le conformisme, la
variation entre individus est ainsi passée de
manière fiable entre générations.

MAR. 13 FÉVRIER
→ Bâtiment SN, Cité scientifique | 18h30



Faire théâtre de soi et des autres

05



(c) alex-avalos-unsplash

Theatron : le lieu du regard.

Ce lieu où l'on regarde inventé par les grecs doit leur rendre hommage. C'est ainsi que nous éclairerons dans cette thématique les origines du théâtre et son lien gémellaire à la démocratie et au projet d'autonomie et d'émancipation – en s'emparant de tous les sujets et de la défense des catégories discriminées ou opprimées. Ô Lysistrata, es-tu là ?

Ce lieu, c'est aussi une architecture, des lieux donc, des amphithéâtres dont la circularité renforce l'écoute et les échanges. Le théâtre grand lieu de la parole ! Alors, nous illuminerons et enluminerons l'histoire du théâtre en Nord du Moyen Âge à la période récente que nous compléterons d'une table ronde réunissant des personnalités locales d'envergure de l'aventure de la décentralisation, ayant marqué la vie régionale et leurs successeurs.

Ce lieu, c'est aussi le lieu où ça se joue. To play or to act ? Comédien ou acteur ? Entre Stanislavski, l'Actors Studio, P Brook, les autres écoles, comment peut-on expliquer la magie du travail des acteurs avec leur metteur en scène, le « charme » de la réception d'une pièce par le public. Nonobstant le fait que certaines mises en scène ont pu être vécues comme « des mises en pièces », l'irruption autour du plateau du metteur en scène au XXe siècle redistribue toutes les cartes. Comment le théâtre évolue-t-il aujourd'hui entre divisions hiérarchiques ou collectifs, entre mise en scène et direction d'acteurs, entre classicisme ou intersectionnalité et sur bien d'autres enjeux encore. Pour cela nous passerons deux jours en compagnies. En compagnie de la comédie française avec pleins feux sur un comédien et l'événement d'Annie Ernaux en tournée et pour fêter les 10 ans d'un partenariat parmi les plus nourris en France et des échanges sur « l'alchimie du théâtre ». Avec aussi la 1ère représentation de la première compagnie de théâtre universitaire créée avec le patronage du français.

Ce lieu c'est aussi le lieu où l'on « donne » tout ce que l'on a et où cela est « reçu » par un public. Avec nos chercheurs en neurosciences et leurs nouveaux outils nous « réfléchirons » alors à la réception des spectacles, au circuit des émotions et à ses guirlandes qui clignent dans notre cerveau pour notre plus grand bonheur. Avec nos chercheurs, nous équiperons le public volontaire pour étudier ses réactions. Le tout enfin avec nos professeurs d'arts de la scène si présents sur le terrain en particulier sur celui de la compréhension de cet art si noble et pourtant si roturier. Amour des saltimbanques. Renverser la table. Et surtout pour nos étudiants pas seulement en formation sur le sujet et qui en « recueillent » les vertus, en « représentent » la réalité. Avec et pour tous nos étudiantes et étudiants et avec toute la communauté universitaire pour faire Ensemble de nos individualités et différences, pour poursuivre en citoyens l'œuvre démocratique. Simul et singulis ! Faire théâtre de soi et des autres !

Serge Reliant,

initiateur du partenariat avec la Comédie-Française

Like me

Spectacle de la cie Dans l'arbre

« Chaque minute compte. Je dois accepter la pression, la faire mienne. Tenir, jusqu'à l'asphyxie. Je dicte mes règles, je suis un conquérant de l'impossible. »

Un champion d'apnée. Des casques. Des pas dans le pédiluve. Une noyade. Des voix adolescentes. Un casier qui claque. Une vidéo virale. Un puzzle à reconstituer.

Jusqu'où est-on prêt à aller pour sauver son image ?

Avec *Like me*, la compagnie a choisi d'explorer la question de l'intime et de l'image publique à l'adolescence. Facebook, Instagram, Snapchat : nous sommes reliés en permanence au monde extérieur. On vit à toute vitesse, dans l'instantané, sans aucun recul sur ce qu'on publie. On évolue dans le monde de l'info logorrhéique, en continu, sans filtre et sans mesure. À un âge adolescent où l'identité se construit par les autres, par ceux qui nous entourent, il apparaît que l'exposition sur la sphère des réseaux sociaux est un passage quasi obligatoire. Comment grandit-on dans un environnement d'hyper exposition ?

Que nous raconte ce besoin de reconnaissance et d'existence aux

yeux des autres ? Comment faire la part des choses entre ce qu'on décide de partager et ce qui nous échappe ?

Dans une atmosphère réaliste, *Like me* est une fantaisie d'anticipation aux notes cyniques, à l'humour noir. Glacante mais pleine d'espoir aussi. Une introspection qui tire vers l'impudeur, sans qu'on ne sache où se cachent la vérité et le mensonge. Une invitation à questionner nos propres fonctionnements, nos limites, nos arrangements (in)conscients avec le voyeurisme et l'exhibitionnisme quotidiens.

Distribution :

Mise en scène : Pauline Van Lancker
Écriture : Léonore Confino
Interprétation : Simon Dusart
Création musicale : Xavier Leloux
Avec les voix de : Azeddine Benamara, Murielle Colvez, David Lacomblez, Tom Lecocq, Florence Masure, Zoé Pinelli
Initiation apnée : Clémentine Quenon, Frédéric Pinelli
Administration : Laurence Carlier
Production et diffusion : Margot Daudin Clavaud

Simon Volser, apnéiste

À partir de 35 mètres, l'air est tellement comprimé dans mon corps, que je chute comme une pierre. Avec la pression, mes poumons ressemblent à deux balles de ping pong... je suis un condensé de moi-même.

Battements de cœur forts.

Chaque minute compte. Je dois accepter la pression, la faire mienne. Tenir, le plus longtemps possible. Je tiens mes organes dans mes mains, je dicte mes règles, je suis un conquérant de l'impossible, je pense aux alpinistes qui touchent le ciel, aux cosmonautes qui défient l'espace, aux pompiers qui traversent le feu [Il attrape une pierre ronde, qui permet aux apnéistes de peser dans l'eau.], j'appartiens à la caste des surhommes, de ceux qui jouent aux cartes quand tout explose, et pour gagner la minute ultime, cette minute impossible qui torpille tous les scores, j'appelle mon enfance, je caresse gentiment la joue de ceux qui m'ont maintenu la tête sous l'eau, et d'une seule main, j'appuie fermement sur leur visage, jusqu'au sol, jusqu'à les enfermer sous un grand lac droit et gelé, et je marche, pieds nus, surpuissant et tellement cool, bercé par le tam tam de leurs petits poings qui tapent à l'aide sous la glace.

Allez-vous faire foutre, moi je suis du bon côté et j'y reste.

Extrait de texte

Piscine José Savoye, Lille

mercredi 31 janvier

horaire à venir

La réception du théâtre par les publics. Analyse des réactions et comportements

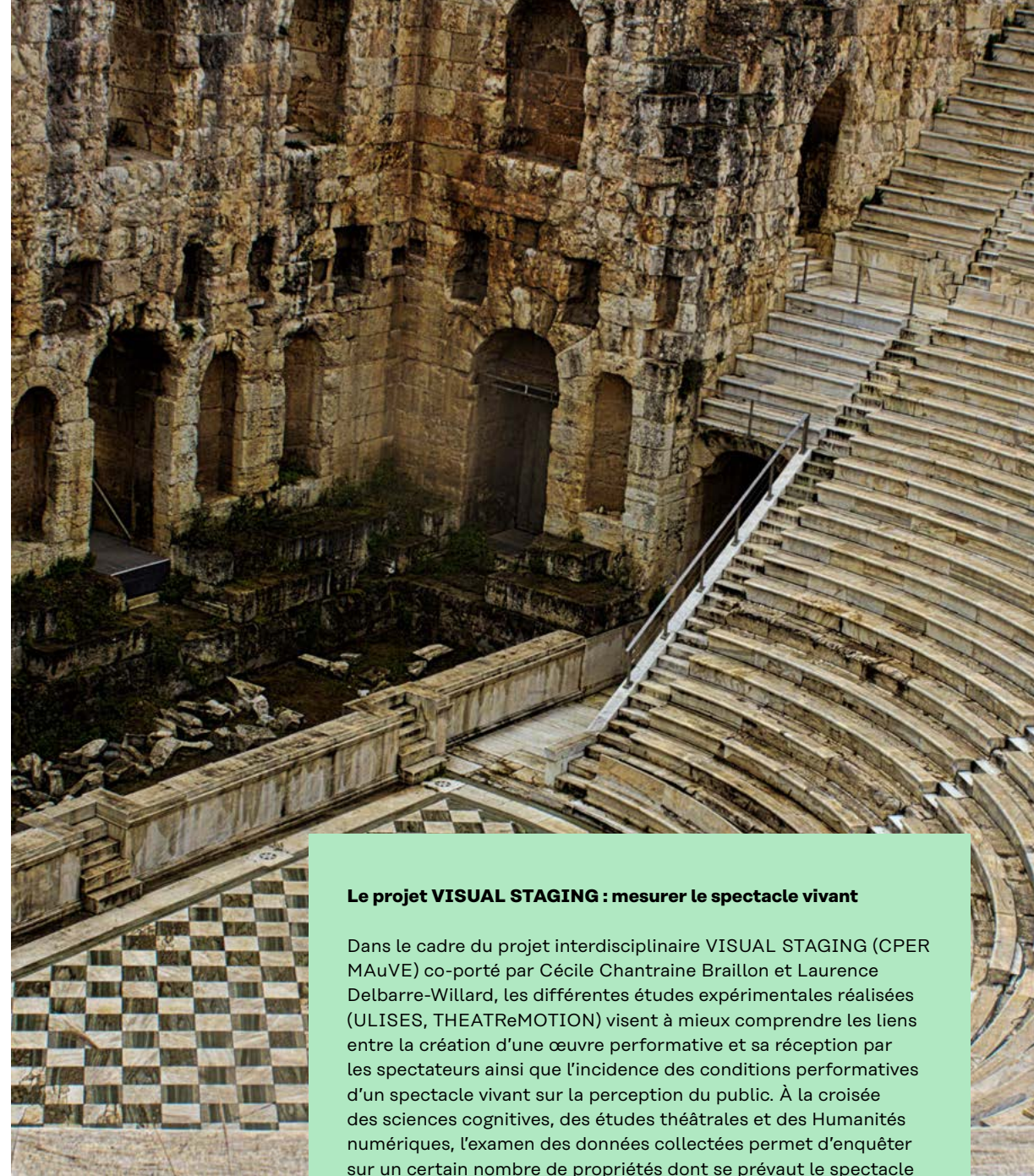
Conférence de Laurent Sparrow,
Cécile Chantraine Braillon et Laurence Willard Delbarre

Nous avons tous vécu l'expérience qui consiste à ressentir une émotion pendant un spectacle. Parfois ces émotions restent personnelles, parfois on a envie de les partager... et on les partage. Mais peu d'études se sont intéressées à la façon dont ces émotions naissent. Pourtant, elles prennent peut-être leur source dans nos réactions corporelles : en même temps qu'une réaction de surprise est ressentie, il y a une modification bi-phasique du rythme cardiaque, est-ce cette réaction qui a provoqué le sentiment de surprise ? C'est bien cette réaction qui est détectée par notre cerveau et qui est interprétée en manifestant de la surprise, qui prendra des formes comportementales différentes d'un individu à l'autre. Mais c'est dans notre nature de partager ainsi ses émotions parce que nous sommes des êtres essentiellement sociaux. Quand nous voyons des comédiens jouer une scène ils exercent irrémédiablement une influence sur nous, ils nous laissent rarement indifférents. Et en plus, nous partageons ces ressentis avec nos proches, ils alimentent des discussions parfois enflammées.

Avec les moyens modernes, nous avons à notre disposition des outils tellement anodins qu'on les oublie et qui nous permettent de mesurer à peu près toutes les réactions corporelles (battements cardiaques, micro-sudation, déplacement des yeux, dilatation de la pupille) et de les interpréter et ainsi, mieux étudier la réception des publics.

Laurent Sparrow est maître de conférences à l'Université de Lille, spécialiste des questions liées à la réflexivité et à la médiation en art contemporain au laboratoire Scalab. Cécile Chantraine Braillon est enseignant-chercheur en études hispaniques à l'université de Nantes-La Rochelle et directrice du département Langues étrangères appliquées. Laurence Willard Delbarre est ingénieure en instrumentation et techniques expérimentales au sein du laboratoire Scalab, Université de Lille.

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.



Le projet VISUAL STAGING : mesurer le spectacle vivant

Dans le cadre du projet interdisciplinaire VISUAL STAGING (CPER MAuVE) co-porté par Cécile Chantraine Braillon et Laurence Delbarre-Willard, les différentes études expérimentales réalisées (ULISES, THEATReMOTION) visent à mieux comprendre les liens entre la création d'une œuvre performative et sa réception par les spectateurs ainsi que l'incidence des conditions performatives d'un spectacle vivant sur la perception du public. À la croisée des sciences cognitives, des études théâtrales et des Humanités numériques, l'examen des données collectées permet d'enquêter sur un certain nombre de propriétés dont se prévaut le spectacle vivant sur les Arts mimétiques (littérature, peinture, poésie).

10 ans de partenariat Comédie-Française – Université de Lille

Cette année célèbre 10 ans de partenariat entre l'Université de Lille et le *Français*. 10 ans au cours desquels les deux institutions ont fabriqué des rêves, des émotions, des comédiens même parfois devenus professionnels ou qui le deviendront. Ce partenariat, initié en 2014, s'est mué depuis l'an passé en un véritable pacte fondé sur la création de la compagnie universitaire

sous patronage de la Comédie-Française et bientôt d'un jeune bureau 100% lillois, chargé de lire avec passion les productions littéraires qui pourront être montées au théâtre. Un partenariat qui s'enrichit chaque fois qu'un enseignant chercheur de l'université s'engage avec le *Français* dans un projet culturel. Vivement dans 10 ans !

L'Évènement d'Annie Ernaux Spectacle de la Comédie-Française



Françoise Gillard prête sa voix au récit de « l'évènement » qui marqua les 23 ans d'Annie Ernaux : son avortement, alors interdit en France, abordant sans concession la question du féminin. Aujourd'hui honorée d'un prix Nobel de littérature, l'autrice s'exprimait ainsi à la création du spectacle : « En choisissant de donner sa voix ici, maintenant, au texte de L'Évènement, Françoise Gillard contribue à briser l'oubli qui favorise les retours en arrière. [...] Je lui en suis profondément reconnaissante. »

Conception et interprétation : Françoise Gillard
Collaboration artistique : Denis Podalydès

Pleins feux sur un sociétaire : carte blanche à la Comédie-Française



 **COMÉDIE
FRANÇAISE**

MER. 17 AVRIL
→ Espace culture | 18h30

Kino
mardi 26 mars
18h30

La Compagnie universitaire lilloise de théâtre, la Cult

À la découverte du théâtre : mon aventure au sein de la troupe Cult de l'Université de Lille.

J'ai toujours été passionné par les sciences et j'ai donc choisi de suivre des études de pharmacie à l'Université de Lille. Le théâtre m'a toujours intéressé. J'ai fait du cirque et des concours de poésie, mais jamais de théâtre. Alors quand j'ai vu sur Facebook l'affiche présentant le projet théâtre, j'ai décidé de postuler sans trop y croire.

Effectivement au départ, j'étais un peu sceptique quant à mes chances d'être sélectionné car je pensais que mon profil scientifique ne correspondait pas vraiment à celui des personnes qui faisaient du théâtre. Et j'ai été honoré de faire partie de la troupe, quel plaisir d'avoir l'opportunité d'explorer cette nouvelle discipline artistique. Au fil des semaines, j'ai découvert de nombreux aspects passionnants du théâtre, notamment grâce aux sorties à la Comédie-Française. Rencontrer des personnes telles qu'Éric Ruf, l'administrateur général de la Comédie-Française, a été une expérience incroyable. J'ai été fasciné par son parcours et par son expertise dans ce domaine. Les rencontres avec les comédiens, notamment Nicolas Lormeau et Christian Gonon, ont également été très enrichissantes.

L'un des moments les plus mémorables de mon expérience a été le travail d'improvisation proposé par Christian Gonon à partir d'un texte appris par cœur.

Nous avons pu rencontrer Yannic Mancel qui nous a fait profiter de sa culture et Serge Reliant avec qui nous avons fait beaucoup d'exercices, sur le portage de la voix, sur le souffle, sur la diction essentielle pour tout comédien.

En parallèle de ces expériences, nous avons commencé les répétitions avec Maxime et Carine. C'était une expérience exigeante mais très gratifiante, car nous avons appris à travailler ensemble. Nous avons découvert l'importance de la collaboration et de l'engagement pour produire une œuvre artistique de qualité, notamment par différents travaux de groupe, afin d'occuper la scène tous ensemble ou encore interpréter en théâtre le début du film d'animation le Roi Lion, évoluer dans l'espace, développer le souffle. C'est dans l'ensemble un vrai enrichissement personnel !

Ajad Toorab
étudiant en pharmacie, membre de la troupe Cult

SPECTACLE DE LA CULT
VEND. 12 AVRIL
→ Antre-2 | 20h

 **COMÉDIE
FRANÇAISE**

Cycle de conférences sur le théâtre

HISTOIRE DU THÉÂTRE EN NORD DU MOYEN ÂGE AU XX^E SIÈCLE

Conférence de Véra Dupuis



Deux membres de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille ont consacré plus de mille cinq cents pages au théâtre. Léon Lefebvre détaille *L'Histoire du Théâtre à Lille de ses origines jusqu'au XX^{ème} siècle* ; Louis Marie Cordonnier, l'architecte et bâtisseur du Grand Théâtre de Lille (1923) insiste sur les évolutions du théâtre depuis l'antiquité, où, installé en pleine nature, le théâtre permettait de jouir de la beauté des sites : à Athènes la vue de la mer, à Pompéi celle du Vésuve, à Orange celle de la Vallée du Rhône.

À Lille, sortie tardivement des brumes de l'histoire, au Moyen Âge, cette tradition des spectacles à ciel ouvert attire la population au pied de théâtres éphémères, somptueuses constructions couvertes de velours, de damas rouge et de draps d'or. Jusqu'à vingt « installations » jalonnent, les jours de fête, les rues de la ville où les comédiens interprètent l'histoire de Lyderic et Phinaert, les géants fondateurs de Lille. Celle des Ducs de Bourgogne donnant à Lille en 1454 *Le banquet du Vœu du Faisan* en présence de tous les chevaliers d'Europe ; celle des Bonnes Comtesses...

Ces divertissements ajoutent à la longue histoire du théâtre à Lille, depuis sa Chambre d'Opéra (1671) jusqu'à la salle rue de la Vieille Comédie où bat à partir de 1702 le cœur de la scène lilloise. Un théâtre de province, idéalement placée entre Paris et Bruxelles, où les plus célèbres comédiens du temps interprètent *L'Europe Galante*, *Alceste*, *le Jugement de Paris*... chaque saison apporte son lot d'opéras, de ballets, de comédies, de tragédies.

Un nom est resté intimement associé à ce lieu : Voltaire. L'illustre auteur y laisse jouer « En Première » sa tragédie *Le Fanatisme ou Mahomet le Prophète* du 25 au 30 avril 1741.

MARDI 9 AVRIL

→ Espace culture | 18h30

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille

TABLE RONDE : HISTOIRE RÉCENTE DU THÉÂTRE DÉCENTRALISÉ EN MÉTROPOLE DE LILLE

Par Yannic Mancel et Maxence Cambron

Si l'on compare à d'autres régions de France, la décentralisation dramatique à Lille et dans ses alentours fut plutôt tardive, complexe, parfois conflictuelle. Ce n'est que dans les années 70 sous le ministère de Michel Guy, puis dans les années 80 sous celui de Jack Lang, et le doublement par François Mitterrand du budget de la culture, que le tissu actuel du spectacle vivant commença à se façonner dans sa forme actuelle, celle dont héritent aujourd'hui nos artistes et notre population. Rien qu'en Nord-Pas-de-Calais : deux centres dramatiques, sept scènes nationales, des scènes conventionnées, des pôles de création et de nombreuses compagnies subventionnées par la Drac et le Conseil régional. Trente ans plus tard, que reste-t-il de cette formidable impulsion à la fois créatrice et démocratique ? Tel sera l'objet de cette table ronde animée par Maxence Cambron, maître de conférences en Arts du spectacle à l'Université de Lille, et Yannic Mancel, ancien conseiller artistique et littéraire du Théâtre du Nord, également enseignant en dramaturgie et histoire du théâtre, auteur de nombreuses publications sur le sujet.

MER. 10 AVRIL

→ Kino | 18h30

En partenariat avec la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille

LA VIE ET LE THÉÂTRE

Conférence-lecture de Thomas Bénatouïl et Ariane Martinez



« *Life's but a walking shadow, a poor player, that struts and frets his hour upon the stage, and then is heard no more [...]* »

William Shakespeare,
Macbeth, acte V, scène 5

La métaphore de la vie comme pièce de théâtre est ancienne. On dit aussi du théâtre que c'est un art « vivant », pour le différencier des œuvres d'art vouées à survivre aux artistes qui les ont créées, et même par distinction avec le cinéma et la vidéo où la vie est capturée et fixée dans le temps. Mais de quelle(s) vie(s) parle-t-on quand on fait ces comparaisons et ces métaphores ? De la vie sociale, organique, quotidienne, psychique ? Et si la vie a incontestablement une influence sur le théâtre tel qu'il se joue et se reçoit, le théâtre a-t-il un impact sur la vie ? Dans cette conférence à plusieurs voix, émaillée de lectures par les étudiant-e-s du master Arts, on cherchera moins à apporter des réponses définitives à ces questions, qu'à faire entendre les multiples liens qui ont été tissés entre le théâtre et la vie par les artistes et les philosophes.

Thomas Bénatouïl est professeur de philosophie à l'Université de Lille, laboratoire STL.

Ariane Martinez est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches en arts de la scène à l'Université de Lille, Laboratoire Ceac.

MAR. 16 AVRIL

→ Espace culture | 18h30

En amont de la conférence, un atelier est proposé aux étudiants et personnels de l'université. Atelier *Faire vivre un texte non-théâtral* avec David Noir, acteur, auteur, performeur, et Ariane Martinez, MCF HDR en arts de la scène

Comment faire vivre un texte non-théâtral sur scène ? Quelles respirations, quels gestes permettent d'ancrer sa présence et de susciter l'écoute de l'auditoire ? Les participant-e-s de cet atelier (étudiant-e-s et personnels) s'engagent à lire des textes en public le mardi 16 avril lors de la conférence *Le théâtre et la vie*. Textes proposés à la lecture de : Epictète, Shakespeare, Montaigne, Virginia Woolf, Antonin Artaud, Stella Adler, Augusto Boal, Alice Zeniter, Edouard Louis.

Participant-e-s : 12 maximum

LUN. 15 AVRIL

→ Espace culture | de 17h à 20h

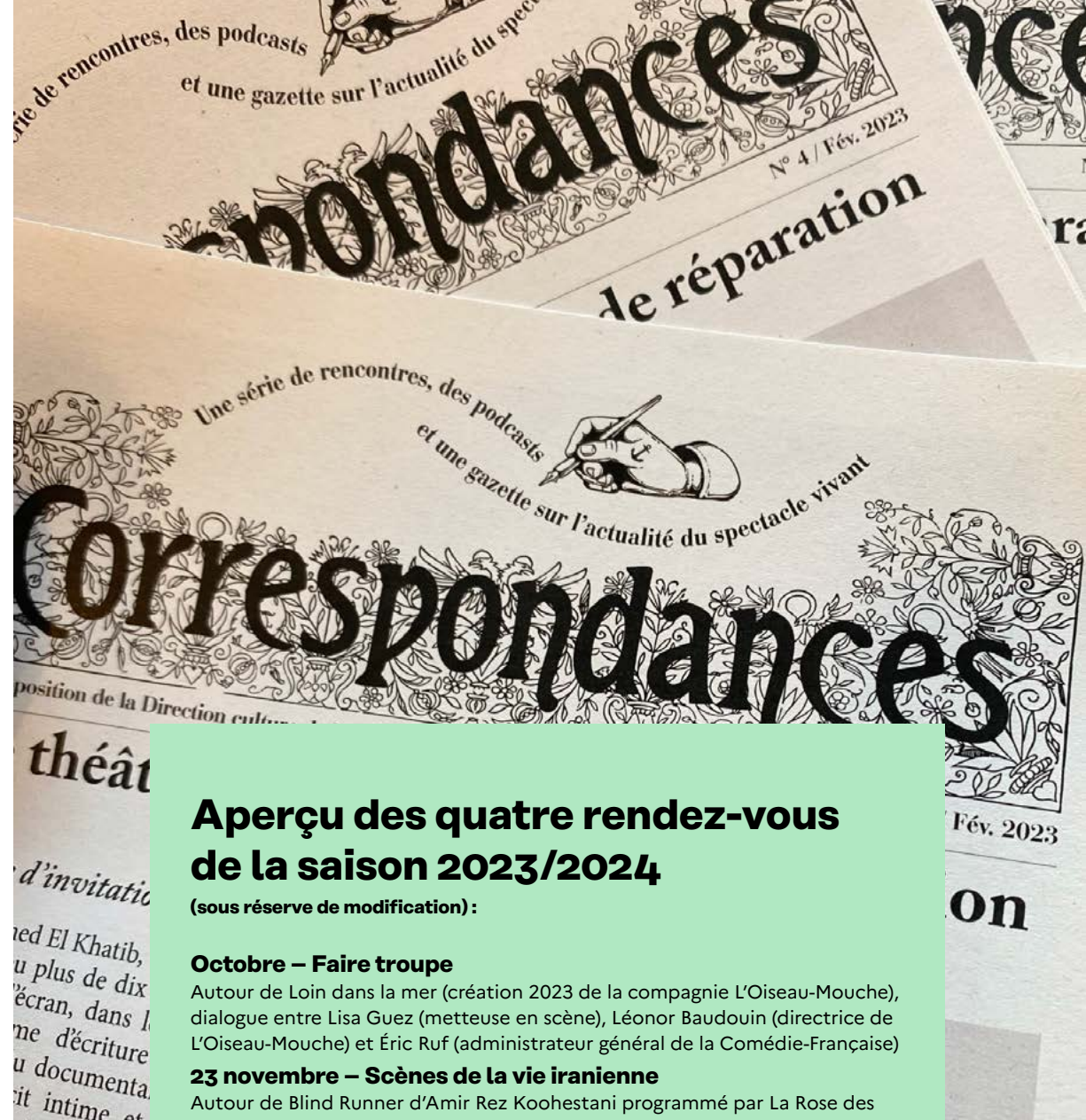
Cycle Correspondances

Orchestré par Maxence Cambron (maître de conférences en études théâtrales à l'Université de Lille et membre du Centre d'étude des arts contemporains), le programme Correspondances est spécifiquement dédié au spectacle vivant et a pour objectif d'offrir au public une approche singulière ainsi qu'une possibilité de contact direct avec des artistes de premier plan. Comme le laisse entendre leur appellation même, ces Correspondances visent à mettre le dialogue au centre, qu'il s'agisse du dialogue du public avec les artistes, des artistes avec des chercheurs, les artistes voire les arts entre eux.

Pour chaque événement, le projet s'appuie sur trois éléments : une gazette (un petit journal thématique), une

rencontre (environ 90 minutes) et un podcast (prolongement de la rencontre à travers des interviews et reportages).

Après une première saison en 2022/2023 durant laquelle Hugues Duchêne, Alexis Michalik, Véronique Aubouy, Nicolas Kerszenbaum, Mohamed El Khatib, Christophe Raynaud de Lage et Marion Aubert étaient venus à la rencontre des étudiants et étudiantes de l'Université de Lille, la deuxième saison donnera toujours au public l'occasion de s'adresser aux artistes mais surtout de les écouter débattre, échanger leurs idées lors de moments conviviaux... en un mot : correspondre !



Aperçu des quatre rendez-vous de la saison 2023/2024

(sous réserve de modification) :

Octobre – Faire troupe

Autour de Loin dans la mer (création 2023 de la compagnie L'Oiseau-Mouche), dialogue entre Lisa Guez (metteuse en scène), Léonor Baudouin (directrice de L'Oiseau-Mouche) et Éric Ruf (administrateur général de la Comédie-Française)

23 novembre – Scènes de la vie iranienne

Autour de Blind Runner d'Amir Rez Koohestani programmé par La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq Lille Métropole dans le cadre du Next Festival

23 janvier – Artiste en immersion

Autour de En addicto (programmé par La Rose des Vents, scène nationale Villeneuve d'Ascq Lille Métropole) dialogue entre Thomas Quillardet (auteur, metteur en scène, interprète) et un.e professeur.e en addictologie de l'Université de Lille

20 mars – L'École du Nord a vingt ans !

Dialogue avec David Bobée, Jenny Bernardi et les élèves du Studio 7

Les concerts de l'ONL

Comme chaque année, l'Orchestre national de Lille avec le soutien de l'Arpège invite gratuitement les étudiants à assister à deux concerts exceptionnels.

BEETHOVEN & SIBELIUS #1 Orchestre national de Lille

Programme

BEETHOVEN *Coriolan*, Ouverture
BEETHOVEN *Concerto pour piano n°4*
SIBELIUS *Symphonie n°5*

Autour des concerts

19h : conférence Cycle Sibelius
À l'issue du concert : rencontre avec les artistes

MER. 8 ET JEU. 9 NOVEMBRE
→ Nouveau Siècle | 19h45

Alexandre Bloch : direction
Marie-Ange Nguci : piano
Durée du concert : 1h45 avec entracte

SIBELIUS & STRAUSS Orchestre national de Lille

Programme

SIBELIUS *Valse triste*
SIBELIUS *Concerto pour violon*
R. STRAUSS *Till l'Espiègle*

Autour des concerts

19h : conférence *Cycle Sibelius*
À l'entracte : séance de dédicace avec Alena Baeva
À l'issue du concert : rencontre avec les artistes

JEU. 11 ET VEN. 12 AVRIL
→ Nouveau Siècle | 19h45

Alexandre Bloch : direction
Alena Baeva : violon
Durée du concert : 1h05 sans entracte

Concerts réservés uniquement aux étudiants



ONL Beethoven © Valentine CHAUVIN

CONCERT

Blue Katrice

Hébergeant une fougue intérieure depuis son plus jeune âge, Manon grandit dans le bruit de la ville et du conservatoire, entourée d'une famille de musiciens où Björk et Thom Yorke chantent dans les enceintes du salon. En créant son autre, Blue Katrice, elle s'empare de ce bruit et s'y fond.

Dans le dictionnaire de l'artiste, musique et introspection sont synonymes. Elle compose, arrange, produit, écrit et interprète seule. Son amour pour la musique électronique et sa formation classique et jazz donnent naissance au contraste qu'elle convoite : la légèreté du violoncelle sur des basses sombres et saturées, colorée d'harmonies à coup d'effets distordus.

Pour Blue Katrice, la musique donne à la vie de nouvelles teintes : une légitimité de questionner, de dévoiler les zones d'ombres de la nature humaine, et d'exprimer ses fantasmes.

L'écriture tend vers la confession. La composition, vise à rendre le noir lumineux.

À travers son travail et son parcours de violoncelliste au conservatoire de Roubaix et d'autodidacte dans la musique électronique, Blue Katrice souhaite partager ses émotions au public. Sur scène, les cordes se mêlant à la profondeur des sons électroniques sur l'envoûtante voix de la musicienne qui nous plonge dans son antre cathartique.



Antre-2
jeudi 8 février
20h

Printemps !

06



(c) J Lee - Unsplash

Femme, vie, liberté : la poésie

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard

Les trois renaissances du printemps



IMPROMPTUS POÉTIQUES DÉAMBULATIONS

Restitution d'ateliers animés par la Pluie d'Oiseaux,
Frédéric Gendre et Sarah Roubato

Résidence de Sarah Roubato à l'Université de Lille
présentée page 118.

LUN. 18 MARS

→ Campus Pont-de-Bois | à partir de 14h30



DEUX FILMS SUR LES FEMMES DE ROJAVA

Projection des films en présence de la réalisatrice Mylène Sauloy et d'une Rojava kurde. Suivie d'une table ronde.

Syrie Rojava, la révolution par les femmes

France – 25 min – Mylène Sauloy, Pedro Britto de Fonseca, Vincent Bourre – documentaire, guerre – 2018

Coincé entre une Turquie agressive, une dictature syrienne qui renaît de ses cendres, et des factions djihadistes criminelles éparses, le petit Rojava – récemment rebaptisé Fédération démocratique du Nord Syrien – mène vaillamment sa révolution féministe. Au beau milieu du chaos syrien, quatre millions de Kurdes, Arabes, Syriaques et autres peuples y vivent en bonne entente.

Ils ont signé un « contrat social » étonnant : égalité et gestion commune paritaire dans un Moyen-Orient ultra machiste, multi-ethnique et laïque, dans une région du monde secouée par les intolérances religieuses et nationalistes. Démocratie horizontale, là où prévalaient les dictatures et autres théocraties. Pourquoi ce projet de société, qui plus est écologique, n'est-il jamais invité aux tables de négociation sur l'avenir de la Syrie ? Et pourquoi la

coalition, qui soutenait les Kurdes au combat contre Daech, se garde bien de reconnaître leur autonomie de facto dans cette région qui couvre un tiers du territoire syrien ? Entre le Tigre et l'Euphrate, voyage dans une autre Syrie.

Kurdistan, la guerre des filles

France – 53 min – Mylène Sauloy – documentaire – 2016

Les Unités de défense féminines (YPJ) font partie du PKK qui est en résistance depuis plus de 40 ans en Turquie. Ces femmes combattent comme les hommes sur le front contre Daech dans le Kurdistan; elles se battent dans le Rojava, le Kurdistan syrien, comme au Sinjar, en Irak, vaillantes et militantes, des chants partisans aux lèvres. Leur slogan ? « Femmes ! Vie ! Liberté ! » Mais cette armée de femmes, formée militairement et politiquement, qui porte haut le projet d'une nouvelle société affranchie du patriarcat, s'inscrit dans un mouvement de résistance déjà ancien. Mylène Sauloy, réalisatrice engagée, donne la parole à ces femmes et aide à combler un des « silences de l'histoire ».

LUN.18 MARS
→ Kino | 18h30

En partenariat avec le Kino-Ciné



Tous les campus
du 18 au 20 mars 2023

Printemps en biologie

MARDI 19 MARS

→ campus Cité scientifique | à partir de 14h30

Pour les scientifiques, climatologues ou écologues, le printemps n'est pas une saison nécessaire. En dehors des zones géographiques tempérées, comme sous les tropiques ou au-delà des cercles polaires, le printemps, comme l'automne aux antipodes, n'existe pas, ou presque. Entre deux, le printemps est une saison fondamentale. C'est la saison du renouveau cyclique de la nature, qui, immuablement, littéralement re-naît. Pour les poètes romantiques, le spectacle est merveilleux. Pour les mélancoliques, sensibles à leur inéluctable senescence, cette ardeur accable. Pour les biologistes, c'est la sortie du rigoureux hiver, durant lequel les ressources étaient rares, durant lequel il fallait vivre, ou survivre, au ralenti. Pour la flore, réduite à de rustiques graines, terrée dans de tubéreux organes, ou parée de résistants bourgeons, c'est le moment de germer, débourrer, pousser et fleurir. Pour la faune, larvée, en hibernation, ou bien couverte et patiente, c'est le moment du réveil, de la mue, de la croissance et des amours. De la reproduction. Avant l'été, plus rude.

La succession chronologique de ces grandes étapes des cycles de vie des espèces est l'objet d'étude de la phénologie. À l'échelle des communautés biologiques, elle montre que les espèces qui ont co-évolué se sont co-adaptées. Au printemps, les oiseaux insectivores pondent quand ils pourront nourrir leurs petits des chenilles herbivores qui ont éclos quand les arbres avaient retrouvé leurs feuilles. Mais avec le changement climatique provoqué par l'espèce humaine, même

en zone tempérée, « il n'y a plus de saisons », les signaux et les synchronicités se perdent. L'hiver a-t-il été assez froid, au risque d'un réveil trop hâtif exposant à des gelées tardives ? Le printemps est-il assez calme, au risque de stressantes ou funestes intempéries ? L'été ne sera-t-il pas trop chaud, trop tôt, au risque de précoces sécheresses ? Avec le dérèglement climatique, le printemps préoccupe le scientifique comme le poète attentif à la nature.



Maxime Pauwels,
biologiste, maître de conférences à l'Université de Lille, chargé de mission Transition



FÊTE DU BONHEUR, DE L'ÉQUINOXE ET DU PRINTEMPS

Déambulations et parade amoureuse

→ Bâtiment SN, campus Cité scientifique | à partir de 14h30

En partenariat avec la Pluie d'oiseaux



IMPRO-CONFÉRENCE LE PRINTEMPS

Impro-conférence autour de la biologie avec Juliette Kapla, artiste polyvalente, Claire Bellamy, artiste musicienne et Maxime Pauwels, biologiste.
Répondant : Jacques Caplat, agronome, ethnologue et géographe.

L'impro-conférence est une espèce hybride de poésie, de musique et de science. Un *permaspectacle* !

Une conférence donnée par un spécialiste du sujet, intriqué à un concert, un maillage d'improvisations interactives. Le conférencier et les artistes (Juliette Kapla, musicienne, chanteuse et comédienne, et Timothée couteau, musicien) dialoguent, dans un ping-pong scientifique, poétique et musical, en incluant le public.

Quelques chansons. Des questions. Des notes sur des mots. Des rebonds entre les parties de l'exposé des conférenciers ou à partir de mots proposés par des spectateurs...

Un spectacle d'un genre nouveau, en résonance avec le lieu, l'environnement, ce et ceux qui y sont.

Ce sont donc plutôt les artistes qui improvisent. Mais improviser se prépare pour trouver le rythme et avoir quelques repères. Et nos scientifiques Jacques Caplat et Maxime Pauwels, qui auront bien « planché », se retrouveront sur les tréteaux. En bonne compagnie.

→ Espace culture | 18h30

partenaire : Babils et Sabirs
avec le soutien de la Drac / France Relance

Printemps en histoire

MERCREDI 20 MARS

→ **Campus Pont-de-Bois** | à partir de 14h

Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains, à vous aussi ! Un jour viendra où la guerre paraîtra aussi absurde et sera aussi impossible entre Paris et Londres, entre Pétersbourg et Berlin, entre Vienne et Turin, qu'elle serait impossible et qu'elle paraîtrait absurde aujourd'hui entre Rouen et Amiens, entre Boston et Philadelphie. Un jour viendra où la France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France. Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples, par le vénérable arbitrage d'un grand Sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le parlement est à l'Angleterre, ce que la Diète est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France !

Et ce jour-là, il ne faudra pas quatre cents ans pour l'amener, car nous vivons dans un

temps rapide, nous vivons dans le courant d'événements et d'idées le plus impétueux qui ait encore entraîné les peuples, et, à l'époque où nous sommes, une année fait parfois l'ouvrage d'un siècle.

Et Français, Anglais, Belges, Allemands, Russes, Slaves, Européens, Américains, qu'avons-nous à faire pour arriver le plus tôt possible à ce grand jour ? Nous aimer.

Victor Hugo,

discours sur les Etats-Unis d'Europe, 1849



Table ronde

LES PRINTEMPS DÉMOCRATIQUES

avec **Matthieu de Oliveira**, printemps européens,

Lynne Franjié, printemps arabes, **Justine Faure**, printemps de Prague

→ **Amphi B7** | de 18h à 19h45

Concert festif

NEWROZ

Groupe de musique kurde

→ **Kino** | 20h15

DÉAMBULATIONS

Restitution d'ateliers sur le thème

de l'histoire

→ **Campus Pont-de-Bois** | à partir de 14h



Adam diop (c) Jérémie Jung

Et aussi

FAJAR OU L'ODYSSÉE DE L'HOMME QUI RÊVAIT D'ÊTRE POÈTE

spectacle de **Adama Diop**

Le monde est aujourd'hui plus global que jamais, du moins chaque citoyen a conscience, face aux défis de l'humanité, que son destin ne peut se penser qu'avec celui des autres habitants de la planète. En parallèle, partout les identités se figent et des assignations émergent. Chacun se

définit, recherche sa culture, ses traditions. Ce passage est sans doute nécessaire en réaction à une globalisation qui a entraîné des inégalités criantes. Et cependant, il est nécessaire de repenser la question des frontières, comment les franchir, comment tisser des liens, des histoires entre plusieurs civilisations, plusieurs continents ? Comment être vraiment d'ici et d'ailleurs ? Tendus vers l'humanité profonde que nous partageons tous, faite d'influences multiples ?

Écriture, mise en scène et réalisation du film Adama Diop

Création musicale et interprétation

Anne-Lise Binard (alto)

Dramane Dembélé (ngoni, flûte mandingue)

Adama Diop (jeu)

À l'image : Marie-Sophie Ferdane, Frédéric Leidgens, Fatou Jupiter Touré

Musique électronique composée, interprétée et réalisée par Chloé Thévenin

Création son : Martin Hennart

Scénographie : Lisetta Buccellato

Costumes : Mame Faguyé Ba

Création lumière : Marie-Christine Soma

Création vidéo : Pierre Martin Oriol

Collaboration artistique : Sara Llorca

Chef opérateur : Rémi Mazet

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, MC2 : Grenoble

Coproduction Théâtre de Liège ; Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN ; Théâtre-Sénart, Scène nationale ; Les Théâtres Aix-Marseille ;

L'Azimut — Antony/Châtenay-Malabry, Pôle national Cirque en Île-de-France ; Théâtre du Nord, Centre Dramatique National

Lille Tourcoing Hauts-de-France ; Centre Dramatique National Normandie-Rouen ; Maison de la Culture d'Amiens

Avec le soutien de l'Institut français à Paris

MERCREDI 20 MARS

→ **Théâtre du Nord, Lille**

Atout Culture

Leïla Huissoud

Dans le cadre du printemps des poètes

Une idée griffonnée qui, parfois, sommeille seule plusieurs jours ou semaines. Rejoint par d'autres qui viennent la compléter et l'embellir, elle grossit, s'étoffe de quelques lignes, puis atteint plusieurs pages. Raturée, réécrite, remodelée, raturée encore, reformulée, elle acquiert sa plénitude après des heures, des jours voire des semaines de maturation avant de devenir chanson.

Mais, avant d'en arriver là, le processus est parfois long et chaotique

Des textes, Leïla Huissoud en a écrit énormément pendant le confinement, habillés de sa guitare ou simplement a capella. La solitude forcée a généré une productivité à laquelle il a manqué un élément essentiel : le retour du public. Les rires, les silences, le frisson des applaudissements. Le ressenti.

Ces brouillons parfois proches de l'aboutissement, Leïla a choisi de les exposer sur scène, d'assumer une forme d'impudeur face à ses doutes et à sa fragilité, mais pour en ressortir plus forte et affirmée. De ne pas arriver avec l'âme conquérante de celle qui a affiné les rimes, placé les virgules et les respirations à leur place la plus parfaite, mais monter sur scène avec un répertoire en construction.

Voir et écouter ce que provoque chaque chanson, avec le retour direct. Échanger avec la salle. Que le ressenti d'une soirée devienne un pas vers la suivante, avec des doutes levés mais d'autres encore présents. Des idées abandonnées et de nouvelles nées subitement.

Des histoires en forme de cartes postales, de feuilles volantes ou de simples Post-it, qui vont prendre vie au fil des concerts.

Au fil des mois, détacher leurs silhouettes de l'ombre pour y révéler deux personnages habitant deux mondes distincts. L'un est exubérant et léger, l'autre sombre et renfermé. Chacun est une facette de Leïla, les deux se complètent, forment un tout. Se confrontent, se croisent, portent leurs regards et leurs angles de vue sur des sujets et des préoccupations communes. Constituent un ensemble qui formera une histoire articulée et cohérente, une histoire d'humour et d'amour.

Une histoire dont les chapitres se seront écrits sur la route et les planches.

Distribution

Leïla Huissoud : chant / guitare / clavier

Pierre Antonioni : guitares / clavier



Conférence
**QU'EST-CE QUE LA VIE ?
 FAISONS LE POINT EN EXPLORANT
 LES FRONTIÈRES**

de **Sylvain Billiard**, professeur au laboratoire
 Evo-Eco-Paléo de l'Université de Lille
Répondante : Virginie Coge, maîtresse de
 conférences



On sait tous dire avec certitude d'une entité
 si elle est vivante ou non, n'est-ce pas ?
 Enfin presque... Comment savoir alors ce
 qu'étudie la biologie ? Si une exoplanète
 est habitée ? Si un être humain est déjà
 vivant, ou déjà mort ? Nombreuses ont été
 les réponses à la simple question « Qu'est-
 ce que la vie ? », mais toutes souffrent de
 limites, contradictions ou exceptions. Au
 cours de cette conférence interactive et un
 peu expérimentale (donc vivante), vous serez
 invités à confronter vos propres certitudes
 à des entités parfois très « limites »... et pas
 seulement l'intervenant.

MAR. 9 JANVIER
 → Espace culture | 18h30

En partenariat avec l'Association l'Esprit d'Archimède (Alea)

Exposition
**EMBRYOLOGIE : LE CYCLE ÉTERNEL
 LES MODÈLES EN CIRE ZIEGLER**



Dans les années 1850, le modelleur allemand
 Adolf Ziegler entreprend la création d'une
 collection de modèles embryologiques
 en cire, illustrant à différents stades de
 développement des embryons humains
 et animaux jusqu'alors étudiés en lame
 mince au microscope. Pour donner corps
 à ces œuvres scientifiques, il s'appuie
 sur les spécialistes de son époque. Cette
 collaboration contribue au succès des
 modèles, qui font rapidement autorité dans
 le monde académique, témoignant des
 avancées notables dans la connaissance
 et la représentation du développement
 embryonnaire.

Exposition des étudiants du master 2
 Patrimoine et musées et leur association
 Lillomusées avec le soutien de la Direction
 culture autour des collections du
 département Biologie de la Faculté des
 sciences et technologies.

*Une numérisation soutenue par la Drac Hauts-
 de-France.*

Quarante-et-un de ces modèles Ziegler ont
 été numérisés par le dispositif Photo3D
 de l'Université de Lille grâce au soutien
 de la Direction culture de l'université et la
 Direction régionale des affaires culturelles
 Hauts-de-France dans le cadre du *Programme
 national de numérisation et de valorisation
 des contenus culturels 2022*. Il s'agit d'utiliser
 les contenus numériques lors de projets de
 valorisation du patrimoine régional comme
 l'exposition qui leur est consacrée, mais aussi
 lors des enseignements scientifiques donnés
 à l'université.

DU 29 JANVIER AU 15 MARS
Vernissage le lundi 29 janvier à 18h
 → Espace culture

Projection
MAGUY MARIN : L'URGENCE D'AGIR

France – 1h48 – David Mambouch – documentaire – 2019



Elle est de ces artistes qui creusent des
 sillons durables et profonds, qui bouleversent
 les existences. Depuis plus de 35 ans, Maguy
 Marin s'est imposée comme une chorégraphe
 majeure et incontournable de la scène
 mondiale. Fille d'immigrés espagnols, son
 œuvre est un coup de poing joyeux et rageur
 dans le visage de la barbarie. Son parcours et
 ses prises de positions politiques engagent à
 l'audace, au courage, au combat. En 1981, son
 spectacle phare, May B, bouleverse tout ce
 qu'on croyait de la danse. Une déflagration
 dont l'écho n'a pas fini de résonner. Le
 parcours de la chorégraphe Maguy Marin, un
 vaste mouvement des corps et des cœurs,
 une aventure de notre époque, immortalisée
 et transmise à son tour par l'image de
 cinéma.

MER. 24 JANVIER
 → Kino | 18h30



En partenariat avec le Kino-Ciné

Spectacle de danse
UMWELT



Créé en 2004, *Umwelt* a retenti comme une
 déflagration. Le spectacle est devenu une
 pierre angulaire dans la carrière de Maguy
 Marin, figure incontournable et audacieuse
 de la danse française.

Qu'y voit-on ? Des gestes qui se répètent,
 se multiplient et se transforment, de lentes
 métamorphoses, des couples qui s'étreignent
 puis se séparent, des naissances, des casques
 guerriers ou des oreilles de lapin, comme
 autant de fantaisies dérisoires...

Que n'y voit-on pas ? Tout le hors-champs
 de la coulisse, qui se signale, se joue et se
 dérobe au regard, dans le souffle puissant
 d'un mouvement toujours renouvelé...
 « On propose un paysage », explique la
 chorégraphe. « Une sensation subjective
 du monde dans lequel on vit. On donne
 ainsi forme à ses joies, à ses rages, à ses
 incompréhensions. Et on propose le résultat
 à d'autres, en espérant qu'ils partageront
 notre perception. »

JEU. 25 JANVIER
 → Opéra de Lille | 20h

Émergences



Les imaginaires post-artificiels

Thomas Ferreira

Les imaginaires post-artificiels est la première exposition monographique présentant quatre œuvres de l'artiste Thomas Ferreira. Cette exposition reflète l'univers artistique singulier de l'artiste en invitant le spectateur à explorer les frontières floues entre l'art et la technologie, le réel et l'imaginaire, la création et la production.

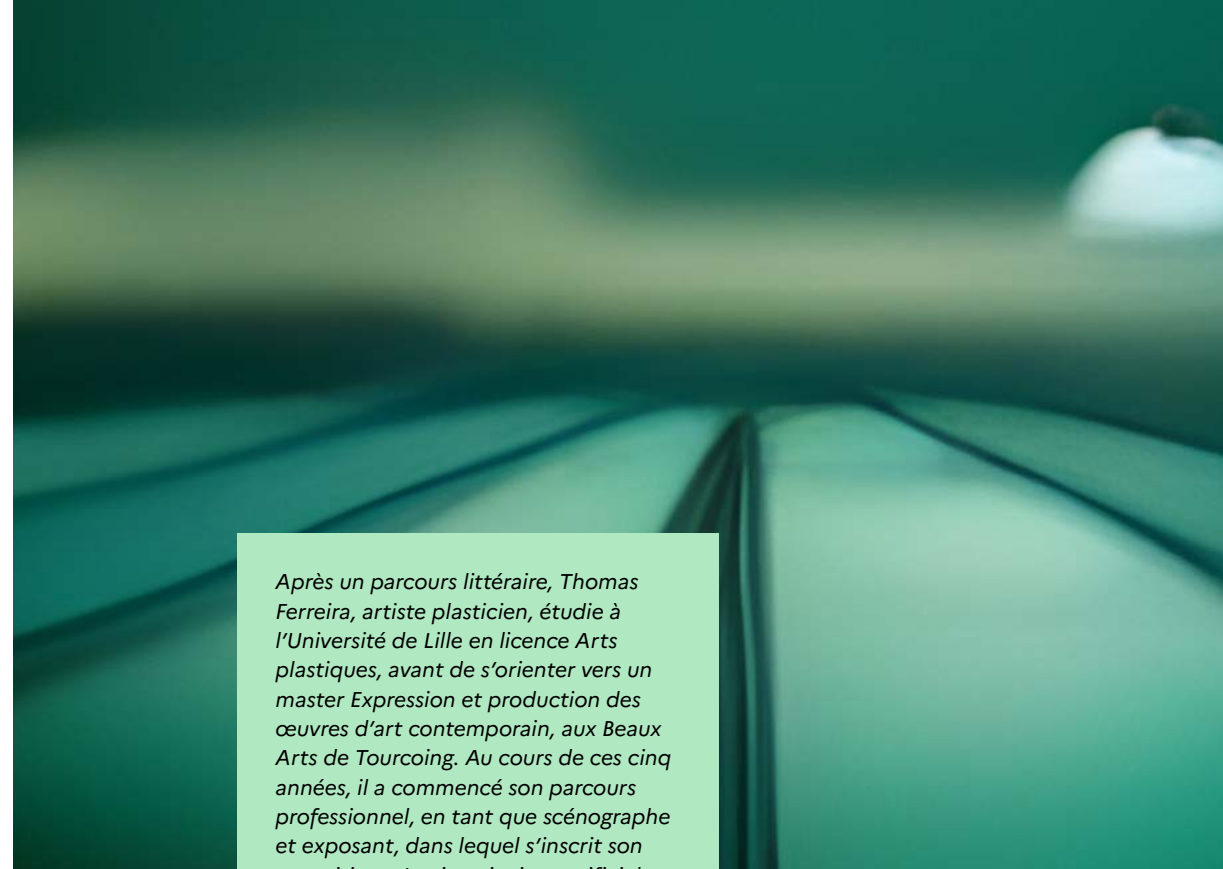
À travers ses œuvres, Thomas Ferreira explore la notion de « dé(s) matérialité(s) », un concept central de sa pratique artistique. L'artiste interroge les matières mêmes du numérique en utilisant les nouvelles technologies comme support de création artistique. Il génère son propre big data constitué de l'ensemble de ses productions qu'il utilise pour nourrir ses programmes autophages, créant ainsi de nouvelles formes à partir de ses œuvres précédentes.

L'autophagie artistique comme système de production est au cœur de la démarche de Thomas Ferreira. En se nourrissant de son propre travail, l'artiste interroge les limites de la création et de la production artistique dans notre société contemporaine. Ses œuvres offrent une réflexion sur l'impact de la technologie sur notre perception du monde et notre rapport à la matière. À travers des installations multimédias immersives, les œuvres créent des espaces

d'expérimentation sensorielle, où le corps et l'esprit sont sollicités. Dans ces espaces, la matière se dématérialise, les formes se déforment, les couleurs se transforment, pour révéler une nouvelle réalité, qui oscille entre le futur et le passé, entre l'utopie et la dystopie. En explorant les imaginaires post-artificiels, l'artiste nous invite à réfléchir sur la place de l'homme dans le monde technologique qui l'entoure, sur les mutations en cours de notre société, sur les limites de la représentation et de la perception, sur les enjeux éthiques de l'art numérique. Car au-delà de la beauté esthétique de ses œuvres, Thomas Ferreira nous pousse à remettre en question nos certitudes et nos préjugés, à imaginer de nouveaux possibles, à nous ouvrir à l'inconnu.



(c) Thomas Ferreira



Après un parcours littéraire, Thomas Ferreira, artiste plasticien, étudie à l'Université de Lille en licence Arts plastiques, avant de s'orienter vers un master Expression et production des œuvres d'art contemporain, aux Beaux Arts de Tourcoing. Au cours de ces cinq années, il a commencé son parcours professionnel, en tant que scénographe et exposant, dans lequel s'inscrit son exposition « Les imaginaires artificiels ».

Extrait d'une interview réalisée par notre stagiaire Anna Goudeau le vendredi 12 mai 2023 :

Anna Goudeau : Ta prochaine exposition est en rapport avec le monde de l'IA. Est-ce que tu pourrais nous expliquer comment tu as eu l'idée de te lancer dans ce travail ?

Thomas Ferreira : Je n'aime pas le terme d'IA, c'est un terme qui est très galvaudé et qui appartient plus à l'ordre de la science-fiction. Aujourd'hui on n'est pas du tout dans ce qu'on appelle, ou du moins ce qui a été défini comme l'IA dans la science-fiction des années 60 et 70. Si je puis dire, ces machines en fait sont très « connes », elles ne sont pas du tout intelligentes. Le terme plus approprié serait GAN : generative adversarial network, ou en français : réseau antagoniste des neurones. Ce qui m'a amené à travailler avec toutes ces technologies, c'est simplement que dans ma pratique, je questionnais énormément les rapports au numérique. [...] Et à force de questionner toutes ces réalités-là, je me suis dit que c'était complètement absurde de ne pas mettre l'humain là-dedans. J'ai pu apprendre en autodidacte à coder et à créer ces machines pour justement développer ma démarche artistique.

→ La suite en vidéo sur le site culture.univ-lille.fr

Galerie Les 3 Lacs

du 13 septembre au 19 octobre

Vernissage mercredi 13 septembre à 18h30



CONCERT

Soirée post-Aéro campus tour

Il y a quasiment un an, jour pour jour, ces artistes postulaient pour le premier Aéro campus tour.

Riches de cette expérience de résidence artistique et d'un passage sur la scène de l'Aéronef devant 600 étudiant.e.s, iels proposent de remonter sur scène pour inaugurer cette nouvelle année universitaire.

Au programme sur scène :

- Flore Beslot (compositions)

Je m'appelle Flore Beslot et je suis en master à l'IAE de Lille. Je me suis inscrite aux auditions parce que j'avais vraiment envie de rencontrer d'autres musiciens. Je n'ai pas été déçue, j'ai rencontré plein de belles personnes avec qui je reste en contact et continue de faire de la musique. Si quelqu'un souhaite tenter l'aventure l'année prochaine, je lui conseille de foncer car c'est une expérience inoubliable.

- Matteo Macieria alias Mob (compositions)

- Zélie et les bigoodies (Maxime et Léo Echevin)

- Romain Couttrez et son groupe Akssis

J'ai participé à l'Aéro campus tour pour partager ma passion de la musique ainsi que mon travail avec d'autres passionnés, et avoir le plaisir de jouer sur la superbe scène de l'Aéronef. Cela m'a apporté encore plus de motivation à travailler ma musique et à remonter sur scène. Il faut continuer de croire en ses rêves ! Je dirais aux étudiants de ne pas hésiter car cela vaut vraiment la peine de tenter l'aventure, ce sont des souvenirs gravés à jamais !



Espace culture

mercredi 4 octobre

20h



EXPOSITION



Liens d'hospitalité Leidy Jalk Barrios

Cette exposition compile des traces d'un travail de recherche artistique qui a été mené parallèlement, dans un va-et-vient entre un « atelier de dessin nomade » auquel ont participé des jeunes habitants du squat 5 étoiles à Lille en 2019, devenu un lieu de partage de l'hospitalité grâce à l'utilisation du dessin comme langage commun (présent dans d'autres activités comme la couture, la taille ou l'écriture) et l'atelier personnel de l'artiste qui a créé l'œuvre « Convergences », fruit de sa recherche-action-créeation en doctorat.

Les deux ateliers, ont fini par créer une série d'images qui traduisent

un vécu sur des « chemins » et « trajectoires » partagés avec d'autres migrants et laisse voir la transformation de son travail à travers les expériences de rencontre. Ils montrent la possibilité d'un regard poétique sur l'accueil des migrants qui déborde cette dénomination administrative. Il s'agit d'une attention portée sur ce qui est important pour chacun, qui lui importe et lui confère un regard unique sur la réalité. Une sorte de mouvement relationnel à partir duquel nous faisons l'expérience du poétique ensemble, en saisissant des instants ponctuels et des découvertes procurées par l'être particulier qu'est chacun.

Galerie Les 3 lacs

du 15 avril au 30 mai

Vernissage mardi 16 avril à 18h30



TEMPS DANSE ETU'DANSES



Étu'danses est une association étudiante ayant pour but de promouvoir la danse au sein de l'université, d'encourager la création étudiante et les échanges entre univers et disciplines divers. Elle s'adresse aux danseurs aguerris tout comme aux amateurs et autres aventuriers. Etu'danses est de retour avec l'édition 2024 des Temps danses !

Les Temps danses sont une scène ouverte durant laquelle des étudiants vous proposeront leurs performances scéniques ou leur vidéos-danse autour du thème commun de cette année : tout reste à brouiller. Il s'agit d'un temps de partage, de découverte et d'écoute auxquels tous les curieux sont les bienvenus !

MER. 21 FÉVRIER
→ Kino | 18h30

SOIRÉE MORE WOMEN ON STAGE
Anaysa, auteure, compositrice et interprète
en service civique au Crous de Lille

Anaysa compose pour parler, pour ressentir les mots. Par le cœur et les tripes elle « expose ». Elle prend la vague à chaque chanson, accompagnée par de talentueux musiciens.

JEU. 7 MARS
→ Espace culture | 20h

Concert FINALE RÉGIONALE DU TREMPLIN PULSATIONS



La finale Pulsations, c'est le rendez-vous incontournable pour découvrir sur scène des groupes émergents de l'académie de Lille ! Des étudiants, musiciens amateurs, sont invités à monter sur scène, parfois pour la première fois, et à faire le show pendant 30 minutes chacun. Leur mission ? Convaincre le jury pour passer à l'étape suivante : la sélection nationale !

Le jury, composé de professionnels de la musique, a de quoi récompenser chaque prestation : prix numéraire, résidence, programmation sur des temps forts (Jivé, Mix cité', Afterwork), accompagnement avec l'ARA...

JEU. 14 MARS
→ Espace culture | 20h

Organisé par le Crous



Exposition
STARTER 10
10^e édition de l'exposition des étudiant-es
en licence Arts plastiques

Starter est une proposition pédagogique à destination des étudiants en licence Arts parcours Arts plastiques et visuels (Faculté des humanités, département Arts de l'Université de Lille), leur permettant de se confronter à la conception, mais également aux dimensions matérielles de l'exposition et de son installation. Pour présenter, souvent pour la première fois, les créations de ces jeunes artistes, cette dixième édition se déroulera dans nos murs à l'Espace culture.

MARS / AVRIL
→ Espace culture

Projet coordonné par Aurélien Maillard, artiste et enseignant à l'Université de Lille

FESTIVAL LES ATELIERS MONTENT SUR SCÈNE RESTITUTION D'ATELIERS UNIVERSITAIRES

Depuis plusieurs années, la Direction culture propose des ateliers de pratique artistique et culturelle. Pendant quelques mois, les étudiants ont la possibilité de suivre, gratuitement, un enseignement proposé par des professionnels de structures reconnues dans la région (Théâtre de la Verrière, Théâtre du Prato, ARA de Roubaix...).

Ce festival est l'opportunité de donner à voir le travail d'un an d'atelier.

JEU. 18 ET VEND. 19 AVRIL
en clôture du Festival universitaire
du spectacle vivant
→ Espace culture

FOOR, 6^E ÉDITION



Depuis 2016, le Forum ouvert œuvres et recherches (Foor) est un rendez-vous incontournable pour découvrir les collaborations entre chercheurs et artistes, favoriser les échanges entre arts et sciences, et réfléchir ensemble au rôle que chacun peut tenir dans notre société.

La Direction culture et le Fresnoy-Studio national des arts contemporains s'associent pour cette sixième édition, qui sera l'occasion de revenir sur les dix dernières années de collaborations entre artistes et scientifiques et de considérer les nouvelles perspectives qui s'ouvrent aux chercheurs et aux artistes aujourd'hui.

FIN JUIN OU DÉBUT JUILLET
→ Le Fresnoy – Studio national
des arts contemporains

Comédie musicale LA LA LAND Chorale Sciences po Lille et ESMD, étudiantes en danse de l'ESMD



Comme chaque année, les étudiants de Sciences po Lille et de l'ESMD ainsi que les étudiantes en danse de l'ESMD s'associent pour proposer un spectacle musical.

Sous la direction de la cheffe de chœur
Brigitte Rose

LUNDI 18 DÉCEMBRE
→ Kino | 20h

CONCERT DU NOUVEL AN DU OUL



Comme chaque année, l'Orchestre universitaire de Lille présente ses vœux tout en musique au sein du prestigieux auditorium du Nouveau siècle. Programme et distribution à venir.

SAMEDI 20 JANVIER
→ Nouveau siècle | 20h



Tout au long de l'année universitaire 2023/2024, les directions culture et de la vie étudiante proposeront des sorties inclusives au sein des structures culturelles de la Métropole Lilloise, qui seront l'occasion pour les étudiants en situation de handicap et dits valides, de découvrir les dispositifs mis en place pour rendre la culture accessible à toutes et tous (audiodescription, adaptation en LSF, visite tactile, ...).

Théâtre, opéra, expositions, ... il y en aura pour tous les goûts et ces sorties inclusives seront proposées gratuitement aux étudiants. En voici un échantillon. Le programme complet est à retrouver sur le site culture.univ-lille.fr

Dom Juan

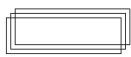
Spectacle de David Bobée



M'emparer de cette pièce, c'est chercher à répondre à une question qui anime le débat public : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ? Faut-il réécrire les textes du répertoire, ou

décider de ne plus les monter ? Mon parti pris est de les mettre en scène, de les contextualiser, d'en donner une lecture critique, peut-être in fine pour mieux symboliquement les déboulonner.

JEU. 16 NOVEMBRE
→ Théâtre du Nord | 19h


THÉÂTRE DU NORD
LE DÉPARTEMENT DU NORD - LE DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS - LE DÉPARTEMENT DU NORD

Représentation en audiodescription et surtitrage

La chauve-souris

Johann Strauss fils

Opérette en trois actes de Johann Strauss fils (1825-1899).

Livret de Carl Haffner et Richard Genée d'après *Le Réveillon* d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

Créé en 1874 à Vienne.

Il fut un temps pas si lointain, où, en matière d'art et de musique, on ne cessait de valser entre Paris et Vienne... Meilhac et Halévy ont aussi écrit des pièces destinées au théâtre. Conçu comme une

farce en 1880, leur Réveillon se délecte des turpitudes de la France bourgeoise – et profonde ! – de la III^e République. Complots, quiproquos, déguisements, arrestations, séductions, mais aussi mesquineries et orgueils blessés y font merveille...

Mais la musique n'est jamais bien loin : la pièce attire bientôt l'intérêt du grand compositeur viennois Johann Strauss, qui la transforme en une éclatante *Chauve-Souris*...

JEUDI 13 JUIN
→ Opéra de Lille | horaire à venir

OPÉRA
DE
LILLE

Spectacle en audiodescription et lunettes connectées en français, français adapté, anglais et LSF

Blind Runner

Amir Reza Koohestani, Mehr Theatre Group – Iran
En persan, surtitré en français et en néerlandais

Auteur et metteur en scène iranien, Amir Reza Koohestani nous parle de son pays, à travers les dialogues et pensées d'une femme et d'un homme qui veulent le fuir. Une journaliste en prison demande à son mari d'aider une jeune fille rendue aveugle par une balle tirée lors des manifestations iraniennes, à rejoindre l'Angleterre par le tunnel sous la Manche. Ils doivent parcourir 27 kilomètres en moins de quelques heures, au risque

d'être percutés par le premier train du matin. Amir Reza Koohestani imagine l'homme et sa femme s'entraînant de part et d'autre du mur de la prison.

De cet exercice pour une vie meilleure naît une réflexion sur la société iranienne d'aujourd'hui.

VEN. 24, 19h - SAM. 25 NOV, 19h
→ La Condition Publique, Roubaix

La rose
des
vents

Résidences et appels à participation

Résidence AIRLab

Depuis 4 ans, l'Université de Lille, en partenariat avec la région Hauts-de-France et avec le soutien du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, met en place des résidences Airlab (Artiste en immersion recherche dans un laboratoire). D'une durée d'un an, ces résidences souhaitent favoriser la collaboration entre un artiste ou un collectif d'artistes et l'une des soixante-quatre unités de recherche de l'Université de Lille.

En phase de recherche, artistes et chercheurs croisent leurs compétences et leurs connaissances, en offrant un potentiel inédit d'échanges propres aux milieux de la recherche scientifique et artistique. À l'issue de cette phase de recherche, les artistes entrent en phase de production et de présentation d'une œuvre, résultat

original et singulier de ces échanges, et qui offre une possibilité de médiation particulièrement riche et accessible à tous publics.

En 2022-2023, deux projets ont été soutenus : *Papiers préparés* de l'artiste Mélanie Berger, accueillie par l'UMRt BioEcoAgro et *Cookie Mueller project* du commissaire d'exposition Julien Ribeiro, développé au sein du laboratoire d'étude en langues Cecille. Pour l'année 2023-2024, les membres du jury Airlab ont retenu *Comme un écho lointain, une expérience de la reviviscence* de Sarah Feuillas et du laboratoire Lille neurosciences et cognition. Le projet mettra en image la reviviscence des souvenirs à travers la présentation d'objets qui ont été plongés dans les eaux troubles, oubliés puis repêchés.

*Le « Cookie Mueller Project » a donné lieu à plusieurs travaux coordonnés par des chercheuses de Cecille (ULR 4074). Des actions ont été menées avec des étudiants de plusieurs formations comme la traduction collaborative de *How to Get Rid of Pimples* avec Corinne Oster au sein du Master Mélextra, l'exposition « *How to Get Rid of a Star* » coordonnée par Claire Hélie dans le cadre du master mention Arts ou encore des cours en licence d'anglais et en master Études Anglophones avec Hélène Cottet et Hélène Quanquin. Le projet a été présenté lors de séminaires de recherche politique de la littérature, généalogies américaines, séminaire doctoral, rencontre du Ceac sur art et droit. Une publication collective est prévue dans le cadre du projet en 2024-2025.*

Hélène Quanquin,
professeure d'histoire et civilisation des États-Unis,
référente égalité femmes-hommes, Faculté langues, cultures et sociétés

Papiers préparés

Exposition de Mélanie Berger



Durant ma résidence Airlab, j'ai perçu que nous partageons ce goût de l'inconnu et cette récurrence de l'échec, entre scientifique et artiste. Je me demande si cette résidence ne m'a pas appris que le plus important est d'essayer, encore et toujours, essayer non pour produire mais simplement pour expérimenter la transformation. Ces micro-organismes, ces bactéries, championnes de la métamorphose, m'amènent à comprendre que la place de tout être vivant réside peut-être simplement dans la tentative de transformation. Quel que soit le niveau, quel que soit le résultat, simplement chercher, avancer, se transformer et transformer.

Mélanie Berger
artiste en résidence Airlab 2022-2023

La pratique de Mélanie Berger peut se résumer de manière assez simple : appliquer un matériau sur un support par des gestes. De ces gestes découle une trace, un semblant d'image, une forme qui, si le support est poreux et le matériau liquide, peut prendre un certain temps à migrer, sécher et se transformer. À partir de ces éléments, Mélanie Berger cherche la transformation : une ouverture dans l'image, une sensation de mouvement. Elle a pour habitude de travailler avec des matériaux inertes, en jouant de leurs propriétés pour qu'ils puissent réagir ; mais que deviendrait l'image si les matériaux utilisés n'étaient pas inertes, mais vivants ? Et ce support, aujourd'hui papier, pourrait-il être lui-même composé d'autres matériaux, activé par ce qui lui est appliqué ? *Papiers préparés* est l'aboutissement de la résidence Airlab de Mélanie Berger à l'UMRt BioEcoAgro (Institut Charles Viollette). Avec l'aide d'Alice Rochex,

maître de conférences spécialisé en génie biologique et alimentaire, Mélanie Berger a déployé ces mêmes gestes en immiscant des bactéries dans du papier et a tenté, ainsi, un dialogue fragile et mouvant entre l'image et le vivant. Une immersion où des liens se créent, où les pratiques s'entrecroisent, où les processus se mêlent et les démarches s'entrechoquent, pour transformer notre champ de l'attention à l'égard du vivant.

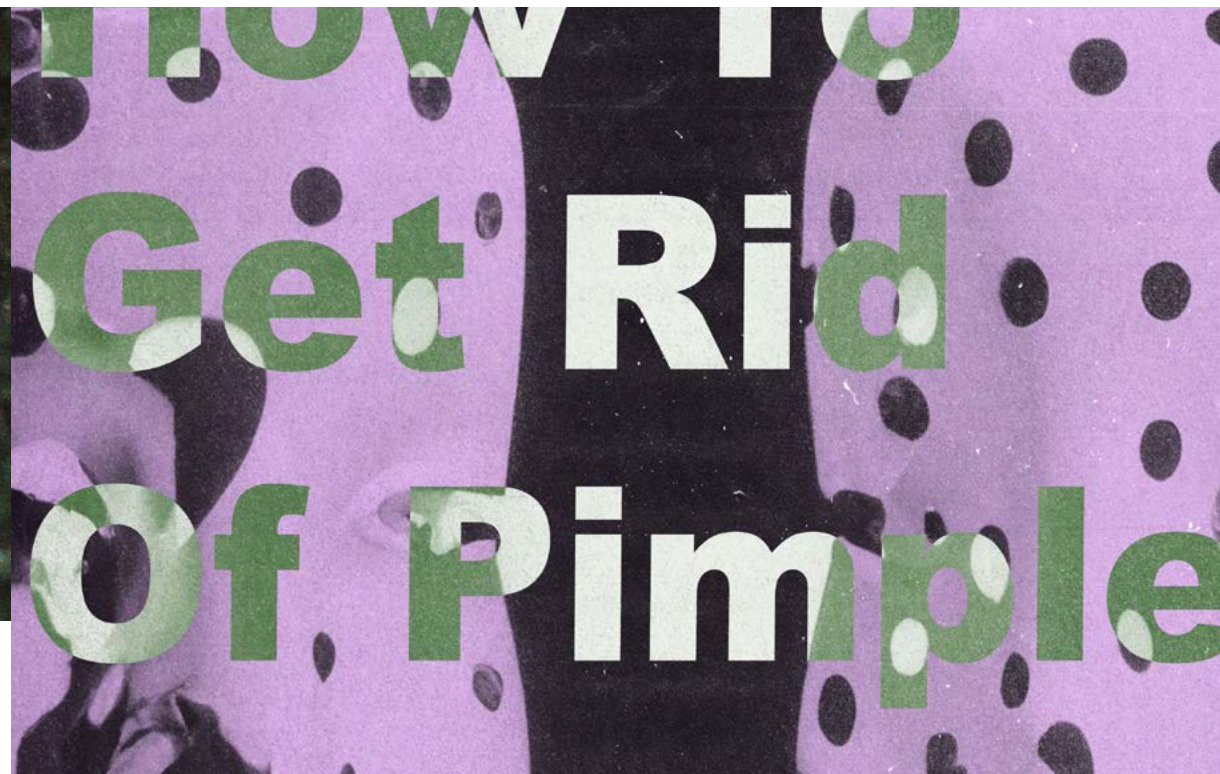
**DU 13 NOVEMBRE
AU 15 DÉCEMBRE 2023**
→ Espace culture | 18h30

Avec l'UMRt BioEcoAgro (Institut Charles Viollette)

**Du lundi au jeudi de 9h à 18h,
le vendredi de 9h à 13h**
Visite guidée sur réservation

Cookie Mueller Project

Restitution du projet de Julien Ribeiro



L'exposition *How to Get Rid of Pimples* explore les temporalités queer et le re-enactment artistique, en s'inspirant de l'œuvre littéraire éponyme de Cookie Mueller. Ce livre raconte l'histoire de douze de ses ami-e-s expérimentant son traitement contre l'acné dans des conditions très variées. Comme un fil conducteur, chaque cas est illustré par des photographies avant/après de Nan Goldin, Peter Hujar et David Armstrong. Ce projet invite douze artistes contemporains à s'emparer de ces histoires pour produire de nouveaux diptyques. Il offre un regard nouveau sur les enjeux sociaux, culturels et esthétiques qui traversent les communautés marginalisées,

les récits temporels dominants et la notion de soin intrinsèque à l'œuvre de Cookie Mueller.

Pour cette exposition en plusieurs parties, deux artistes seront présenté-e-s à la galerie Les 3 Lacs : Shivay La Multiple hérite de la poétique de la relation et a pour point de départ la Nouvelle-Calédonie/Kanaky, lieu de son apparition, et Nelson Bourrec Carter, Franco-Afro-Américain interroge les constructions identitaires et raciales dans des territoires marqués par l'hégémonie culturelle nord-américaine.

Julien Ribeiro
artiste en résidence Airlab 2022-2023

DU 15 JANVIER AU 23 FÉVRIER 2024
→ Galerie Les 3 Lacs

Avec le Centre d'études en civilisations langues et lettres étrangères (Cecille)

Du lundi au jeudi de 9h à 18h, le vendredi de 9h à 13h
Visite guidée sur réservation

ARTU

Artiste rencontre territoire universitaire

Vous êtes enseignant-e-s, chercheur-se-s, personnels, représentant-e-s d'associations étudiantes et souhaitez co-construire avec un artiste en résidence-mission à l'Université de Lille des actions à destination de la communauté universitaire ? C'est ce que nous vous proposons avec le dispositif Artiste rencontre territoire universitaire (ARTU) :

Le geste artistique se différencie très nettement des traditionnels « ateliers de pratique artistique » et ne doit pas se confondre avec ces dispositifs qui sont proposés, tout au long de l'année, au sein de chaque site universitaire.

Conçu en lien étroit avec les enseignant-e-s, personnels de l'université et les étudiant-e-s, et fortement imprégné de la démarche artistique propre à l'artiste-résident-e, le geste artistique peut prendre des formes différentes : selon les cas, participatif ou pas, spectaculaire ou modeste, jouant de l'effet de surprise ou au contraire très annoncé, etc.

Ce dispositif de l'Université de Lille est en partenariat avec la Drac Hauts-de-France et porté par la Direction culture.

**Appel à projets lancé
en mai 2024**



PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



(c) ARTU 2023 Hugo Kostrzewa

Sarah Roubato

en résidence à l'université



Sarah Roubato n'a jamais hésité à prendre les tournants. Formée à l'École internationale de Paris, elle grandit dans une grande diversité culturelle et dans une éducation expérimentale, baignée dans l'anglais, l'espagnol et le japonais dès l'âge de cinq ans. Elle intègre le lycée Henri IV en hypokhâgne mais refuse d'aller en khâgne. Départ pour le Canada à la recherche d'une éducation transdisciplinaire qu'elle poursuivra à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris.

À la recherche d'une littérature incarnée dans le quotidien, elle se spécialise en anthropologie de la littérature orale. Elle se rend treize fois au Maroc pour vivre avec les Berbères du Haut Atlas, dont elle apprend la langue et enregistre des milliers de trésors d'oralité. À vingt-trois ans, elle est la plus jeune invitée par l'Unesco et le programme de *Préservation du patrimoine culturel immatériel* à présenter ses recherches.

Parallèlement à ses recherches elle monte au Québec des spectacles mêlant chanson et théâtre, en s'accompagnant au piano et à la guitare dans lesquels elle interroge toujours la possibilité du changement : *Puissances endormies* (2016), *Quai des Possibles* (2018), *D'une rive à l'autre* (2019), *Là où les rêves sont*

fertiles (2022) *J'ai l'espoir qui boite* (2023).

Été 2015, elle écrit dans un cahier des lettres adressées à des destinataires qui ne peuvent pas répondre. En novembre, une semaine après les attentats du Bataclan, elle écrit sur le blog de Mediapart « *Lettre à ma génération : pourquoi je n'irai pas qu'en terrasse* ». En trois jours, ce billet posté sur un groupe Facebook est lu par 1,5 millions de personnes, devenant l'article le plus lu de l'histoire du journal. Le recueil *Lettres à ma génération* (éditions Michel Lafon) est son premier livre publié.

Adeptes de l'oralité, Sarah Roubato crée des œuvres sonores à partir de ses rencontres. Consciente qu'il nous faut réinventer de nouveaux modes de diffusion et de partage du lien social, elle lance alors les veillées, rencontres organisées par les lecteurs et le public, où la proposition artistique – spectacle, lecture ou écoute de portraits sonores – est le prétexte d'une rencontre citoyenne. Il s'en est donné plus de 300 chez les habitants, dans des fournils de boulanger, des caveaux de vignerons, des fermes et bien d'autres lieux en France, Suisse et à l'île de la Réunion.



La fabrique du commun

résidence du collectif kom.post



Dans le cadre d'une résidence longue durée entamée depuis septembre 2022, les artistes et chercheuses du collectif kom.post mènent une enquête partant de l'Université de Lille et scrutant ses alentours : ceux physiques mais aussi ceux symboliques et politiques. Elles rencontrent les occupant-e-s de l'université, celles et ceux qui y travaillent, la font vivre du dedans et/ou en y ramenant de multiples dehors. Depuis des mois elles collectent leurs paroles, leurs gestes, en s'intéressant autant aux savoirs qu'aux raisons sensibles. À travers des conversations et des ateliers, kom.post tisse une matière polyphonique et multisensorielle que l'événement de la Fabrique du commun mettra en partage. Celui-ci sera proposé en avril 2024, dans le cadre du festival... Il s'agira moins d'un

aboutissement que du « milieu » d'une conversation. A la fois performance et dispositif conversationnel, La Fabrique du commun rassemblera autour d'une série de tables, les personnes ayant participé aux ateliers, aux conversations mais aussi les nouveaux arrivants rejoignant l'événement. Ensemble ils et elles reprendront le long fil de la discussion sur lequel se fabrique ce drôle de commun entre des personnes qui n'ont rien en commun.

L'équipe de kom.post : **Laurie Bellanca, Jeanne Brouaye, Maria Kakogianni, Camille Louis.**

Avec la précieuse collaboration de **Émilie Da Lage** et **Frédérique Lamblin.**

Ateliers pour épuisé.e.s

Dans le cadre de la résidence la Fabrique du commun, l'équipe kom.post proposera une série d'ateliers. L'interrogation sur nos pratiques et nos alliances doit prendre en compte une interrogation sur nos fatigues. Au-delà de l'arrêt ou du fameux burn out, c'est une histoire de résistance sensible à la fabrique d'un monde épuisant, explosant les êtres, piétinant les aspirations.

Ateliers animés par **Maria Kakogianni** et **Jeanne Brouaye.**



Appels à candidature À vous de jouer !

L'ONDE THÉÂTRALE



• Épisode 13 de L'Onde Théâtrale avec Amélie Poirier

À partir de séances collectives, le futur texte d'Amélie Poirier explorera les rapports complexes de la famille

Amélie Poirier est une autrice, comédienne, metteuse en scène. L'art de la marionnette et la danse traversent son univers et lui permettent d'aborder des thématiques contemporaines et sociétales.



• Épisode 14 de L'Onde Théâtrale avec Alaa Eddine Aljem

Au cours d'ateliers de travail, A.E. Aljem s'inspirera des étudiant.e.s et des échanges avec eux pour écrire un scénario sur le thème de « l'étrangéité », néologisme renvoyant à la notion d'étrange et de bizarrerie, en croisant le sujet avec le genre burlesque.

Alaa Eddine Aljem est un réalisateur et scénariste marocain. Sélectionné en mai 2019 à la Semaine de la critique du festival de Cannes et nommé pour la caméra d'Or pour son long métrage *Le miracle du Saint inconnu*, son univers est marqué par les paysages du Maroc et teinté à la fois d'onirisme et de burlesque.

Comment participer ?

Pour participer, contactez par mail les adresses suivantes : ondeinscription@gmail.com et nicolas.wallart@univ-lille.fr en renseignant votre nom, prénom, âge, filière universitaire et téléphone et en indiquant dans l'objet du mail l'épisode choisi.

Résidence

AERO CAMPUS TOUR

Retrouvez les dates
des auditions sur :
culture.univ-lille.fr

Après le succès de son lancement l'an dernier, retrouvez l'Aéro campus tour pour sa deuxième édition ! L'objectif est de repérer des talents parmi les étudiants de l'Université de Lille et de les emmener à l'Aéronef pour qu'ils s'y produisent en concert après une résidence de trois jours. Les auditions, organisées entre octobre et novembre 2023, donneront lieu à une sélection hétéroclite de musiciennes et musiciens par un jury. La résidence a pour mission de créer les liens nécessaires et de mettre en condition les talents sélectionnés, afin qu'ils soient prêts pour le concert de restitution, l'étape finale de ce projet !

**CONCERT DE RESTITUTION
MAR. 6 FÉVRIER 2024
→ Aéronef | 20h**

En partenariat avec l'Aéronef



Game over

Spectacle participatif avec 8 étudiants



Participez à une pièce de théâtre sur le thème des réseaux sociaux dans des conditions professionnelles, sous la direction de Rodrigue Woittez et d'Éric Boscher de la cie Fragments des Arts.

Suite à un casting, 8 étudiants seront retenus pour participer à un atelier « jeu et création de personnages » et préparer une représentation unique de *Game Over*.

Synopsis de la pièce :

Des écrans cernent Maxime. Ils déversent des flots d'images. La connexion au réseau est permanente. Maxime s'agite dans son lieu de vie, astique, joue, multiplie les activités et les « contacts » (Camille, Alex, Sacha et d'autres). On apprend qu'une fête surprise – attendue depuis longtemps ! – s'organise. Ange aimerait attirer l'attention de Maxime pour lui poser une question. La question. Est-ce seulement possible ?

REPRÉSENTATION DU SPECTACLE

MER. 6 MARS 2024

→ Antre-2 | 20h

suivi d'un débat : Game over ? et les injonctions sociales : quelle place pour le bonheur ?

Plus d'info : culture.univ-lille.fr

GameOver © Benoît Poix

Festival universitaire du spectacle vivant

du 2 au 19 avril 2024

Participer au Festival universitaire du spectacle vivant, c'est profiter d'une expérience de la scène devant un large public et dans des conditions professionnelles. Le festival est destiné à promouvoir la création artistique étudiante et à impliquer les étudiants dans sa réalisation.

Conditions de participation :

Ce festival est ouvert à l'ensemble des étudiants du territoire national et européen, quels que soient le cursus et l'année d'étude.

Chaque troupe – majoritairement composée d'étudiants, à tout le moins au plateau – peut soumettre un projet de spectacle vivant, danse ou théâtre. Le répertoire est laissé au libre choix des participants.

L'organisation du festival peut fournir un accompagnement dans la création pour structurer et mener à bien la représentation lors du festival. Cela peut être un apport artistique, logistique ou technique.

Règlement et infos : culture@univ-lille.fr



collectif Nous Indiscipliné.e.s © Leslie Fernandez

Agenda

SEPTEMBRE 2023

mar. 12	12h	Inspé	Musique/danse : Madisoning	<i>p.3</i>
12/09 > 22/12		Espace culture	Expo : Kerguelen, hors du temps	<i>p.20</i>
13/09 > 27/10		Espace culture	Expo : Les mondes oubliés des Hauts-de France. Ce que révèle la géologie de notre patrimoine souterrain.	<i>p.14</i>
13/09 > 19/10		Galerie Les 3 Lacs	Expo : Les imaginaires post-artificiels	<i>p.100</i>
mer. 13	17h30	FSJPS amphî Cassin	Ciné-concert : Dr. Jekyll et Mr. Hyde	<i>p.3</i>
jeu. 14		Tous les campus	Campus en fête	<i>p.3</i>
jeu. 14	12h - 17h	Campus Pont-de-Bois	Forum des partenaires culturels	<i>p.3</i>
jeu. 14	9h30 - 18h	Espace culture	Colloque Handicap et inclusion dans le rugby : utopie ou réalité ?	<i>p.5</i>
jeu. 14	12h - 17h	Kino	Présentation des ateliers	<i>p.6</i>
14/09 > 24/11		Espace culture	Expo : Histoire des rugbys dans le Nord	<i>p.5</i>
sam. 16	14h - 18h	Espace culture	Journées européennes du patrimoine Visites guidées de l'exposition Les mondes oubliés des Hauts-de-France	<i>p.15</i>
mer. 20		Tous les campus	Rentrée culturelle	
mer. 20	12h - 14h	Roubaix - Tourcoing	Impromptus musicaux Opéra de Lille	<i>p.6</i>
mer. 20	journée	Roubaix - Tourcoing	Théâtre/cirque : Cie La Rime	<i>p.6</i>
mer. 20	journée	Roubaix - Tourcoing	Cirque : Un tournage imaginaire	<i>p.6</i>
mer. 20	journée	Roubaix - Tourcoing	Happening : Le P.U.F : produit utile aux festivaliers	<i>p.6</i>
vend. 22	18h30	Espace culture	Théâtre : L'envol, premières rencontres avec les marionnettes	<i>p.38</i>
mar. 26	18h30	SN	Conférence : Histoires d'arbres	<i>p.10</i>
mer. 27	18h30	Kino	Concert : Liquides Lyriques	<i>p.27</i>
jeu. 28	18h30	Kino	Cinéma : Marioupol. L'espoir n'est pas perdu	<i>p.70</i>

OCTOBRE 2023

mar. 3	20h	L'idéal	Théâtre : Ahouvi	<i>p.38</i>
mer. 4	20h	Espace culture	Concert : Soirée post-Aéro campus tour	<i>p.102</i>
jeu. 5	19h30	Antre-2	Festival : D'un pays l'autre : lecture des traductions de Zarathoustra de Nietzsche	-
6/10 > 16/10			Fête de la science 2023	-
lun. 9	après-midi	Espace culture	Cinéma : La Cantatrice chôme + rencontre avec la réalisatrice Manon Caussignac	<i>p.50</i>
mar. 10	18h30	Espace culture	Conférence : Eau/glace, carbone/diamant : l'importance des transitions à l'intérieur de la Terre	<i>p.20</i>
jeu. 12	20h	Antre-2	Théâtre : L'homme qui plantait des arbres	<i>p.18</i>
mar. 17	14h - 20h	Espace culture	Installation : Fabulabre	<i>p.18</i>
mar. 17	18h30	Espace culture	Conférence : La beauté du vivant	<i>p.12</i>
mer. 18	14h - 17h	Forêt de Raismes	Sortie : Initiation à la mycologie	<i>p.13</i>
mer. 18	18h30	Kino	Exposition de la cueillette et projection de <i>Pneuma</i> et <i>Il était une forêt</i>	<i>p.13</i>
jeu. 19	14h - 16h	Campus Cité scientifique	Sortie : Initiation à la mycologie	<i>p.13</i>

jeu. 19	18h	The globe	Lecture musicale : Liz Berry	<i>p.38</i>
jeu. 19	18h30	Kino	Ciné-concert : Les trois âges	<i>p.37</i>
jeu. 19	20h	Antre-2	Théâtre : La fragilité des choses	<i>p.32</i>
lun. 23	17h	Espace culture	Concert d'automne de l'Asap	-
mar. 24	18h30	Kino	Cinéma : Encore (Once more)	<i>p.38</i>
mer. 25	20h	Antre-2	Clown : Chambre d'écho	<i>p.50</i>
jeu. 26	18h30	Espace culture	Lecture musicale : Femme séquoia	<i>p.20</i>

NOVEMBRE 2023

1 ^{er} > 17/11		Tous les campus	Castings Aéro campus tour	p.121
mar. 7	18h30	Espace culture	Conférence : La machine, l'horloge et le prolétaire : Progrès techniques et rythmes du labeur dans les filatures au XIX ^e siècle	p.50
mer. 8	20h	Antre-2	Théâtre : La contrainte	p.30
mer. 8	20h	Nouveau siècle	Concert : Beethoven et Sibelius – ONL	p.84
jeu. 9	20h	Nouveau siècle	Concert : Beethoven et Sibelius – ONL	p.84
13/11 > 15/12		Galerie Les 3 Lacs	Expo : Corps en partage	p.51
13/11 > 15/12		Espace culture	Expo : Papiers préparés	p.112
mar. 14	18h30	Espace culture	Conférence : La biodiversité : s'intéresse-t-on à ce qu'elle fait ou à ce qu'elle est ?	p.20
15 > 24/11		Espace culture	Rencontres : Citéphilo	p.51
jeu. 16	19h	Théâtre du Nord	Théâtre : Dom Juan	p.108
mar. 21	18h30	Espace culture	Conférence : La neurobiologie de l'amour	p.27
jeu. 23	12h30	Espace culture	Rencontre : Correspondances – Scènes de la vie iranienne	p.82
jeu. 23	19h	Théâtre du Nord	Théâtre : Istiqlal	-
jeu. 23	20h	Antre-2	Théâtre : Noires mines Samir	p.33
mar. 28	18h30	Espace culture	Conférence : Quel scénario pour l'avenir du travail ?	p.42
mer. 29	20h	Antre-2	Concert : Adieu, misère ! Chants et sons du travail de France et d'ailleurs	p.44
jeu. 30	18h30	Kino	Cinéma : Passion	p.50

DÉCEMBRE 2023

mar. 5	20h	Antre-2	Théâtre : Passons à autre chose	<i>p.34</i>
mar. 5	18h30	Espace culture	Conférence : Clara Immerwahr et Fritz Haber, une histoire de chimie, d'amour et de guerre	<i>p.37</i>
mer. 6	18h30	Kino	Lecture/rencontre : Ovidie	<i>p.36</i>
jeu. 7	20h	Antre-2	Théâtre : Ring	<i>p.37</i>
mar. 12	18h30	Espace culture	Conférence : De la mise en cause des conditions de travail à la quête du sens	<i>p.43</i>
lun. 18	20h	Kino	Comédie musicale : La La Land	<i>p.106</i>

JANVIER 2024

mar. 9	18h30	Espace culture	Conférence : Qu'est-ce que la vie ? Faisons le point en explorant les frontières	p.96
15/01 > 23/02		Galerie Les 3 Lacs	Exposition : Cookie Mueller project	p.113
mar. 16	18h30	Espace culture	Conférence : Transition pédagogique : comment réduire les inégalités dans l'éducation ?	p.63
jeu. 18	20h	Antre-2	Concert : Les violoncelles seuls, histoire d'un arbre devenu musique	p.16
sam. 20	20h	Nouveau siècle	Concert du nouvel an de l'Orchestre universitaire de Lille	p.106
mar. 23	12h30	Lieu à venir	Rencontre : Correspondances – Artiste en immersion	p.82
mar. 23	18h30	Kino	Conférence : L'humain : pourquoi y croire encore ?	p.17
mer. 24	18h30	Kino	Cinéma : Maguy Martin, l'urgence d'agir	p.97
mer. 24	20h	Antre-2	Théâtre : En Addicto	p.46
jeu. 25	19h	Antre-2	Théâtre : En Addicto	p.46
jeu. 25	18h30	Espace culture	Musique/théâtre : En forme. Sortie de labo	p.45
jeu. 25	20h	Opéra de Lille	Danse : Umwelt	p.97
vend. 26	20h	Antre-2	Théâtre : En Addicto	p.46
29/01 > 15/03		Espace culture	Expo : Embryologie : le cycle éternel	p.96
mar. 30	18h30	Espace culture	Conférence : Le régime imaginaire de l'existence	p.37
mer. 31	à venir	Piscine José Savoye	Théâtre : Like me	p.74

FÉVRIER 2024

semaine du 04/02		Aéronef	Résidence Aéro campus tour	p.119
mar. 6	20h	Aéronef	Concert Aéro campus tour	p.119
mer. 7	18h30	Kino	Théâtre : Machines de guerre	p.48
jeu. 8	20h	Antre-2	Concert : Blue Katrice	p.85
mar. 13	18h30	SN	Conférence : La synthèse inclusive de l'évolution	p.70
mer. 14	18h30	Kino	Théâtre : Intérieur jour, une femme attend	p.64
jeu. 15	20h	Antre-2	Théâtre : Qu'elle se fasse oublier, c'est tout ce qui peut arriver de mieux Camille Claudel, l'enquête	p.66
mer. 21	18h30	Kino	Danse : Temps danse	p.105
jeu. 22	20h	Antre-2	Stand-up : Blanc	p.67

MARS 2024

mer. 6	20h	Antre-2	Théâtre : Game over	<i>p.120</i>
jeu. 7	20h	Espace Culture	Concert : Anaysa	<i>p.105</i>
mar. 12	18h30	Antre-2	Conférence : La réception du théâtre par les publics. Analyse des réactions et comportements	<i>p.76</i>

jeu. 14	20h	Espace culture	Concert : Finale régionale du tremplin Pulsations organisée par le Crous	p.105
18/03 > 20/03		Tous les campus	Les trois renaissances du printemps	p.88
lun. 18	14h30	Pont-de-Bois	Déambulation : Impromptus poétiques	p.90
lun. 18	18h30	Kino	Cinéma : Syrie : Rojava, la révolution par les femmes + table ronde	p.89
mar. 19	14h30	Biologie	Déambulation : Fête du bonheur, de l'équinoxe et du printemps	p.91
mar. 19	18h30	Espace culture	Impro-conférence sur le printemps	p.91
mer. 20	12h30	Espace culture	Rencontre : Correspondances – L'École du Nord a 20 ans	p.82
mer. 20	14h	Pont-de-Bois	Déambulation sur le thème de l'Histoire	p.92
mer. 20	18h - 19h45	Amphi B7, Pont-de-Bois	Table ronde : Les printemps démocratiques	p.92
mer. 20	20h15	Kino	Concert : Newroz	p.92
mer. 20	20h	Théâtre du Nord	Théâtre : Fajar	p.93
jeu. 21	20h	Kino	Concert : Leïla Huisoud	p.94
mar. 26	18h30	Kino	Théâtre : L'évènement d'Annie Ernaux	p.78
mars/avril		Espace culture	Exposition : Starter 10	p.105

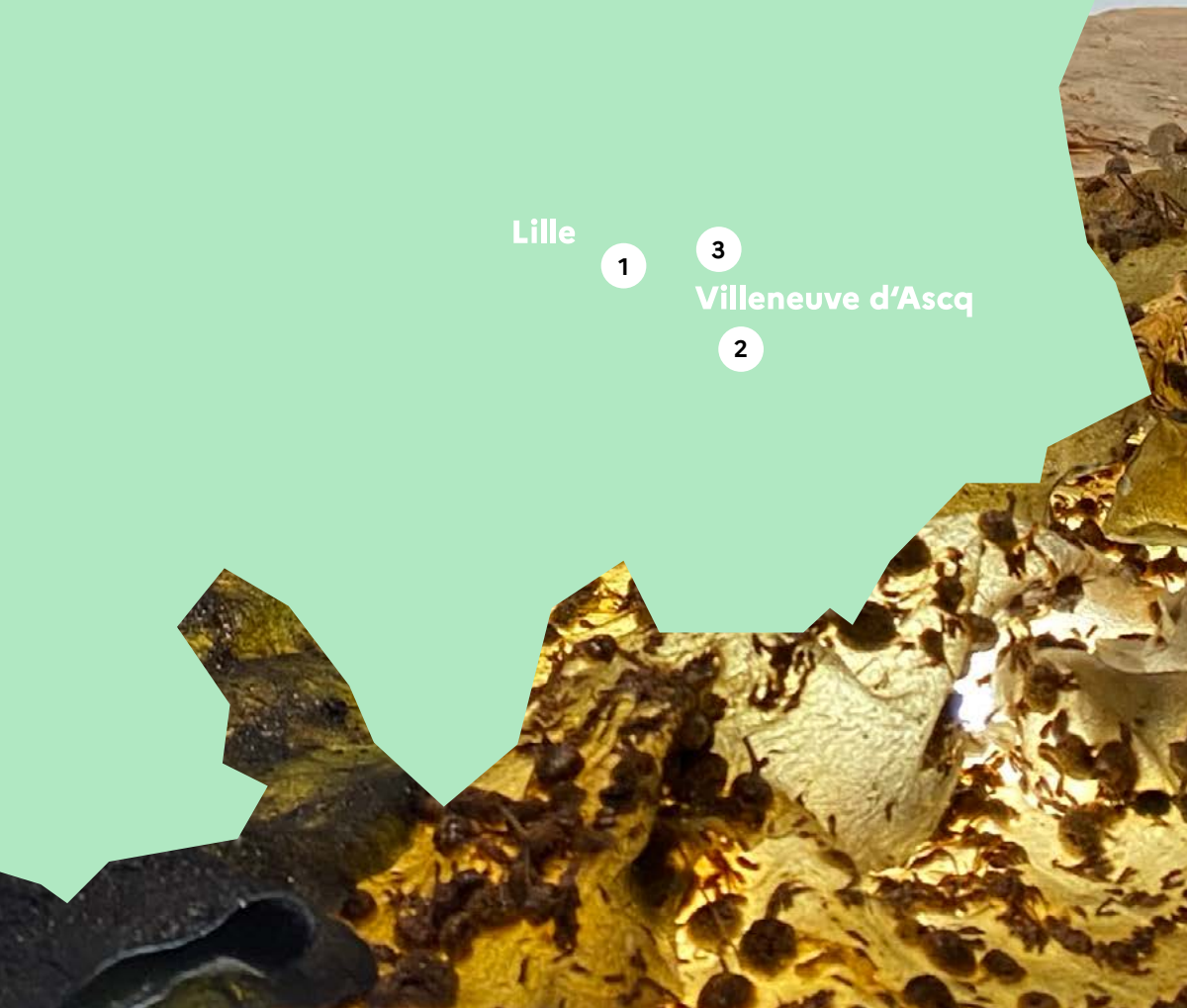
AVRIL 2024

02/04 > 19/04		Tous les campus	Festival universitaire du spectacle vivant	p.121
mar. 9	18h30	Espace Culture	Conférence : Histoire du théâtre en nord du Moyen-Âge au XX ^e siècle	p.80
mer. 10	18h30	Kino	Table ronde : Histoire récente du théâtre décentralisé en métropole de Lille	p.80
jeu. 11 et vend. 12	20h	Nouveau siècle	Concert : Sibelius et Strauss – ONL	p.84
vend. 12	20h	Antre-2	Théâtre : Représentation de la Compagnie universitaire lilloise de théâtre	p.77
15/04 > 30/05		Galerie 3 Lacs	Exposition : Liens d'hospitalité	p.104
mar. 16	18h30	Espace culture	Conférence : La vie et le théâtre	p.81
mer. 17	18h30	Espace culture	Rencontre : Pleins feux sur un sociétaire : carte blanche à la Comédie-Française	p.76
jeu. 18 et vend 19		Espace culture	Festival les ateliers montent sur scène	p.106
Avril	à définir	Moulins	Théâtre : Reconstitution du procès de Bobigny	p.68

MAI / JUIN 2024

13/05 > 16/05			Festival de l'hospitalité	-
mar. 14	18h30	Espace culture	Rencontre avec Stéphanie Rousselle autour de son livre <i>Amour</i>	p.37
lun. 3	17h	Espace culture	Concert de printemps de l'Asap	-
lun. 5	20h	Antre-2	Spectacle de l'Université du Temps Libre	-
jeu. 13	20h	Opéra de Lille	Théâtre : La chauve-souris	p.109
fin juin, début juillet		Espace culture	Forum ouvert œuvre et recherche 6 ^e édition	p.106





L'équipe

Direction

Benoît BLANC
directeur
Dominique HACHE
directeur adjoint

Pôle administratif et financier

Faïza MEROUANNE
responsable administrative et financière
Fathéa CHERGUI
adjointe administrative

Pôle communication

Perrine DELIENS
responsable de la communication
Édith DELBARGE
chargée de communication
Fabienne PAUL
graphiste

Pôle action culturelle

Anne-Laure THEVENOT
coordinatrice de la saison culturelle et des ateliers de pratique artistique
Axelle DUBOIS
assistante à la coordination de la saison culturelle
Audrey BOSQUETTE
chargée des projets cinéma
Camille COURBOT
chargée de projets musique et danse et référente égalité
Élodie DESAGHER
chargée des initiatives étudiantes et d'Atout culture
Vincent FOURNIQUET
chargé de projets arts plastiques
Nicolas WALLART
chargé de projets littérature et théâtre

Pôle sciences et patrimoine

Sophie BRAUN
chargée du patrimoine scientifique
Charlotte DEBORDE
technicienne de collections patrimoniales
Justine MALPELI
chargée de projets culture scientifique

Pôle technique et logistique

Olivier MILLEQUAND
responsable technique
Gautier DUPONT
technicien-régisseur
Sylvestre FABRE
technicien-régisseur
Jacques SIGNABOU
technicien-régisseur
Angebi ALUWANGA
chargé de l'intendance de l'Espace culture
Martine DELATTRE
gestionnaire du café culture
Karine JASIAK
chargée de l'accueil

Les lieux de culture au coeur des campus

1. L'Antre-2 (spectacle)

1 bis rue Georges Lefèvre, 59000 Lille

2. Espace culture (amphithéâtre, deux galeries d'expositions, un café culture, une scène ouverte, deux kiosques de répétition, un patio)

Cité scientifique, Villeneuve d'Ascq

3. Galerie Les 3 Lacs (galerie d'exposition)

+ Kino (cinéma, spectacle)

+ Théâtre des Passerelles (spectacle)

Campus Pont-de-Bois, Villeneuve-d'Ascq

Contact : 03 62 26 81 67

Remerciements

Ce programme a bénéficié du précieux concours de Serge RELIANT, coordinateur au pôle Vie universitaire et de l'aide de Leslie FERNANDEZ, Anna GOUDEAU et Ninon SENECAT.

La Direction culture de l'Université de Lille adresse un grand merci à ses partenaires qui la soutiennent et l'accompagnent tout au long de l'année.



La Direction culture est soutenue financièrement par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, le ministère de la Culture et de la communication, le conseil régional Hauts-de-France, la ville de Villeneuve d'Ascq et le Crous. L'Université de Lille est adhérente à A+U+C, réseau national des services culturels universitaires.





Conception graphique
Université de Lille
Direction culture

Université de Lille
Direction culture
+33 (0)3 62 26 81 67
42 rue Paul Duez
59000 Lille

Impression
L'Artésienne
tirage à 5000 exemplaires

En couverture
Between – Sylvain Groud / Ballet du Nord, CCN & Vous !
Septembre 2022





@CultureULille

tél : +33 (0)3 62 26 81 67

culture.univ-lille.fr

 **Université
de Lille**

Scannez ce code pour accéder à notre site
et vous inscrire aux événements.
Nos manifestations sont gratuites et ouvertes à tous.

